

Université de Montréal

Étude typo-chronologique et stylistique des boucles d'oreilles en or de Macédoine :
de l'époque archaïque à la fin de la période hellénistique

Volume 1

Par

Anne-Catherine Bourgouin

Département d'études classiques

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)

en études classiques option archéologie classique

Avril 2017

© Anne-Catherine Bourgouin, 2017

Résumé

Jusqu'à présent, il n'existe aucun répertoire dédié exclusivement aux boucles d'oreilles macédoniennes et encore moins à celles uniquement en or. Ce mémoire veut remédier à cette pénurie en recensant, sous forme de catalogue, les boucles d'oreilles macédoniennes en or et en dégagant les tendances stylistiques de ces dernières à travers les périodes archaïque, classique et hellénistique. L'élaboration d'un catalogue aura été possible grâce à l'expertise de Vokotopoulou (Sindos), Ninou, Jackson, Despoinē, Grammenos, Kypraiou, Amandry et Descamps-Lequime sur les bijoux antiques. Leur analyse typologique et leur souci d'intégrer des exemplaires jusqu'alors non publiés auront certainement inspiré la forme de ce catalogue.

Il conviendra d'abord d'y présenter une section portant sur les orfèvres et leur atelier d'orfèvrerie, les présentant comme des artisans mobiles dont le travail est généralement contractuel. Ces orfèvres pouvaient être indépendants de leur clientèle, tels des travailleurs autonomes, mais pouvaient à l'occasion être engagés par l'élite macédonienne pour confectionner des bijoux plus personnalisés et donc plus cher.

Ensuite, nous présenterons un volet sur les techniques d'orfèvrerie afin de comprendre les termes techniques du domaine et apprécier adéquatement les niveaux de détails des boucles d'oreilles.

Parmi les 147 paires de boucles d'oreilles recensées, nous avons déterminé 23 types dont 32 variantes se trouvent à travers 10 de ces types. Les types les plus dominants s'avèrent être les boucles d'oreilles «lion», les «bandes macédoniennes», les boucles d'oreilles «oméga» et les boucles d'oreilles «Éros». Ce contenu fut soumis à des analyses morphologiques, stylistiques, technologiques et même iconographiques pour certains exemplaires.

Dans certains cas, il fut difficile de localiser le lieu exact de découverte en Macédoine alors que dans d'autres cas, le peu d'exemplaires d'un même type rend difficile l'interprétation de la représentation et son évolution stylistique.

Mots clés : boucles d'oreilles, or, argent, orfèvre, femme, atelier, monarchie, aristocratie, influence stylistique, tendances, Grèce du nord, Macédoine, typologie, catalogue, analyse comparative.

Summary

Until now, there are no exclusive repertoires of Macedonian earrings, especially those crafted out of gold. Thus, this thesis is meant to be the first to list the golden Macedonian earrings and their stylistic tendencies that emerged through the archaic, classical and hellenistic periods. The main inventories of jewellery established by Vokotopoulou (Sindos), Ninou, Jackson, Despoinē, Grammenos, Kypraiou, Amandry and Descamps-Lequime have certainly made this study possible due to their expertise on antique jewelry and by their concern to integrate unpublished artefacts. Inspired by these publications, a catalog based on typological analyses was established.

Firstly, a section on goldsmiths and their workshops presents them as wandering craftsmen whose work is generally contractual. These goldsmiths could be at the same time independent of their clientele, such as self-employed and temporarily serving higher social castes to craft expensive and personalized jewellery.

Finally, an extensive chapter on ancient goldsmithing techniques was unavoidable so that the reader can understand the technical terms of the domain and adequately visualize the levels of detail of the earrings.

Out of the 147 pairs of earrings that have been identified, there are 23 distinct types of which 32 variants are found in 10 of these types. The most dominant types are lion earrings, Macedonian bands, omega earrings and Eros earrings. This content was subjected to morphological, stylistic, technological and even iconographic analyses for some.

Certain of the attested types were confronted to an origin problem in Macedonia while others revealed an eminent lack of examples making both representation and stylistic evolution interpretation difficult.

Key words: earrings, gold, silver, goldsmith, women, workshop, monarchy, aristocracy, stylistic influence, trends, Northern Greece, Macedonia, typology, catalog, comparative analysis.

Tables de matières

Volume 1

Résumé	III
Summary	V
Tables de matières.....	VII
Annexes.....	XI
Liste des Figures.....	XIII
Liste des tableaux	XIV
Remerciements	XVI
Introduction	1
Problématique et objectif.....	1
Méthodologie	3
État de l'étude	5
Historiographie	5
Les influences stylistiques et le commerce des boucles d'oreilles en or en Macédoine.....	12
Les orfèvres et leur atelier	14
Les techniques d'orfèvrerie antique.....	21
Techniques de mise en forme.....	21
Techniques de décoration	38
Catalogue	46
Style animalier	48
Lion.....	52
Lynx.....	57
Oiseaux/Coq.....	59
Taureau	63
Antilope.....	67
Style Végétal	69
Floral	71
Bandes	75
Bandes	78
Style Anthropomorphique	82

Negro	83
Style Géométrique.....	86
Oméga.....	89
Pyramide.....	92
Champignon.....	94
Boule.....	95
Disque-Amphore.....	96
Nacelle	97
Nacelle	98
Anneaux	104
Style divin.....	106
Aphrodite	107
Éros/Disque-Éros	110
Nikè	113
Ganymède.....	116
Style Créatures mythologiques.....	117
Griffon-Lion.....	118
Sphinx.....	119
Satyre	122
Sirène	126
Analyse.....	128
Contexte historique des boucles d'oreilles.....	128
Style animalier	128
Style végétal.....	133
Style anthropomorphique	136
Style géométrique.....	137
Style divin.....	142
Style créatures mythologiques	145
Analyse de l'inventaire	148
Compilation des données de l'étude.....	148
Taux des types catalogués (%).....	153
Conclusion.....	163

Bibliographie.....	171
Sources.....	171
Sources électroniques.....	171
Thèse PhD.....	173
Articles périodiques.....	173
Recueil d'articles.....	174
Monographies.....	175

Volume 2

Lion.....	III
Lynx.....	XIII
Oiseaux/Coq.....	XVI
Taureau.....	XVII
Antilope.....	XX
Florales.....	XXI
Bandes macédoniennes.....	XXX
Negro.....	XXXVIII
Oméga.....	XLI
Pyramide.....	XLIX
Champignon.....	L
Boule.....	L
Disque-Amphore.....	LI
Nacelles.....	LII
Anneaux.....	LIX
Aphrodite.....	LXIII
Éros/Disque-Éros.....	LXIV
Nikè.....	LXXII
Ganymède.....	LXXIV
Griffon-Lion.....	LXXV
Sphinx.....	LXXV
Satyre.....	LXXVII

SirèneLXXX

Annexes

(Voir vol.2 : figures des boucles d'oreilles du vol. 1)

Type Lion

Type Lynx

Type Oiseaux/Coq

Type Taureau

Type Antilope

Type Floral

Type Bandes macédoniennes

Type *Negro*

Type Oméga

Type Pyramidal

Type Champignon

Type Boule

Type Disque-Amphore

Type Nacelle

Type Anneaux

Type Aphrodite

Type Éros/Disque-Éros

Type Nikè

Type Ganymède

Type Griffon-Lion

Type Sphinx

Type Satyre

Type Sirène

Liste des Figures

Volume 1

Figure 1 : Duncan, J. *Antique Jewellery : its Manufacture, Materials, and Design*. 2e éd.
Angleterre: Shire, Princes Risborough, 1998, p. 24.

Figure 2 : Duncan, J. *Antique Jewellery : its Manufacture, Materials, and Design*. 2e éd.
Angleterre: Shire, Princes Risborough, 1998, p. 25.

Figure 3 : Duncan, J. *Antique Jewellery : its Manufacture, Materials, and Design*. 2e éd.
Angleterre: Shire, Princes Risborough, 1998, p. 29.

Figure 4: Louis de Jaucourt, «Arts & Métiers», *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 1^{ère} éd., 1771, vol. 8, pl. 37.

Figure 5 : Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 17.

Figure 6 : Duncan, J. *Antique Jewellery : its Manufacture, Materials, and Design*. 2e éd.
Angleterre: Shire, Princes Risborough, 1998, p. 63.

Figure 7 : Duncan, J. *Antique Jewellery : its Manufacture, Materials, and Design*. 2e éd.
Angleterre: Shire, Princes Risborough, 1998, p. 33.

Liste des tableaux

Tableaux des données sur les boucles d'oreilles du catalogue:

Tab. 1 : Type Lion

Tab. 2 : Type Lynx

Tab. 3 : Type Oiseaux/Coq

Tab. 4 : Type Taureau

Tab. 5 : Type Antilope

Tab. 6 : Type Floral

Tab. 7 : Type Bandes macédoniennes

Tab. 8 : Type *Negro*

Tab. 9 : Type Oméga

Tab. 10 : Type Pyramidal

Tab. 11 : Type Champignon

Tab. 12 : Type Boule

Tab. 13 : Type Disque-Amphore

Tab. 14 : Type Nacelle

Tab. 15 : Type Anneaux

Tab. 16 : Type Aphrodite

Tab. 17 : Type Éros/Disque-Éros

Tab. 18 : Type Nikè

Tab. 19 : Type Ganymède

Tab. 20 : Type Griffon-Lion

Tab. 21 : Type Sphinx

Tab. 22 : Type Satyre

Tab. 23 : Type Sirène

Remerciements

Je tiens à remercier spécialement le Dr. Jacques Y. Perreault de m'avoir donné la chance de pouvoir faire mon mémoire sous son mentorat et de m'avoir recrutée à deux reprises pour la mission archéologique d'Argilos durant les étés 2013 et 2015.

Ce mémoire est aussi dédié à ma chère petite sœur que j'aime et pour qui je travaille avec acharnement tous les jours afin de lui prouver que tout est possible avec les efforts mis au bon endroit.

Je tiens aussi à remercier mes collègues de travail à la Banque Nationale qui m'ont suivi tout au long de ce parcours académique avec mes fameux comptes-rendus réguliers sur mon mémoire.

Finalement, à Melvin, l'amour de ma vie, ton inébranlable foi en moi m'a donné la force de terminer à temps ce mémoire. Merci mille fois pour ta compréhension et ta patience, mais aussi pour toutes tes plaisanteries qui apportent tant de gaieté à notre quotidien. Tu m'as supportée comme personne ne l'a fait durant ces deux dernières années malgré les multiples embûches que nous avons traversées ensemble jusqu'à maintenant. Sache toi aussi que sans ton appui «ce projet n'aurait jamais vu la lumière¹». Te amo también mi amor.

¹ Romero, Melvin. «Les armes de jet d'Argilos : catalogue typologique», mémoire de M.A., Université de Montréal, Département d'Études Classiques, 2015, 142 p.

Introduction

Le choix d'une étude dirigée sur les boucles d'oreilles est purement personnel d'autant plus que les exemplaires y sont généralement nombreux. Quant à la région macédonienne, cette dernière est préconisée par son manque de publications à son sujet et requière que la communauté scientifique s'y penche afin d'en faire ressortir une histoire pouvant être tout aussi riche que peut l'être la fameuse région de l'Attique.

Problématique et objectif

Plusieurs publications présentent les boucles d'oreilles en or trouvées dans les somptueuses tombes de la Macédoine, mais aucun ouvrage n'a proposé de rassembler ces boucles d'oreilles par période chronologique (périodes archaïque, classique et hellénistique) et d'y faire une analyse des types attestés. De ce fait, je tenterai au sein de ce mémoire de discerner les tendances régionales des boucles d'oreilles en or de la Macédoine quant à la forme et aux motifs représentés de celles-ci et d'y voir quelles sont les tendances stylistiques liées aux périodes archaïque, classique et hellénistique.

Je m'attarderai aussi aux techniques de travail des orfèvres pour estimer la qualité du détail des boucles d'oreilles, mais aussi à des aspects socio-économiques, notamment sur la production locale ou régionale des boucles d'oreilles et sur le commerce à longue distance. De ce fait, je me pencherai sur le style de vie des orfèvres afin de comprendre les types d'ateliers qui existaient durant les époques concernées de ce mémoire et si possible, le type de production de bijoux (local ou international) lié à ces divers ateliers. Le but d'établir un volet sur les techniques d'orfèvrerie permet au lecteur de mieux apprécier le développement des analyses et des résultats de l'étude. Ensuite, l'apport des volets sur la vie des orfèvres et leur

atelier sont directement lié au fait que très peu d'ateliers nous sont connus et qu'aucun nom d'orfèvre grec ne nous ait été parvenu étant donné l'absence de signature sur la bijouterie.

Afin de réaliser mon étude, je constituerai un catalogue contenant la provenance de chacun des bijoux, leurs aspects esthétiques (incluant une brève analyse iconographique), les techniques d'orfèvrerie utilisées, le matériau (métal) et l'atelier de production, lorsque connu.

L'objectif d'étendre l'étude aux périodes archaïque, classique et hellénistique est de recenser un maximum d'exemplaires de boucles d'oreilles en or afin d'avoir un échantillon intéressant pour la mise en forme d'une typologie, mais aussi pour analyser et interpréter au mieux possible l'évolution des tendances à travers ces époques.

Les principales boucles d'oreilles étudiées sont celles en or, mais il s'est avéré que certains types y avaient couramment des homologues en argent. Ainsi, ces exemplaires en argent ont été considérés dans ce mémoire afin de voir l'étendue des types en question en Macédoine. Ma recherche s'est cependant limitée à l'or, l'or plaqué et l'argent, car ils sont considérés ici comme les métaux les plus nobles pour les époques étudiées.

Méthodologie

La méthodologie utilisée pour ce mémoire s'est inspirée de celles des auteurs consultés pour cette étude afin d'assurer une certaine continuité dans le type d'approche.

L'analyse typologique se divisera comme suit : six grandes familles de boucles d'oreilles se référant à la catégorie animale, végétale, anthropomorphique, géométrique, divine et enfin aux créatures mythologiques ont été établies. Ces six grands types se découpent en 23 sous-types qui sont ensuite classés par périodes historiques (archaïque, classique et hellénistique) et par sites. Pour chacun de ces sous-types, le type standardisé et les variantes en sont dégagés afin de comprendre concrètement le développement de leur style. À travers ces deux catégories sont présentées des comparaisons de formes, de techniques et de styles pour les boucles d'oreilles décrites. Cette méthodologie pour l'analyse typologique sert à distinguer adéquatement les divers styles et leurs variantes afin de pouvoir quantifier les tendances et en déterminer les plus communes et/ou persistantes.

Par ailleurs, la mise en forme d'un catalogue sert à visualiser clairement toutes les boucles d'oreilles recensées dans ce mémoire et à permettre au lecteur de se référer facilement à l'analyse de l'étude. Les mesures en centimètres et le poids en gramme permettent de mieux visualiser les exemplaires recensés. Aussi, certaines observations visuelles sur le style, les techniques et la morphologie proviendront de mes propres analyses puisque certains auteurs ne décrivent pas certaines boucles d'oreilles. C'est souvent le cas, par exemple, avec les exemplaires tirés des articles de l'AEMΘ.

Le catalogue comprendra aussi un tableau pour chacun des sous-types présentés afin d'y voir rapidement la provenance des boucles d'oreilles, leur numéro de tombe, leur datation, leur numéro d'inventaire muséologique, leurs dimensions et leur composition métallique. La référence muséologique et archéologique permet aussi au lecteur d'y chercher de plus amples détails si nécessaire. Par ailleurs, la provenance permet d'élaborer la répartition géographique des dites boucles d'oreilles macédoniennes en or recensées dans ce catalogue.

Aux fins de l'analyse, un contexte historique et régional sera donné pour chacun des 23 sous-types à l'exception de certains d'entre eux qui n'ont aucun contexte par manque d'exemplaires et de données à leur sujet. Ensuite, une section axée sur l'inventaire du mémoire permettra de compiler toutes les données de l'étude. La compilation des données se fait de la façon suivante :

- Rapport des exemplaires en or, or plaqué et argent
- Composition en pourcentage des sous-types de l'inventaire
- Nombre de sous-types par période historique
- Nombre de boucles d'oreilles par période historique
- Recensement du sexe connu des tombes de l'inventaire

Cette compilation permet d'avoir une vue d'ensemble de l'inventaire et permet de déterminer, entre autres, les tendances qui ressortent à travers les périodes archaïque, classique et hellénistique.

Ce mémoire est divisé en deux volumes afin que le lecteur puisse lire les descriptions des boucles d'oreilles du catalogue et de l'analyse tout en se référant aux planches du deuxième volume pour y voir concrètement ces descriptions. Ainsi, la comparaison des analyses aux images en sera grandement facilitée et même davantage appréciée par le lecteur.

**Toutes les dates mentionnées au sein de ce mémoire se situent av. J.-C. à moins d'un avis contraire clairement indiqué.*

État de l'étude

Historiographie

Aucun ouvrage dédié uniquement aux boucles d'oreilles macédoniennes, voire même aux boucles d'oreilles grecques en général, n'a jusqu'à maintenant été réalisé. Il s'agit majoritairement de catalogues archéologiques de sites connus, de rapports de fouilles et/ou de publications diverses sur les bijoux antiques toutes catégories confondues. L'étude de l'orfèvrerie macédonienne et plus particulièrement des boucles d'oreilles en or (et en argent lorsque des comparatifs subsistent), n'a connu un réel essor que depuis le XX^e siècle.

Un premier ouvrage émerge avec le dixième tome du catalogue de David Moore Robinson en 1941, *Excavations at Olynthus : Metal and Minor Msic. Finds*². Les métaux y sont effectivement de premier plan, mais les boucles d'oreilles ne sont pas les artefacts de premier choix dans cet ouvrage. Malgré cela, l'auteur a su livrer beaucoup de détails et de contexte aux quelques exemplaires de boucles d'oreilles nacelle en argent qui ont pu être inventoriés à Olynthe. En effet, les exemplaires répertoriés dans ce catalogue se limitent à une composition strictement en argent.

Ensuite, les œuvres de Pierre Amandry font leur apparition en 1952 et 1964 au sein des études de l'orfèvrerie grecque antique. Il s'agit de la collection privée d'Hélène Stathatos³. Cette collection regorge d'objets fins d'orfèvrerie des périodes classique à byzantine. Amandry aura certainement permis de relever des exemplaires uniques provenant de la collection privée d'Hélène Stathatos qui étaient connus jusqu'alors que par leur propriétaire. Quelques exemplaires de bandes macédoniennes s'avèrent pertinents à ce mémoire, mais leur problème de provenance ajoute une autre complexité à leur définition. Celles-ci furent les seules boucles d'oreilles (par leur provenance chalcidienne) qui ont retenu l'attention aux fins de ce

² Robinson, D.M. *Excavations at Olynthus : Part X, Metal and Minor Miscellaneous Finds*. Baltimore, États-Unis : The Johns Hopkins Press, 1941, 593 p.

³ Amandry Pierre, «Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques», dans Musée National d'Athènes, nos°53 à 81 (1953); Amandry, Pierre, «Collection Hélène Stathatos: objets antiques et byzantins», dans Musée National d'Athènes, nos°99 à 102 (1963); Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes), Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, 149 p.

mémoire. De plus, il est encore difficile aujourd'hui de confirmer ultimement leur usage à titre de bracelets ou de boucles d'oreilles⁴.

En 1979, la publication d'un petit catalogue fort intéressant de Kate Ninou présente une exposition du musée de Thessalonique, *Treasures of ancient Macedonia*⁵. On y trouve majoritairement des objets de grande luxure dont beaucoup se rapportent à l'ornementation et aux bijoux antiques. L'auteure y intègre toutes les régions comprises de l'ancien royaume macédonien ainsi que les voisins politiques et régionaux de ce dernier (Thessalie, Thrace, Anatolie, Égypte, etc.). Ce catalogue fait partie des œuvres privilégiées de ce mémoire, car l'auteure mentionne autant les sites et cimetières majeurs de la Macédoine antique que des sites mineurs (moins publiés) nécessitant tout autant une attention particulière. L'ouvrage aura contribué aux descriptifs des types lion, oiseaux simples, taureau, antilope, floral, *negro*, nacelle, Aphrodite, disque-Éros, Nikè et Sphinx au sein de ce catalogue. La majorité des boucles d'oreilles répertoriées dans ce catalogue proviennent des périodes classique et hellénistique. L'auteure explique que cette concordance est conjointement liée à l'expansion du pouvoir du royaume macédonien⁶.

Aussi, certains articles ont su se tailler une place de choix dans le domaine de l'orfèvrerie antique. Ce fut le cas pour Robert Laffineur avec ses articles *L'origine et la destination des bandes d'or macédoniennes* et *Collection Paul Canellopoulos : Bijoux en or grecs et romains*⁷. Le premier article porte davantage sur l'origine des bandes macédoniennes et propose quelques pistes sur leur usage. En effet, l'usage de ces bandes comme bracelets se base entre autres sur l'hypothèse préalablement soulevée par Amandry, mais Laffineur tentera néanmoins de proposer de nouvelles hypothèses tel l'usage de ces bandes en tant que boucles

⁴ Amandry Pierre, «Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques», dans Musée National d'Athènes, nos^o53 à 77 (1953), p. 40-46.; Laffineur Robert, «L'origine et la destination des bandes d'or macédoniennes», dans Bulletin de correspondance hellénique, no^o103 (1979), p. 217-227.

⁵ Ninou, K. Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs.; Greece. Genikē Dieuthynsis Archaïotētōn kai Anastēloseōs. *Treasures of Ancient Macedonia*. Athènes, Grèce : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, 62 p.

⁶ Ninou, K. Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs.; Greece. Genikē Dieuthynsis Archaïotētōn kai Anastēloseōs. *Treasures of Ancient Macedonia*. Athènes, Grèce : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, p. 13.

⁷ Robert Laffineur, «Collection Paul Canellopoulos. Bijoux en or grecs et romains», *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 104, no^o01, 1980, p. 345-457; Laffineur, R. «L'origine et la destination des bandes d'or macédoniennes», dans Bulletin de correspondance hellénique, vol. 103, 1979, p. 217-227.

d'oreilles. Le second article, quant à lui, recense tous les bijoux de la collection privée de Canellopoulos et a permis d'y comparer certains exemplaires de boucles d'oreilles anneaux avec celles de la collection Stathatos, mais l'origine des exemplaires s'avère encore une fois problématique dans ce genre de collection privée.

Ensuite il y eut l'ouvrage *Greek and Roman Jewellery* (1980)⁸ de Reynold Alleyne Higgins où la section sur les techniques d'orfèvrerie antique fut fort utile et largement plus développée que la plupart des auteurs sur le domaine à ce jour. D'ailleurs, Jackson semble partagée cette opinion aussi dans sa thèse *Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery*⁹. En fait, l'existence de cette section au sein d'un ouvrage comme celui d'Higgins sur les bijoux antiques était peu courante et se voit même encore limitée de nos jours. L'auteur aura introduit des croquis à ses définitions détaillées sur chacune des techniques d'orfèvrerie afin d'illustrer leur procédé à ses lecteurs. Bien sûr, Higgins est davantage référé pour la section sur les techniques d'orfèvre que pour tous autres volets de ce mémoire, mais ses définitions complètes sur ces dits techniques permettent une meilleure compréhension chez le lecteur en ce qui concerne les rouages d'un tel sujet.

En 1985, l'un des catalogues les plus reconnus de l'orfèvrerie macédonienne est publié. Il s'agit du catalogue d'Ioulia Vokotopoulou sur le site très prisé de Sindos¹⁰. Ce catalogue fera partie des ouvrages majeurs consultés pour ce mémoire. Le site regorge de bijoux (incluant des boucles d'oreilles) et constitue à ce niveau l'un des sites les plus importants de Macédoine sur la recherche des boucles d'oreilles macédoniennes. Ce catalogue de fouilles s'avère jusqu'alors le plus complet sur les boucles d'oreilles florales et servira de principal comparatif en ce qui concerne ce type. En effet, il s'agit d'un style fortement présent dans les tombes de Sindos au VI^e siècle.

⁸ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, 243 p.

⁹ Jackson, Monica Mary, *Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery*, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, 2002, p.18.

¹⁰ Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaialogikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaialogiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaialogiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, 312 p.

Entre-temps, on verra aussi l'apparition en ligne des rapports de fouilles de l'*Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη (ΑΕΜΘ)* – (Travaux archéologiques en Macédoine et Thrace) durant les années 1987 à 2006¹¹. Ces rapports de fouilles grecs auront permis de trouver des boucles d'oreilles jusqu'alors insoupçonnées ou à peine publiées. Toutefois, non seulement la barrière linguistique fut un enjeu à la compréhension intégrale de ces rapports, mais leur manque de détails en ce qui concerne les numéros de tombes, d'inventaire et leurs mesures suscitèrent une certaine lassitude.

En 1990, l'œuvre de Michael Pfrommer, *Untersuchungen zur Chronologie früh-und hochhellenistischen Goldschmucks*¹², apportera une touche différente à la recherche. De tous les ouvrages consultés pour ce mémoire, ce dernier s'avère prépondérant dans le domaine de la bijouterie antique. Pfrommer y recense d'autres exemplaires de boucles d'oreilles lion, antilope *negro* et à nacelles. Ces recherches sur l'influence stylistique de chacun de ces types de boucles d'oreilles furent fort appréciées lors de la rédaction de l'analyse de ce mémoire. Cependant, il y eut une fois de plus une barrière linguistique qui limita la compréhension intégrale de l'œuvre. Il a donc été utile de tirer certaines réponses de Pfrommer à partir de l'œuvre de Michail Yu. Treister dans *The Role of Metals in Ancient Greek History* (1996)¹³. Quant au livre de Treister, ce dernier livre des détails très pertinents pour la mise en contexte de l'histoire des métaux et des orfèvres qui les manipulent à partir de l'époque géométrique jusqu'à la période hellénistique. En effet, cet auteur aura certainement recensé le plus de détails en ce qui concerne les hypothèses liées à la vie des orfèvres antiques, mais aussi sur l'élaboration et l'organisation des ateliers de productions de ces derniers.

Par la suite, l'œuvre *Greek Art : Ancient Gold Jewellery*¹⁴ d'Aikaterini Despoinē en 1996 livrera aussi une section axée sur le matériel et les techniques d'orfèvrerie, mais présentera un

¹¹ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη (ΑΕΜΘ)*. <http://www.aemth.gr/el/>.

¹² Pfrommer, M. *Untersuchungen zur Chronologie früh-und hochhellenistischen Goldschmucks*. Tübingen : E. Wasmuth, 1990, 470 p.

¹³ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, 481 p.

¹⁴ Despoinē, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, 292 p.

inventaire de bijoux fort impressionnant comportant une qualité d'images hors pair. Cet ouvrage y comporte autant des exemplaires uniques que des exemplaires comparatifs à d'autres catalogues tels que Grammenos et Descamp-Lequime. Pour les exemplaires de Ganymède et de la sirène, Despoinē fut la seule à y intégrer un descriptif complet de ses boucles d'oreilles ainsi qu'une image grand format apte à visualiser en profondeur chaque détail stylistique.

Ensuite, l'œuvre d'Ioulia Vokotopoulou de 1995 *Les Macédoniens : les Grecs du Nord et l'époque d'Alexandre Le Grand*¹⁵ aura certainement été utile pour les mises en contextes des sites archéologiques, mais aussi pour l'apport de l'inventaire des boucles d'oreilles d'Amphipolis puisque certaines d'entre-elles ne semblent répertoriées nulle part ailleurs¹⁶. C'est le cas, par exemple, pour les boucles d'oreilles lion de la tombe 142 (Musée archéologique de Kavala : M 206 a-b)¹⁷.

En 1997, Evangelia Kypraiou publia *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*¹⁸. Ce livre comprendra d'autres boucles d'oreilles uniquement comprises dans cet ouvrage telles les boucles d'oreilles lion, coq et Éros d'Aiginio et d'Alykès Kistrous (antique Pydna). Ce catalogue est autant privilégié que celui de Despoinē et aura en plus contré les désavantages d'une division des descriptifs et de leurs images.

Ensuite, c'est en 2002 que Monica Jackson publie sa thèse *Case Studies of Hellenistic Eros Earrings, with A Catalogue of Gold Eros Jewellery*¹⁹. Cette étude apporta des exemplaires de boucles d'oreilles Éros jusqu'alors peu publiés et l'auteure proposera même des descriptifs morphologiques et iconographiques différents pour certains exemplaires de boucles d'oreilles

¹⁵ Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, 279 p.

¹⁶ Vokotopoulou, *op.cit.*, p. 238.

¹⁷ Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 238.

¹⁸ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, 455 p.

¹⁹ Jackson, Monica Mary, *Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery*, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, vol.1 , 2002, 285 p.; Jackson, Monica Mary, *Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery*, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, vol. 2 , 2002, 244 p.

nacelles et satyre déjà recensés dans ce catalogue. C'est le cas, entre autres, de la paire de boucles d'oreilles Pan qui suscite plusieurs ambiguïtés quant à l'identification du personnage représenté et aux éléments décoratifs qui l'entoure.

Cinq ans plus tard, soit en 2007, c'est l'œuvre *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes* de Dimitrios V. Grammenos²⁰ qui est publiée. Bien que ce catalogue y recense aussi des poteries et des objets divers en métal, il va sans dire que les bijoux y sont majoritairement présents par l'importance mise sur l'or dans cet ouvrage. On peut même y lire une section sur les orfèvres et leurs ateliers; chose rare dans la majorité des publications consultées sur les bijoux et leurs orfèvres. Cependant, on comprendra rapidement qu'il en vient pratiquement impossible de déterminer tout atelier de cesdits orfèvres de par leur style de vie atypique. D'ailleurs, Treister et Tsigarida en approuvent l'idée au sein de leur ouvrage respectif²¹. Aussi, ce catalogue recense des boucles d'oreilles de la plupart des sites majeurs de la Macédoine, mais il aura certainement aidé davantage en ce qui concerne l'inventaire des boucles d'oreilles en or du site de Pydna.

Enfin, c'est en 2011 qu'il sera possible de consulter un catalogue des plus complets sur les bijoux antiques entrepris par Sophie Descamps-Lequime et Katerina Charatzopoulou : *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*²². Ce catalogue est une avancée considérable puisqu'il renferme non seulement tous les volets pertinents à la contextualisation des boucles d'oreilles macédoniennes, mais aussi parce qu'il comprend des descriptifs complets sur les boucles d'oreilles d'Alykès Kistrous, Aiginio, Makrigialos, Thessalonique, Archontiko de Pella, Dervéni et Thermi. Ce livre édité par le Musée du Louvre est sans contredit une pièce majeure à la conception de ce mémoire.

²⁰ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, 335 p.

²¹ Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athènes, Grèce: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 37; Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 77.

²² Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : La Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, 727 p.

Bien sûr, les ouvrages mentionnés sont les plus importants pour ce mémoire, mais d'autres publications dédiées à d'autres volets de l'orfèvrerie antique auront été consultées. C'est le cas, par exemple, pour l'étude sur les mines antiques. Claude Domergue présenta en 2008 *Les mines antiques : la production des métaux aux époques grecque et romaine*²³ où les bijoux ne sont pas de premier plan, mais bien la localisation des principales mines connues de la Grèce antique où il était possible d'extraire les métaux précieux, tel l'or, pour créer ces bijoux. Les mines antiques sont un domaine de recherche encore très difficile à couvrir de nos jours et cet ouvrage reste jusqu'à aujourd'hui le plus complet malgré les multiples lectures effectuées à ce sujet.

Les ouvrages énumérés dans cette section du mémoire servent à montrer aux lecteurs leurs rôles prépondérants pour ce travail où les publications spécialisées et détaillées sur les boucles d'oreilles en or macédoniennes y sont très limitées. En effet, le défi de ce mémoire fut d'y montrer un ensemble des boucles d'oreilles en or à travers toute la Macédoine plutôt que des ensembles isolés pour chacun des sites connus de cette grande région. Ainsi, ce mémoire se veut être un ouvrage pionnier sur les boucles d'oreilles en or macédoniennes, peut-être même le premier à y analyser uniquement ces dernières plutôt que le regroupement de bijoux de formes diverses provenant d'une ou de certaines régions de la Macédoine.

²³ Domergue, C. *Les mines antiques*. Paris: A et J. Picard, 2008, 240 p.

Les influences stylistiques et le commerce des boucles d'oreilles en or en Macédoine

Les débuts d'une orfèvrerie plus spécialisée en Grèce remontent au VII^e siècle lorsque les artisans y découvrent les techniques et des thèmes stylistiques de l'orfèvrerie orientale²⁴. Schiltz explique que cette forte influence de l'Orient durant les périodes archaïque et classique dans les mondes grecs, thraces et scythes apporta un nouveau thème stylistique : le style animalier²⁵. La pénétration de ce style dans ces sociétés antiques aurait été favorisée grâce à l'art géométrique préexistant²⁶ et par l'Asie Mineure qui aurait occupé le rôle de précurseur pour la diffusion de ce style²⁷. La raison principale de cet accroissement de l'influence orientale sur la Grèce est due au mouvement de la colonisation grecque hors des frontières de l'Égée, mettant ces derniers en contact avec l'île de Chypre et la Syrie (incluant la Phénicie) et indirectement en contact avec l'Égypte et tout l'Orient mésopotamien²⁸. Les villes grecques les plus touchées par l'influence orientale ont été les villes côtières de l'actuelle Bulgarie aux abords de la mer Noire où l'influence achéménide battait de son plein du V^e siècle jusqu'au III^e siècle²⁹. Aussi, la Macédoine vécut une ère de grands changements à partir des VIII^e et VII^e siècles par son apport important en métaux provenant principalement du Mont-Pangée et par la création de multiples comptoirs commerciaux dans cette région pour les échanger³⁰. Ces comptoirs auront assurément permis d'y échanger des notions et des techniques artistiques d'orfèvrerie par le biais d'objets marchandés. Aussi, le pouvoir réglementaire que détenait Athènes à travers l'Égée au V^e siècle lui aura permis de d'étendre rapidement son influence stylistique jusqu'au nord de la Grèce et même en territoires Thrace³¹. En effet, les découvertes émergentes des cimetières archaïques de la Macédoine démontrent une culture entretenant

²⁴ Laffineur Robert, «L'orfèvrerie grecque orientalisante», dans *Dossiers d'archéologie*, no°40 (décembre-janvier 1979-1980), p. 67.

²⁵ Schiltz, V., dir. *L'or des cavaliers thraces: trésors de Bulgarie*. Montréal : Éditions de l'Homme, 1987, p. 44.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Laffineur Robert, «L'orfèvrerie grecque orientalisante», dans *Dossiers d'archéologie*, no°40 (décembre-janvier 1979-1980), p. 70.

²⁹ Schiltz, V., dir. *L'or des cavaliers thraces: trésors de Bulgarie*. Montréal : Éditions de l'Homme, 1987, p. 169.

³⁰ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 37.

³¹ Bouzek, *op. cit.*, p. 350.

de larges et divers réseaux d'échanges avec les centres culturels du sud tel Athènes, mais aussi avec les îles grecques du sud et l'Ionie de l'Est³².

C'est aussi au V^e siècle que certaines hiérarchies sociales se modifient telle celle en Thrace où les classes sociales se découpèrent davantage pour ériger à son sommet une aristocratie délaissant le bronze de l'époque précédente et y accueillant désormais des parures en or et en argent³³. C'est durant ce même siècle qu'on y voit apparaître la dynastie des Odrysses qui, rappelons-le, y comptait des orfèvres grecs au sein de sa cour royale pour y exécuter des bijoux qui font partie des plus beaux connus à ce jour provenant de l'Antiquité³⁴. On sait aussi que la clientèle thrace commandait et achetait des objets luxueux faits par des orfèvres grecs³⁵. Néanmoins, les Grecs réservaient avant toutes choses les objets luxueux comme des offrandes aux temples et les trésors qu'ils confectionnaient comme des produits réservés aux marchés barbares : Scythes, Lyciens, Thraces et Perses³⁶.

Quant à la période hellénistique, Pfrommer explique qu'il résulte d'une certaine créativité de retrouver les diverses influences stylistiques des bijoux de la Macédoine au début de cette période puisque ces influences ne devaient pas être empruntées directement des orfèvres macédoniens en soit, mais introduites par des orfèvres errants attirés par la cour macédonienne³⁷.

³² Sgourou Marina, Anagnostis P. Agelarakis, «Jewellery from Thasian Graves», *The Annual of the British School at Athens*, no°96, 2001, p. 350.

³³ Sgourou et Anagnostis, *loc.cit.*, p. 48.

³⁴ Sgourou et Anagnostis, *loc. cit.*, p. 49.

³⁵ Sgourou et Anagnostis, *loc. cit.*, p. 60.

³⁶ Sgourou et Anagnostis, *loc. cit.*, p. 61.

³⁷ Pfrommer, M. *Untersuchungen zur Chronologie früh-und hochhellenistischen Goldschmucks*. Tübingen : E. Wasmuth, 1990, p. 5.

Les orfèvres et leur atelier

Il n'a pas été possible de connaître précisément les ateliers de production pour les boucles d'oreilles de ce catalogue. En effet, ce volet fut assurément difficile à détailler puisque très peu de publications sur les ateliers d'orfèvrerie subsistent. De plus, la vie d'orfèvre s'avère encore plus compliquée à définir puisqu'aucun témoignage de leur mode de vie n'a su se perdurer jusqu'à aujourd'hui. Néanmoins, quelques auteurs téméraires se sont lancés dans ces recherches ardues et quelques hypothèses ont été proposées sur la vie des orfèvres de l'Antiquité grecque et sur le type d'ateliers qu'ils devaient gérer. Seul Pfrommer, y propose directement, mais avec hésitation, des ateliers d'orfèvrerie à Pella et à Vergina³⁸.

Par contre, la méthodologie de ces auteurs demeure délicate puisque les données de recherche reposent sur des théories arbitraires.

La vie d'orfèvre

D'abord, les orfèvres pouvaient être nommés «Chrysochoos» (celui qui fond l'or) ou encore «Chalkeus» (celui qui bat le cuivre et le bronze)³⁹ et c'est grâce à leur créativité et leur minutie hors pair qu'il est possible aujourd'hui de concevoir les bijoux comme de «véritables gardiens de la mémoire culturelle⁴⁰».

Les orfèvres étaient probablement des artisans errants qui se promenaient de sanctuaire en sanctuaire pour commercer⁴¹. De ce fait, leur travail s'avérait davantage événementiel, voire saisonnier en fonction des fêtes religieuses célébrées dans les divers sanctuaires grecs⁴². Le

³⁸ Pfrommer, M. *Untersuchungen zur Chronologie früh-und hochhellenistischen Goldschmucks*. Tübingen : E. Wasmuth, 1990, p. 11-12; Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 302.

³⁹ *Ibid.*, p. 89, 92, 225.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 223.

⁴¹ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 77.

⁴² *Ibid.*

commerce de ces bijoux à travers ces fêtes religieuses explique-t-il l'iconographie mythologique sur certains types de bijoux telles les boucles d'oreilles? Aucune réponse n'explique cette tendance jusqu'à maintenant, mais l'influence stylistique de ces sanctuaires sur les bijoux durant les périodes festives est certainement à considérer.

Ces artisans étaient possiblement indépendants de leur clientèle⁴³ et l'or qu'ils utilisaient pour la conception de certains bijoux devait probablement être fourni par le client lui-même, parfois en artéfacts finis ou encore en matériel brut pour être travaillé selon des normes stylistiques locales⁴⁴.

Dans le cas contraire, ils pouvaient travailler pour une cour royale (Macédonienne ou encore Thrace telle les Odrysses), mais il ne devait y avoir aucun intérêt à suivre des tendances et d'en répéter plusieurs fois les modèles si ces orfèvres élaboraient des bijoux plus raffinés et personnalisés pour ces monarques⁴⁵. Toutefois, les goûts ornementaux de l'aristocratie semblent davantage représentés au sein des marchés de bijouterie grecs que les goûts des castes inférieures⁴⁶. En effet, la richesse de monarques macédoniens ou tout autre client de la noblesse attirait indéniablement les orfèvres en périphérie de ces derniers⁴⁷. Cependant, les familles royales et aristocratiques ne pouvaient offrir du travail régulier aux orfèvres et les sanctuaires n'engageaient pas d'orfèvres particuliers durant l'année, ce qui limitait l'emploi tout en augmentant la compétition entre ces artisans⁴⁸. Ainsi, cela explique la spécialisation propre à chacun de ces orfèvres et l'indépendance qu'ils avaient face à leur clientèle⁴⁹. Apparemment qu'au IV^e siècle, le nombre d'orfèvres errants augmente considérablement dû à trois facteurs importants : les guerres sur certains territoires qui dévastent les territoires et amorcent un déclin économique⁵⁰ (empêchant la finition de temples pour y commercer), des programmes publics accélérés en Grèce pour construire des manufactures de métallurgie

⁴³ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 77.

⁴⁴ Treister, *op. cit.*, p. 371.

⁴⁵ Treister, *op. cit.*, p. 77.

⁴⁶ Treister, *op. cit.*, p. 78.

⁴⁷ Treister, *op. cit.*, p. 399.

⁴⁸ Treister, *op. cit.*, p. 77.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ Treister, *op. cit.*, p. 239-396.

diverses et enfin des commandes substantielles provenant de temples qui étaient prêts à offrir du travail sur le site même de leur sanctuaire⁵¹.

Par ailleurs, les articles de métaux précieux tels les bijoux devaient être des produits fabriqués seulement sur commande spéciale, considérant une fois de plus le métier d'orfèvre comme un travail contractuel. Une preuve tardive réside dans un contrat sur papyrus en Égypte romaine du 25 août 98 ap. J.C.⁵² Ce contrat présente une commande d'un certain Hérodos à l'orfèvre Mistos (ou Mistarion) pour la fabrication de deux bracelets en or à têtes de serpents pour la somme de 2816 drachmes⁵³. Malgré que le contrat soit tardif, son existence propose une piste intéressante sur un système contractuel similaire chez les orfèvres gréco-macédoniens de l'Antiquité.

De plus, durant la période homérique, les orfèvres professionnels semblent avoir été davantage sollicités à fabriquer des bijoux lorsque les demandes étaient plus larges et/ou compliquées⁵⁴. Autrement, des orfèvres amateurs pouvaient s'occuper des demandes sporadiques. Il est probable que les périodes ultérieures présentaient une structure organisationnelle similaire, mais aucune publication ne précise ce point.

Certains orfèvres de la période géométrique à classique intégraient leur atelier à leur demeure, cette dernière se trouvant alors au sein de quartiers industriels⁵⁵. La transmission des traditions locales du métier se perpétuait de génération en génération, mais les diverses branches du métier au VIII^e siècle ne sont pas encore bien définies et seule l'Étrurie semble y montrer une certaine spécialisation métallurgique pour la bijouterie⁵⁶. Cette ambiguïté du

⁵¹ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 239-396.

⁵² John E.G., Whitehorne «A Reinterpretation of BGU IV 1065», *Anagennesis*, n°3, p. 331-339.

⁵³ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 77.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ Treister, *op. cit.*, p. 78-80.

⁵⁶ Treister, *op. cit.*, p. 78, 80-82; Williams Dyfri, «Identifying Greek Jewellers and Goldsmiths», dans Williams, D. *The Art of the Greek Goldsmith*. Londres : British Museum Press, 1998, p. 99-100.

métier est présente dans l'*Odyssee* à travers le dieu Héphaïstos qui est reconnu pour être un forgeron, un orfèvre, un armurier et un ouvrier de la toreutique⁵⁷.

La réputation de ce métier à l'époque est très difficile à concevoir aujourd'hui par le manque de recherches, de publications et de sources sur le sujet⁵⁸. Cependant, dans *La Politique III* d'Aristote, l'appréciation du métier se précise quelque peu lorsque le philosophe mentionne que les orfèvres possédaient une position publique et honorable au départ (époque archaïque) pour finalement, avec le temps et les « progrès » de la société, être méprisés par les classes dominantes qui se dessinaient davantage au sein de la société (époque classique)⁵⁹. Probable que les orfèvres antiques auraient été davantage perçus comme des artisans plutôt que des artistes considérant en outre que leurs œuvres n'étaient pas signées⁶⁰. En effet, il est possible de remarquer à certains égards que l'époque archaïque regorge davantage de tendances désignées par l'orfèvre lui-même tandis que l'époque classique démontre davantage une initiative de fabrication qui émane d'un ordre supérieur plutôt que de l'orfèvre⁶¹. Pour Treister, ces orfèvres des VII^e et VI^e siècles étaient loin de se situer au bas de l'échelle sociale⁶². En effet, le terme *Démiurge* autrefois octroyé à ces artisans prouve leur importante contribution au sein de la société de l'époque. De plus, l'auteur explique que du côté des ouvriers de la toreutique, ceux-ci devaient probablement apposer leur signature sur leurs œuvres afin que la société considère leurs travaux comme des exploits artistiques⁶³. Cette reconnaissance de l'orfèvre à travers la signature serait une preuve que ce métier devait être un travail respectable⁶⁴. Cette

⁵⁷Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 78, 80-82.; G.Goltz. *Ancient Greece at Work: An Economic History of Greece from the Homeric Period to the Roman Conquest*. London: Routledge & K. Paul, 1926, p.27.

⁵⁸ Bettina Tsigarida. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athènes, Grèce: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 36.

⁵⁹ Aristote, *La Politique*, III, 1 à 4. ; Eluère. C., *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 92.

⁶⁰ Bettina Tsigarida. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athènes, Grèce: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 36; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 73.

⁶¹ Eluère, C., *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 89; John E.G., Whitehorne «A Reinterpretation of BGU IV 1065», *Anagennesis*, n°3, p. 331-339.

⁶² Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 93.

⁶³ Treister, *op. cit.*, p. 93-94.

⁶⁴ *Ibid.*

manifestation n'est pas présente à travers les boucles d'oreilles en or de la Macédoine de la période archaïque jusqu'à hellénistique. Si l'on se fie à l'hypothèse de Treister, doit-on conclure que les orfèvres ne possédaient pas cette reconnaissance de la société envers leur travail par l'absence de leur signature sur leurs bijoux? Au contraire, cela serait trop précipité d'en tirer de telles conclusions avec l'absence totale de tels exemplaires.

Les ateliers d'orfèvrerie

À partir de la période géométrique en Grèce, les ateliers artisanaux de tous genres semblent défendus au sein des campements principaux puisque le charbon et le feu causaient souvent des incendies qui pouvaient prendre des ampleurs considérables et endommager les quartiers résidentiels⁶⁵. De ce fait, les ateliers s'établissaient aux abords des gisements de charbon et délimitaient des quartiers industriels jusqu'au VI^e siècle⁶⁶. Ces mêmes restrictions semblent s'être perdurées en Grèce jusqu'à la période classique⁶⁷.

Il est possible que les orfèvres grecs possédaient des ateliers en plein cœur de centres urbains où la clientèle affluait abondamment et pouvait se payer des bijoux de valeur⁶⁸. Cependant, les preuves archéologiques d'ateliers d'orfèvres étant rarissimes, il semblerait que les orfèvres aient été beaucoup plus nomades dans leur commerce que l'on ne le pensait⁶⁹. Il est supposé que ces derniers se sauraient probablement organisés en une guilde spécialisée⁷⁰.

Aussi, une organisation à partir d'unités familiales (citoyennes ou métèques) est envisageable et auraient pu constituer des ateliers d'orfèvrerie en zones semi-résidentielles en Grèce qui se seraient perpétuées grâce à la transmission des secrets du métier de génération en

⁶⁵ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 79.

⁶⁶ Treister, *op. cit.*, p. 79-80.

⁶⁷ Treister, *op. cit.*, p. 79.

⁶⁸ Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athènes, Grèce: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 37.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 73.

génération⁷¹. La distribution des tâches de ces unités familiales semble demander au membre de la famille le moins habile à produire les composantes de base du maître orfèvre⁷². Ensuite, les esclaves de la famille devenaient des apprentis du métier pour aider le maître orfèvre à exécuter ses commandes⁷³. Les lentilles n'ayant existées qu'à partir du Moyen-Âge, il est supposé que le travail minutieux (telle la granulation par exemple) était exécuté par les enfants du noyau familial⁷⁴. En effet, il arrivait régulièrement dans plusieurs cultures que les enfants fussent utilisés dans le domaine de l'orfèvrerie dû à leur dextérité⁷⁵. Des inscriptions funéraires romaines en Inde prouvent cette hypothèse en référant des enfants comme des bijoutiers âgés entre 11 et 12 ans⁷⁶. Ainsi, le travail d'un bijou devait fort probablement se faire sous la direction du maître orfèvre expérimenté de l'unité familiale afin que sa conception et sa forme proviennent d'un seul esprit, mais que sa production soit faite à travers plusieurs mains⁷⁷.

Néanmoins, les orfèvres en Grèce du Nord semblent travailler davantage pour des sanctuaires que dans leur propre atelier⁷⁸. Il est probable qu'à partir de la fin de la période géométrique, les orfèvres étrangers, indépendants, ouvrirent leur atelier dans ces sanctuaires afin d'y produire des objets de culte⁷⁹. Dans cette deuxième alternative, la période archaïque semble comporter davantage de petits ateliers d'orfèvrerie privés que de grands ateliers commerciaux⁸⁰. La période archaïque fut témoin d'une augmentation de l'artisanat en grande partie grâce à l'évolution technologique du domaine plutôt que par le capital investi sur d'importants ateliers de production⁸¹. À la fin de la période archaïque, les petits ateliers d'orfèvrerie se limitaient à environ dix travailleurs contrairement aux ateliers de céramique qui accueillait généralement entre trente et quarante travailleurs (plus cent à deux-cents

⁷¹ Williams Dyfri, «Identifying Greek Jewellers and Goldsmiths», dans Williams, D. *The Art of the Greek Goldsmith*. Londres : British Museum Press, 1998, p. 99-100.

⁷² Dyfri, *loc. cit.*, p. 100.

⁷³ Dyfri, *loc. cit.*, p. 99-100.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 78.

⁷⁹ Treister, *op. cit.*, p. 383.

⁸⁰ Treister, *op. cit.*, p. 79.

⁸¹ Treister, *op. cit.*, p. 81.

esclaves)⁸². Durant la période classique, ces ateliers de céramique comporteront alors environ 150 travailleurs contrairement aux ateliers d'orfèvrerie qui y verront peu de changement à ce niveau⁸³.

⁸² Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 81.

⁸³ *Ibid.*

Les techniques d'orfèvrerie antique

On ne peut connaître un bijou sans en connaître sa méthode de fabrication, car derrière chaque bijou se trouve un orfèvre qui doit d'abord conceptualiser son oeuvre et le fabriquer à l'aide de différentes techniques de conception et de décoration qui nous permettront de différencier les divers types de bijoux. Bien sûr, le tout se fait en fonction des goûts et usages de l'époque.

Chaque bijou est accompagné d'une fonction spécifique pouvant s'orienter vers un usage funéraire, symbolique, diplomatique, prophylactique, quotidien ou encore pour un usage culturel⁸⁴.

Ici, l'or et l'argent sont privilégiés. L'or parce qu'il est aisément malléable et qu'il a rapidement fasciné l'homme par son inoxydation et sa brillance⁸⁵. En ce qui concerne l'argent, c'est principalement parce qu'on le retrouve en grande quantité en Grèce⁸⁶. Ce champ d'expertise qu'est l'ensemble des techniques d'orfèvrerie est malheureusement trop souvent vulgarisé ou encore simplement tenu pour acquis vis-à-vis le lecteur⁸⁷. Ce mémoire en fera autrement pour faciliter la compréhension du lecteur.

Techniques de mise en forme

Pour une bonne compréhension du lecteur, il importe de présenter les principales techniques d'orfèvrerie. Cependant, il ne s'agit pas d'énumérer toutes les techniques d'orfèvrerie existantes, mais uniquement celles liées à la conception de boucles d'oreilles. Le tout s'amorcera avec la description de trois innovations capitales dans l'histoire des techniques

⁸⁴ Eluère, C., *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 89; John E.G., Whitehorne «A Reinterpretation of BGU IV 1065», *Anagennesis*, n°3, p. 331-339.

⁸⁵ Eluère, C., *op.cit.*, p. 223; Kettel, B. *Gold*. Massachusetts : Ballinger Publishing Company, 1982, p. 3 : La preuve réside en son nom au tableau périodique d'où *Au* du latin *Aurum* qui veut dire l'aube brillante.

⁸⁶ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 223.

⁸⁷ L'oeuvre *Greek and Roman Jewellery*⁸⁷ de Higgins, *Les secrets de l'or antique*⁸⁷ d'Eluère, *Metal Working in the Ancient World*⁸⁷ de Maryon et *The Gold of Macedon*⁸⁷ de Tsigarida se sont avérés être les bases pertinentes (et les plus spécifiques) pour cette section du travail.

d'orfèvrerie : les alliages, l'affinage, les soudures et les joints mécaniques. Finalement, certaines techniques d'orfèvrerie distinctes seront mentionnées après ces quatre innovations.

Les alliages

Les alliages étaient importants pour des raisons économiques puisqu'il n'était pas toujours possible de créer des œuvres de métaux précieux purs dû au traitement complexe que cela requérait et dû à la valeur considérable que cela représentait à l'époque. En ce qui concerne l'extraction de l'or, le tout se faisait par tamisage dans les cours d'eau (or «alluvionnaire»)⁸⁸ et par extraction rocheuse (or «filonien»). L'orpaillage s'y faisait au sein de grands cours d'eau tels le Strymon ou le l'Echeidoros (actuel Gallicus) par exemple⁸⁹. Chez Hérodote et Strabon l'orpaillage entraîne beaucoup d'activités familiales ou artisanales à la recherche de pépites d'or⁹⁰. En effet, l'orpaillage est la plus ancienne des méthodes pour se procurer de l'or⁹¹ et la pratique courante de cette extraction d'or semble trouver son origine par les Argonautes de Jason qui allaient en quête de la toison d'or à la Colchide (débouché de la région aurifère de la mer Noire) à la recherche de l'or dans les torrents du pays des Soanes (Swanétie actuelle)⁹². Strabon confirme le tout en expliquant que ces derniers lavaient les sables aurifères sur des «(...) vans percés de trous et (recouverts) de toisons à longue laine», où les paillettes d'or sont inévitablement retenues par les poils de la laine⁹³. Il ajoute aussi que cet usage de la toison de mouton «aurait suggéré, dit-on, le mythe de la Toison d'or⁹⁴». Quant à l'extraction rocheuse, elle commença lorsque les volumes d'or alluvionnaires n'étaient plus assez rentables selon la demande⁹⁵.

⁸⁸ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 109.

⁸⁹ Bettina Tsigarida. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athènes, Grèce: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 31.

⁹⁰ Hérodote, *Histoires*, IX, 75. ; Strabon, *Géographie*, VII, 33.

⁹¹ Domergue, C. *Les mines antiques*. Paris : A et J. Picard, 2008, p. 81.

⁹² Lombard, M. *Les métaux dans l'ancien monde du Ve et XIe siècle*. Paris : École pratique des hautes Études and Mouton, 1974, p. 19.

⁹³ Strabon, *Géographie*, XI, 19.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ Lehoërff, A., dir. *L'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en méditerranée occidentale*. Rome : École française de Rome, 2004, p.132. ; Domergue, C. *Les mines antiques*. Paris : A et J. Picard, 2008, p. 81. ; Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 109. ; Domergue, C. *Les mines antiques*. Paris : A et J. Picard, 2008, p. 82.

Toutefois, il arrive que certains métaux doivent être importés dus à leur rareté dans certaines régions de la Grèce. C'est le cas de l'étain des pays atlantiques, de l'or d'Afrique (Égypte) et de l'or du Soudan que la Grèce se procure à l'aide de réseaux externes (les gîtes stannifères étant chose très rare en Grèce et même dans toute la méditerranée)⁹⁶.

Il faut dire que l'or natif n'est jamais pur et il est souvent très argentifère, comportant jusqu'à 30% d'argent et pouvant y avoir au sein de sa composition jusqu'à 2% de cuivre⁹⁷. Au-delà de ces pourcentages, on ne peut plus considérer cet or comme un alliage naturel, mais plutôt comme un alliage volontaire (ou superficiel)⁹⁸. En effet, le but de base d'un alliage volontaire est que le point de fusion soit diminué, donnant un avantage considérable pour l'obtention d'une certaine malléabilité⁹⁹. Toutefois, l'argent dans l'alliage naturel et/ou artificiel de l'or ne change que très peu ses propriétés physiques et n'abaisse que très peu son point de fusion¹⁰⁰. Son point de fusion se trouve exactement à 1063°C et sa densité réelle est environ 19,32 fois plus lourde que l'eau¹⁰¹. Évidemment, son point de fusion varie en fonction de ce qui le compose : avec 10% d'argent il fond à 1048°C, avec 10% de cuivre il va fondre à 925°C et avec 20% de cuivre il commencera à fondre à 880°C¹⁰².

L'affinage

L'affinage fut un tournant décisif dans l'histoire de l'orfèvrerie puisqu'il ne s'agit pas d'un simple procédé, mais bien d'un choix culturel exclusivement lié à l'or. Il s'agit d'un exploit technique de l'homme où celui-ci a pu recréer une matière encore plus pure qu'elle ne l'était à l'origine¹⁰³. Comme mentionné, l'argent dans l'alliage naturel et/ou artificiel de l'or ne

⁹⁶ Lehoërff, A., dir. *L'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en méditerranée occidentale*. Rome : École française de Rome, 2004, p.130-138. ; Domergue, C. *Les mines antiques*. Paris : A et J. Picard, 2008, p. 70.

⁹⁷ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 109.

⁹⁸ Lehoërff, A., dir. *L'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en méditerranée occidentale*. Rome : École française de Rome, 2004, p.130-138. ; Domergue, C. *Les mines antiques*. Paris : A et J. Picard, 2008, p. 70.

⁹⁹ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 109.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ Eluère, *op.cit.*, p. 123.

¹⁰² Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 25. ; Kettel, B. *Gold*. Massachusetts : Ballinger Publishing Company, 1982, p. 3.

¹⁰³ Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 106.

¹⁰⁴ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 220.

change que très peu les propriétés physiques et le point de fusion de celui-ci¹⁰⁴. Si l'on souhaite réduire ou éliminer complètement l'argent d'un alliage, on emploie le procédé d'affinage nommé la «cémentation» qui se veut être l'utilisation d'un ciment (le sel par exemple qui sera aggloméré en une pâte à l'aide de vin ou encore d'urine) au sein d'une opération de chauffe¹⁰⁵. Ce procédé semble exister depuis le VI^e siècle (minimum)¹⁰⁶. Pour Forbes, les Grecs de l'époque auraient appris à produire du laiton par cémentation de barres de cuivres en les chauffant pendant qu'elles sont intégrées dans du charbon et de la poudre de minerais de zinc¹⁰⁷. Ce procédé serait probablement originaire des montagnes arméniennes au début du I^{er} millénaire, mais ne semble pas être devenu important jusqu'au tournant des Temps modernes¹⁰⁸. La composition exacte de ce procédé ancien semble être de 61% à 33% de cuivre accompagné de 39% à 67% de zinc¹⁰⁹.

Après avoir enlevé l'argent d'un alliage, il est possible de le récupérer par «coupellation»¹¹⁰. À l'inverse de l'alliage de cuivre, on utilise la coupellation pour éliminer un minerai, comme le cuivre par exemple¹¹¹. Ce procédé d'affinage est basé sur l'emploi du plomb pour éliminer par oxydation les éléments non nobles d'un alliage et ainsi recueillir l'or et l'argent¹¹². Ce procédé fut appliqué sur des métaux précieux depuis 1500 av J.-C. et a été perfectionné depuis¹¹³.

¹⁰⁴ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 123.

¹⁰⁵ Eluère, *op.cit.*, p. 124.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Forbes, R.J., Dijksterhuis, E.J. *A History of Science and Technology*. Londres : Cox and Wyman Ltd, 1963, vol.1, p. 73.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 108.

¹¹⁰ Maryon, *loc.cit.*, p. 124. ; Lehoërff, A., dir. *L'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en méditerranée occidentale*. Rome : École française de Rome, 2004, p. 130.

¹¹¹ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 124.

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ Forbes, R.J., Dijksterhuis, E.J. *A History of Science and Technology*. Londres : Cox and Wyman Ltd, 1963, vol.1, p. 73.

Les soudures

C'est dans ce volet que l'orfèvre doit mettre à profit toute sa minutie. Il existe deux types de soudures : la soudure dite «douce» et la soudure «dure»¹¹⁴.

La soudure douce

Il n'est pas prouvé qu'elle a existé durant l'Antiquité, mais la projection la plus simple que l'on puisse se faire de ce type de soudure est similaire à celle de nos jours pour des bijoux bon marché¹¹⁵. L'alliage de soudure le plus souvent utilisé est un mélange d'étain (2/3) et de plomb (1/3)¹¹⁶. Il existe trois procédés possibles pour ce type de soudure : le «peu à souder», la «transpiration mutuelle» et l'«essuyage»¹¹⁷.

Le «peu à souder» consiste en deux parties à joindre ensemble, collées (parfois attachées ensemble par des fils de fer) afin que le flux passe entre les deux pièces¹¹⁸. Le travail complet est chauffé jusqu'à ce que la soudure soit entièrement faite à tous les niveaux¹¹⁹. Ce procédé utilise du cuivre, une tige de fer et un manche de bois¹²⁰. Le tout est chauffé à une basse température, soit en deçà de 427°C¹²¹ et l'embout de la tige de fer sera plongé dans le flux¹²², puis touché avec un morceau de soudure tendre¹²³. Une certaine quantité de la soudure s'écoule immédiatement sur l'embout et il s'étame¹²⁴. L'embout, suffisamment chaud pour fondre, est prêt à être utilisé¹²⁵. Cet embout est alors placé contre le joint déjà enduit de flux

¹¹⁴ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 32.

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 113.

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 41.

¹²² Celui-ci est expliqué en détails dans le chapitre suivant sur la soudure dure.

¹²³ Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 113.

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ *Ibid.*

et du moment où le métal est suffisamment chauffé par cet embout, la soudure s'écoulera à travers tout le joint¹²⁶.

La «transpiration mutuelle» est, quant à elle, une garantie pour l'orfèvre que la surface totale du joint est complètement soudée¹²⁷. En effet, les surfaces entièrement recouvertes de flux (et donc, maintenue dans la soudure) sont revêtues d'une couche de soudure tendre¹²⁸. Ensuite, elles sont mises en contact et chauffées à nouveau, faisant en sorte que la soudure s'étend partout sur l'ensemble¹²⁹. Ce procédé peut être employé occasionnellement dans le domaine de la soudure dure dû à la préparation qui est similaire¹³⁰.

Le dernier procédé, l'«essuyage», nécessite aussi une soudure composée d'étain (2/3) et de plomb (1/3)¹³¹. Cette soudure étant complètement fluide à 252°C et solide à 183°C, elle se trouve à être une pâte facile à mouler à la main entre ces températures¹³². L'orfèvre utilisera un épais coussin de tissu pour protéger sa main lors de la mise en forme de la matière pâteuse¹³³.

La soudure dure

La soudure dure est ainsi nommée, car elle demande une température de fusion beaucoup plus élevée que la soudure douce, ce qui permet d'avoir un joint beaucoup plus fort¹³⁴. Au départ, un morceau d'or naturel qui sera à assembler sera allié avec de l'argent, du cuivre ou une mixture des deux afin d'abaisser le point de fusion¹³⁵. L'utilisation d'argent pur mélangé à l'or pour la soudure n'est pas conseillée, car le joint sera très visible après la soudure¹³⁶. Tous

¹²⁶ Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 41.

¹²⁷ Maryon, *loc. cit.*, p. 113.

¹²⁸ *ibid.*

¹²⁹ *ibid.*

¹³⁰ *ibid.*

¹³¹ *ibid.*

¹³² *ibid.*

¹³³ *ibid.*

¹³⁴ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 32.

¹³⁵ *ibid.*

¹³⁶ *ibid.*

les métaux (excepté l'or pur) s'oxydent lorsque chauffés¹³⁷. S'il y a trop forte présence d'oxydes, cela empêchera la soudure de s'écouler au-dessus du joint¹³⁸. Lorsqu'il s'agit de soudure dure, il est nécessaire d'avoir en main un «flux» qui permettra une bonne soudure aux endroits précis requis et qui préviendra toute oxydation à la surface du métal lorsque celui-ci est chauffé¹³⁹. La composition du flux était diverse durant l'Antiquité (aujourd'hui, étant souvent du borax) et les lies de vin brûlées (fond d'une cuve de vin) ou la crème de tartare (ce qui produit du bitartrate de potasse) étaient les composantes les plus utilisées¹⁴⁰. Les surfaces qui doivent être soudées sont alors enduites de flux et des copeaux de soudure sont placés entre celui-ci et la surface¹⁴¹. En effet, le travail est fixé avec des fils de métal et placé sur un feu de charbon pour atteindre la température parfaite permettant la soudure des joints¹⁴². Aussitôt que la soudure des joints est faite, le travail est enlevé du feu et doit refroidir pour ensuite être enlevé du récipient dans lequel il a été chauffé¹⁴³. Plus la température est élevée et que la fusion se fait rapidement, plus la soudure sera solide puisqu'elle pénétrera davantage dans les surfaces adjacentes¹⁴⁴. Lorsque le travail est terminé, il faut enlever les fils de métal, toutes impuretés et le flux restant en grattant¹⁴⁵. Dans des termes plus spécifiques, il existe deux sous-types de soudure au sein de la soudure dure: le *Colloid Hard Soldering* (diffusion du cuivre lorsqu'un fini invisible est nécessaire) et le *Normal Hard Soldering* (Procédé de brasage dur des métaux pour un fini moins perfectionné)¹⁴⁶.

¹³⁷ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 32; Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 223.

¹³⁸ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 43.

¹³⁹ Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 108.

¹⁴⁰ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 32. ; Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 108-110.

¹⁴¹ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 32.

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ Higgins, *op.cit.*, p. 33.

¹⁴⁶ Higgins, *op.cit.*, p. 32.

Normal Hard Soldering

La diffusion du cuivre (*Colloid Hard Soldering*) existe depuis le II^e millénaire et fut longtemps utilisée¹⁴⁷. Ce procédé était le plus subtil de tous et le plus universel pouvant offrir l'option de créer plusieurs parties décoratives plutôt qu'une seule¹⁴⁸. Le «soudage dur par colloid» (ou diffusion du cuivre) fut une soudure préparée et reproduite pour la première fois durant les temps modernes par Littledale en 1933¹⁴⁹. Celui-ci réussit à expérimenter le procédé antique basé sur la chauffe du cuivre au contact de l'or, faisant en sorte que le point de fusion des deux métaux était inférieur à celui de chacun d'eux séparément¹⁵⁰. Le cuivre utilisé est à l'état non métallique, soit en oxyde ou en carbonate pulvérisé et est mêlé à un liant créant une colle d'origine animale ou végétale¹⁵¹. Le sel de cuivre pouvait aussi être utilisé, mais le carbonate de cuivre [poudre très fine] était préconisé pour ensuite être broyé et mélangé avec une quantité égale de légumes ou de colle de poisson¹⁵². La mixture est diluée dans l'eau pour y donner une consistance de pâte fine¹⁵³. Le travail de cette pâte est chauffé sur un lit de charbon¹⁵⁴. Cette pâte fine devient un puissant adhésif utilisé pour la soudure des grains et/ou des fils de métal pour la décoration de bijoux. Cette mixture s'applique facilement au pinceau (même sur une surface minuscule) et est idéale pour préparer un motif de décors rapportés (granulation et filigrane)¹⁵⁵. Les étapes de chauffe de cette mixture sont les suivantes : à 100°C, le sel de cuivre [vert turquoise] se modifie en oxyde de cuivre [noir brûlé]¹⁵⁶; à 600°C, la colle devient du carbone¹⁵⁷; à 850°C, le carbone absorbe l'oxygène contenu dans l'oxyde de cuivre

¹⁴⁷ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 167-168.

¹⁴⁸ Eluère, *op.cit.*, p. 220.

¹⁴⁹ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 21; Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 44.

¹⁵⁰ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 21.

¹⁵¹ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 167-168.

¹⁵² Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 22.

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 167-168.

¹⁵⁶ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 22.

¹⁵⁷ *Ibid.*

et finit sa transformation en dioxyde de carbone, laissant ainsi une couche de cuivre pure entre les deux joints à souder¹⁵⁸; à 890°C, le cuivre et l'or se soudent ensemble et le joint se crée¹⁵⁹. Étant donné que le point de fusion de l'or fin se trouve à 1063°C, il y a un écart généreux avec lequel il peut maintenant être possible de le chauffer en toute sécurité¹⁶⁰. Plus la température de fusion est élevée et plus le joint d'or environnant se mélange aisément au cuivre pour y laisser aucune trace vis-à-vis le joint (le cuivre étant une impureté naturelle avec l'or et l'argent)¹⁶¹. Eluère insiste sur l'avantage de cette mixture, car elle nécessite des actions thermiques relativement peu élevées pour offrir une finition des joints pratiquement invisible¹⁶². Aussi, cette mixture composée de particules de cuivre permet une diffusion plus fluide dans l'objet avec le prolongement de recuits¹⁶³. Cette méthode était donc la méthode de prédilection à travers l'Antiquité pour la fixation de filigranes et de granulations¹⁶⁴. C'est pourquoi cette technique de soudage, par sa perfection des joints, a passé inaperçue depuis si longtemps.

La brasure (Normal Hard Soldering)

Ce processus d'assemblage solide qu'est la brasure se fait par l'utilisation d'un alliage qui a un point de fusion un peu plus bas que celui des éléments à joindre¹⁶⁵. En fondant, l'alliage de la brasure lie les deux éléments, propres et dépourvus d'oxyde, qui doivent être soudés et qui ne fondent pas lors de la soudure¹⁶⁶. En ce sens, l'application d'un fondant entre les deux surfaces est nécessaire¹⁶⁷. Lorsque le fondant est installé, l'objet est remis au feu et l'on dirige la

¹⁵⁸ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 22.

¹⁵⁹ *Ibid.*; Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 44.

¹⁶⁰ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 22.; Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 44.

¹⁶¹ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 22.

¹⁶² Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 167-168.

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ Eluère, *op.cit.*, p. 169.

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁷ *Ibid.*

flamme sur un point précis à braser afin que l'alliage de brasure s'écoule des interstices¹⁶⁸. Les brasures laissent toujours un filet visible et repérable par leur couleur légèrement différente de celle de l'objet qui est un peu plus clair¹⁶⁹.

La soudure autogène

On trouve aussi la «soudure autogène» où le terme *autogène* vient du fait qu'il s'agit toujours du même métal utilisé lors du procédé (excluant la soudure bien sûr)¹⁷⁰. Il s'agit d'une pratique sur des feuilles d'or à des températures inférieures à celles de la fusion d'alliages et qui seront ensuite martelées et écrasées sous forte pression¹⁷¹. La surface de ces feuilles doit être propre et légèrement rugueuse pour une meilleure adhérence et manipulation¹⁷². Ce procédé améliore le contact entre deux éléments à assembler et semble créer plus ou moins rapidement une liaison à l'état solide¹⁷³. Ce procédé était également utilisé par les orfèvres andins¹⁷⁴ et cette pratique peut aussi se faire par diffusion (traitement thermique) seulement¹⁷⁵. Pour être plus exact, il faut atteindre une température plus élevée de celle de la recristallisation, près du point de fusion, pour créer une interface¹⁷⁶. La soudure autogène se veut chauffer en bas du point de fusion de sorte que les zones de bordure en contact commencent à fondre pour constituer la soudure¹⁷⁷. L'orfèvre utilise aussi de minuscules paillons d'or ou une poudre d'or de même composition que les parties à souder (à l'exception qu'elle fond plus rapidement) pour camoufler davantage la jonction¹⁷⁸. L'usage d'une tige fusionnée est privilégié pour remplir immédiatement tout écart dans le métal¹⁷⁹. Cette

¹⁶⁸ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 169.

¹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰ Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 104.

¹⁷¹ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 167.

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ *Ibid.*

¹⁷⁷ *Ibid.*

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 104.

méthode était utilisée durant l'antiquité avec le bronze et le fer, mais était peu recommandée pour les métaux fins tels que l'or et l'argent¹⁸⁰.

Les joints «mécaniques»

Une dernière section de la soudure consiste aux processus de jonction ou d'assemblage, dit «mécanique»¹⁸¹. Ce processus était parfois utilisé comme substitut à la soudure, et ce, surtout dans des temps et/ou des lieux où la soudure complexe ne pouvait être employée ou n'était simplement pas connue¹⁸². Au sein de ce processus mécanique, nous retrouvons le *Folding* (Pliage) qui consistait à attacher l'arrière et la façade d'un bijou en le pliant l'un contre l'autre¹⁸³. Il est possible que dans certaines occasions le joint ait été renforcé par brunissage [métal poli par frottement]¹⁸⁴. De plus, il était aussi possible de créer une jonction à partir de fil de métal ou de rubans de métal en appliquant le pliage et le frottement¹⁸⁵.

De ces trois innovations capitales du domaine de l'orfèvrerie subsistent d'autres techniques particulières liées à la création de boucles d'oreilles.

Le repoussé

Aussi compris sous le nom d'«embossage», cette technique s'applique sur un produit ou une feuille de métal où des coups de marteau y seront assainis¹⁸⁶. En temps normal, seulement l'endos est embossé, car la façade est connue pour être travaillée avec la méthode de ciselure¹⁸⁷. Toutefois, rien n'empêche que le repoussé s'applique sur les deux façades¹⁸⁸. Ainsi, l'orfèvre frappe le morceau de métal avec son marteau pour lui donner la forme recherchée¹⁸⁹.

¹⁸⁰ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 33.

¹⁸¹ Higgins, *op.cit.*, p. 31. ; Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 159.

¹⁸² *Ibid.*; Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 31.

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ Eluère, *op.cit.*, p. 12.

¹⁸⁷ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p.12. ; Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 121.

¹⁸⁸ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 12.

¹⁸⁹ *Ibid.*

La frappe peut se faire sur une enclume, un bloc de bois, un coussin de plomb ou encore un lit de terre¹⁹⁰. Pour Higgins, la frappe se fait sur un lit de matières dites «élastiques» et fortement adhésives qui sera suffisant pour soutenir le travail ferme, mais assez souple pour céder sous les coups de marteau¹⁹¹. Par «lit de matières élastiques», il spécifie l'utilisation d'un bol de terre, de cire ou encore d'argile (préféablement). Toutefois, Maryon opte davantage pour un support «moelleux» pour créer un relief plus délicat¹⁹². Chez Eluère, un mélange à base d'argile, de résine et de cire semble avoir été couramment utilisé et était communément appelé «la poix»¹⁹³.

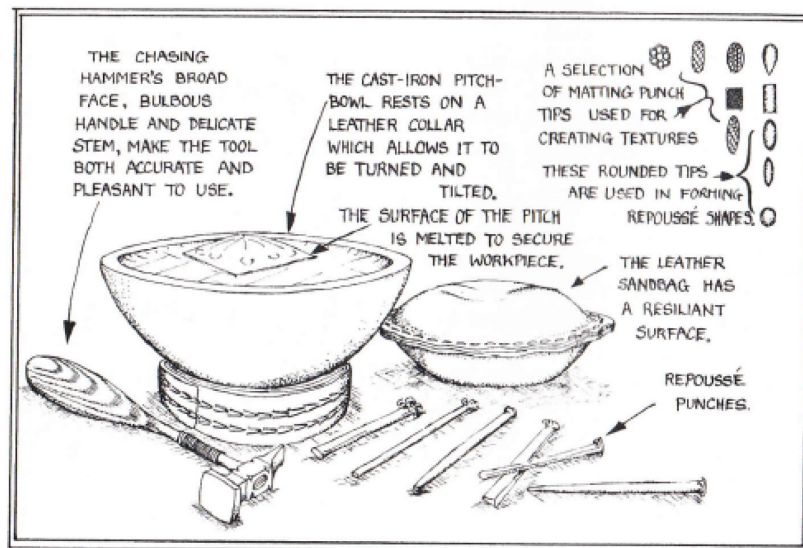


Fig. 1 : la cuvette et les outils du repoussé.

¹⁹⁰ Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 121.

¹⁹¹ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 12. ; Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 176.

¹⁹² Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 121.

¹⁹³ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 176.

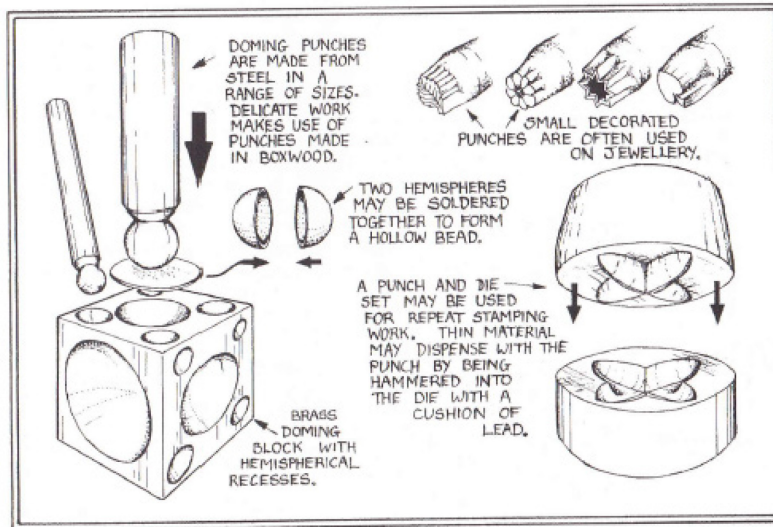


Fig. 2 : les outils pour la technique du repoussé.

En chauffant faiblement «la poix», celle-ci se liquéfiait légèrement et libérait la pièce décorée qui n'avait plus qu'à être nettoyée¹⁹⁴. Avec l'appui d'un outil à pointe mousse contre l'envers d'une feuille préalablement martelée, on peut créer un décor à points repoussés¹⁹⁵. Le décor de points repoussés reflète une technique ornementale des productions les plus archaïques et le repoussé et la ciselure permettent d'obtenir des motifs décoratifs par simple déformation mécanique du métal; c'est-à-dire en jouant sur la malléabilité et l'élasticité du métal¹⁹⁶. Par ailleurs, avec un traçoir, il est possible d'appliquer le même principe que l'outil à pointe mousse pour dessiner à main levée des lignes repoussées à l'envers d'une feuille de métal¹⁹⁷. Si la feuille s'avère plus épaisse ou que l'alliage est plus dur, il était possible de prendre un ciselet et un marteau à plane plate pour dessiner un trait en avançant par «à-coups»¹⁹⁸.

L'estampillage

L'estampillage est une autre variante du repoussé et était utilisée en grande partie durant l'Antiquité pour créer des formes basiques (et des détails décoratifs). L'avantage flagrant de

¹⁹⁴ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 176.

¹⁹⁵ Eluère, *op. cit.*, p. 174.

¹⁹⁶ *Ibid.*

¹⁹⁷ Eluère, *op.cit.*, p. 176.

¹⁹⁸ *Ibid.*

cette technique est qu'un modèle peut être répété de manière exacte avec un minimum d'efforts¹⁹⁹. Celle-ci ressemble au repoussé dans sa façon de décorer. Il s'agissait d'une tendance très populaire vers la seconde moitié du VII^e siècle jusqu'à la fin du siècle²⁰⁰. On voit cette technique sous deux facettes : l'estampillage à matrices creuses et l'estampillage à matrices à relief²⁰¹. La première (en bois, pierre ou bronze) est une matrice avec des motifs excisés où une feuille sera comprimée en son dessus par une masse de matière élastique à l'aide d'un marteau ou d'un outil lourd²⁰². La feuille épouse alors fidèlement le dessin (motif) en creux du moule²⁰³. Cette technique fit son apparition au III^e millénaire en Mésopotamie et sera vite appréciée pour reproduire des éléments de colliers durant l'Antiquité²⁰⁴. La deuxième facette, l'estampillage à matrices à relief, se veut être l'inverse : la face interne d'une feuille de métal repose sur un support souple convexe où il y aura aussi compression à l'aide un outil lourd²⁰⁵. Ce genre de matrice est généralement composée de bronze et souvent retrouvée dans des ateliers gréco-romains, particulièrement aux bords de la mer Noire²⁰⁶.

¹⁹⁹ Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 156.

²⁰⁰ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 178.

²⁰¹ Eluère, *op.cit.*, p. 177-178.

²⁰² *Ibid.*; Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 38.

²⁰³ *Ibid.*; Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 177-178.

²⁰⁴ *Ibid.*

²⁰⁵ Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 38.

²⁰⁶ *Ibid.*

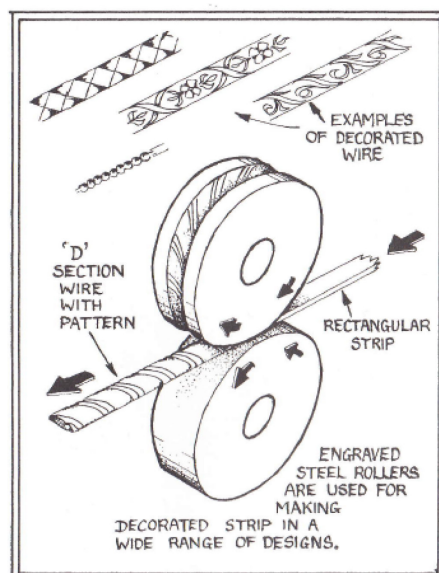


Fig. 3 : technique d'estampillage sur roulette.

Le fil métallique

Cette technique du fil de métal est primordiale dans tous les aspects de l'orfèvrerie²⁰⁷. Comme mentionné auparavant, il est possible de créer des feuilles de métal par le martelage pour que l'orfèvre puisse ensuite découper des rubans au sein de ces feuilles²⁰⁸. Les rubans seront ensuite amincis et régularisés par un second martelage sur leurs arrêtes pour finalement être roulés entre deux blocs de pierre ou de bois dur²⁰⁹. Aussi, il est possible de tordre un bloc de métal jusqu'à ce qu'il soit plus ou moins rond sur la plupart de ses sections²¹⁰. Par la suite, il faut le faire rouler entre deux plaques de pierre ou de bronze pour créer un fil de métal²¹¹. Il pouvait arriver occasionnellement que le bloc de métal en arrive au même résultat par la frappe (marteau)²¹². La conception du fil métallique voit rapidement un progrès au Proche-Orient puisque la technique de la torsion de l'or, créée au II^e millénaire, verra le jour à nouveau

²⁰⁷ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 15; Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 39.

²⁰⁸ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 141.

²⁰⁹ *Ibid.*

²¹⁰ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 15.

²¹¹ *Ibid.*

²¹² *Ibid.*

au VIII^e siècle en Grèce²¹³. Cette technique consiste à tirer un fil de forme grossière à travers des trous d'épaisseur décroissante dans une plaque de bronze ou de fer²¹⁴. Ce principe permettait d'obtenir des fils très fins normalement impossibles à façonner par martelage²¹⁵. Cela démontre l'apparition momentanée d'une forme de pensée différente²¹⁶. Un dernier procédé consiste en la réalisation d'un fil creux, ou tube, par martelage de bandes de tôle dans les rainures d'un bloc de bois ou de métal; la bande pouvant être enroulée autour d'un mandrin et enfoncée dans une rainure²¹⁷. Lorsque le tube est terminé, on retire le mandrin²¹⁸. En terme général, les sections des fils sont épaisses et supérieures à 1 millimètre ce qui donne des possibilités multiples pour la technique du filigrane et pour la création de bijoux telles les bagues, les boucles d'oreilles, les bracelets, les fibules et broches, les chaînes et les sangles²¹⁹.

²¹³ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 141.

²¹⁴ *Ibid.*; Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 15 à 17.

²¹⁵ Eluère, *op.cit.*, p. 141

²¹⁶ *Ibid.*

²¹⁷ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 15.

²¹⁸ *Ibid.*

²¹⁹ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 141. ; Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 15.

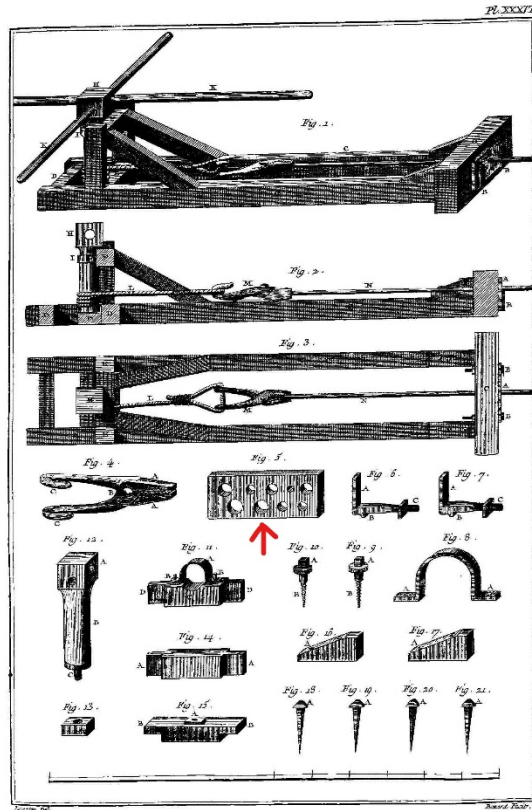


Fig. 4 : ce à quoi pouvait ressembler une filière de fer pour la torsion de fils métalliques.

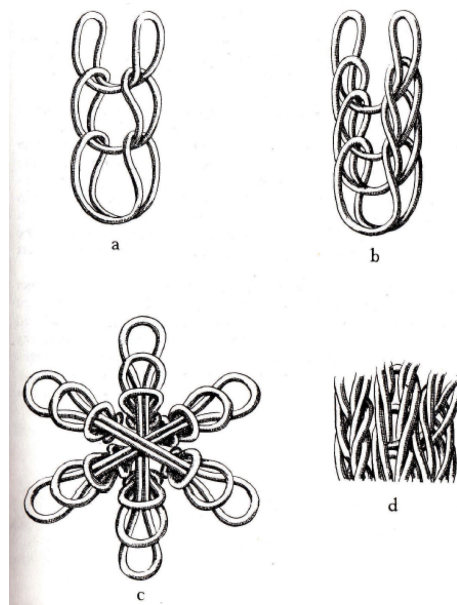


Fig. 5 : procédé du *Loop-in-Loop* avec des fils métalliques.

Techniques de décoration

La ciselure

La ciselure est le processus décoratif le plus simple²²⁰. Les motifs de cette technique sont des motifs de lignes et des motifs de points²²¹. Ces motifs étaient tous deux travaillés sur l'avant ou l'arrière de la pièce de métal frappée²²². Pour plus de complexité, on travaillait à la fois l'avant et l'arrière de la pièce²²³. Généralement, le brouillon de la figure souhaitée est fait sur la façade avant de la pièce de métal travaillée avec un «traceur» [poinçon en forme de ciseau émoussé] tandis qu'à l'arrière se fera l'embossage avec des poinçons à «rond-face»²²⁴. Il s'agit d'une technique parfaite pour les pièces complètes de bijoux et pour les détails de «filiale»²²⁵.

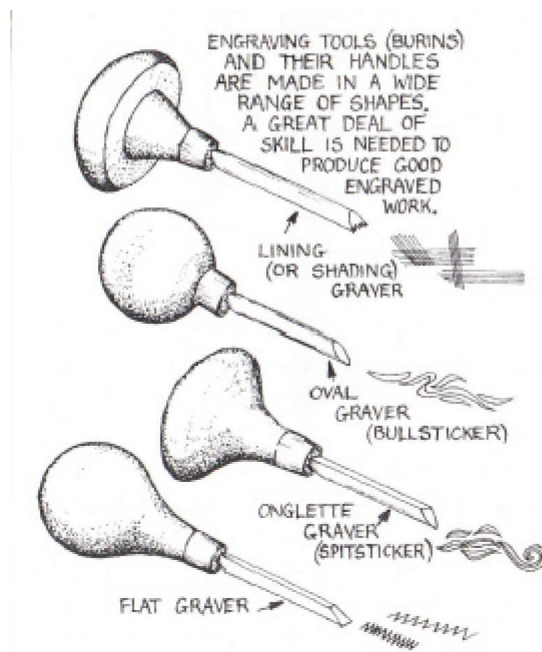


Fig. 5 : les outils de la ciselure et de la gravure.

²²⁰ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 12.

²²¹ *Ibid.*

²²² *Ibid.*

²²³ *Ibid.*

²²⁴ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 12.

²²⁵ Higgins, *op.cit.*, p. 13.

Le filigrane et la granulation

Le filigrane et la granulation sont des techniques de décoration plus élaborées²²⁶. D'abord, le filigrane consiste en la manipulation d'un fil de métal pour décorer tandis que la granulation consiste en la manipulation de grains d'or apposés sur une surface²²⁷. Ces techniques peuvent être appliquées à l'argent, mais normalement elles étaient utilisées strictement pour l'or et l'électrum durant l'Antiquité²²⁸. L'introduction de ces deux techniques dans le monde égéen semble se situer vers 2000 av. J.C²²⁹; la granulation arrivant probablement un peu après la technique du filigrane puisqu'elle semble dériver de celle-ci²³⁰.

Le filigrane

Le mot «filigrane» trouve ses racines sémantiques en Italie au XVI^e siècle ap. J.-C. qui définit au départ un concept de fil granulé/perlé²³¹. C'est par l'extension du mot que le terme «filigrane» s'applique aujourd'hui à tous les fils décoratifs rapportés²³². Le filigrane est connu sous plusieurs formes communes tels les fils simples, torsadés, tressés, pleins ou perlés et même sous forme de fils soudés entre eux créant un modèle sur un arrière-plan²³³. Les plus connus de l'Antiquité sont les fils perlés²³⁴. Toutefois, il faut accorder une attention particulière sur les filigranes simples, les filigranes perlés et les filigranes émaillés²³⁵. D'abord, les filigranes simples sont de minces fils lisses à section ronde qui furent déjà fabriqués au III^e millénaire en Mésopotamie et en Asie Mineure²³⁶. Ensuite, les filigranes perlés sont des fils ronds crantés régulièrement pour simuler un alignement de minuscules perles sphériques (ou de formes diverses) répétitives²³⁷. Ces derniers furent abondants en Grèce au VI^e siècle²³⁸ et furent

²²⁶ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 19-20.

²²⁷ Higgins, *op.cit.*, p. 19.

²²⁸ *Ibid.*

²²⁹ Higgins, *op.cit.*, p. 22.

²³⁰ Higgins, *op.cit.*, p. 20.

²³¹ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 194.

²³² *Ibid.*

²³³ *Ibid.*; Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 44-46.

²³⁴ *Ibid.*

²³⁵ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 196-216.

²³⁶ Eluère, *op.cit.*, p. 196.

²³⁷ *Ibid.*

²³⁸ *Ibid.*

fabriqué à la main jusqu'au XIX^e siècle ap. J.-C.²³⁹. Enfin, les filigranes émaillés sont composés de substances vitreuses attribuées à une technique perse des VIII^e et VII^e siècles qui se serait épanouie en Grèce au VI^e siècle²⁴⁰. On y voit souvent les couleurs bleues (clairs et foncés), vert, blanc et rarement rouge²⁴¹. L'utilisation de cette technique fut aussi appliquée par les Phéniciens²⁴². Aussi, les cercles, les spirales et les lignes droites furent les modèles les plus populaires de ces sous-techniques²⁴³. Ces modèles étant difficiles à faire à la main, des «gabarits» étaient nécessaires pour les créer de manière précise et répétitive²⁴⁴. Ces gabarits pouvaient être des blocs de bois parsemés de broches autour desquelles le fil était courbé²⁴⁵. Ainsi, le modèle peut être répété avec une exactitude hors pair²⁴⁶. Enfin, la technique du filigrane s'avérait beaucoup plus difficile lorsqu'il s'agissait de «modèles ouverts» puisque les fils n'étaient pas collés à un arrière-plan dans ce type de conception²⁴⁷.

Vokotopoulou montre un bel exemple de travail au filigrane sur les boucles d'oreilles en or de la tombe 56 de la nécropole de Sindos (datées de 510) où des fils d'or torsadés donnent un ornement spectaculaire à ces dernières²⁴⁸.

La granulation

En ce qui a trait à la granulation, il s'agit d'une technique décorative qui fut très répandue, presque autant que la technique du filigrane dont elle se rapproche par son mode de fixation²⁴⁹. Les premiers exemples proviennent d'orfèvres sumériens de la Dynastie d'Ur pour ensuite se trouver au sein d'exemplaires plus fins des orfèvres égyptiens de la XII^e dynastie

²³⁹ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 196.

²⁴⁰ Eluère, *op.cit.*, p. 216.

²⁴¹ *Ibid.*

²⁴² Eluère, *op.cit.*, p. 216.

²⁴³ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 19.

²⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁵ *Ibid.*

²⁴⁶ *Ibid.*

²⁴⁷ Higgins, *op.cit.*, p. 20.

²⁴⁸ Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 165. ; Musée archéologique de Thessalonique, MO-7958 a-b.

²⁴⁹ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 200.

vers 2000 av.J.-C²⁵⁰. Toutefois, les plus beaux exemples de granulation proviennent de la Grèce et de l'Étrurie où les grains sont si fins que l'ensemble de 160 ou 180 grains ne fait pas plus long qu'un pouce linéaire²⁵¹. Cette technique décorative demande une compétence technique beaucoup plus élevée et elle est utilisée avec beaucoup plus de liberté que le filigrane²⁵². En soi, il s'agit d'une décoration essentiellement axée sur «l'animation» des surfaces lisses par le biais de minuscules grains d'or sphériques²⁵³. En effet, ces motifs à petits grains d'or sont soudés sur un fond²⁵⁴. Il n'existe aucune certitude en ce qui concerne la fabrication de ces grains d'or, mais une méthode possible est présentée par Higgins. Il s'agit de l'utilisation de petites pièces d'or de taille à peu près égale (dépôts ou pièces découpées à partir d'un fil ou d'une feuille) qui sont disposées séparément dans un creuset en argile qui repose sur un lit de cendres ou de charbon en poudre et où des couches alternées de parcelles d'or et de charbon de bois sont construites jusqu'à ce que le creuset soit plein (évitant ainsi que celles-ci n'adhèrent les unes aux autres)²⁵⁵. Eluère explique que dès que l'on chauffe ces paillettes d'or à une température proche de leur point de fusion (tout dépendamment de l'alliage), la tension de surface est telle que les particules se mettent en boules et forment des grains parfaitement sphériques à structure dendritique bien visible²⁵⁶. Enfin, Higgins ajoute que lorsque le creuset refroidit, le charbon est lavé et les grains restent²⁵⁷. Ces grains doivent être classés par leur taille en les passant à travers des mailles de différents calibres²⁵⁸.

²⁵⁰ Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 110.

²⁵¹ *Ibid.*

²⁵² Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 20-21.

²⁵³ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 200.

²⁵⁴ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 20.

²⁵⁵ *Ibid.*; Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 207.

²⁵⁶ Eluère, *op.cit.*, p. 204.

²⁵⁷ *Ibid.*

²⁵⁸ *Ibid.*

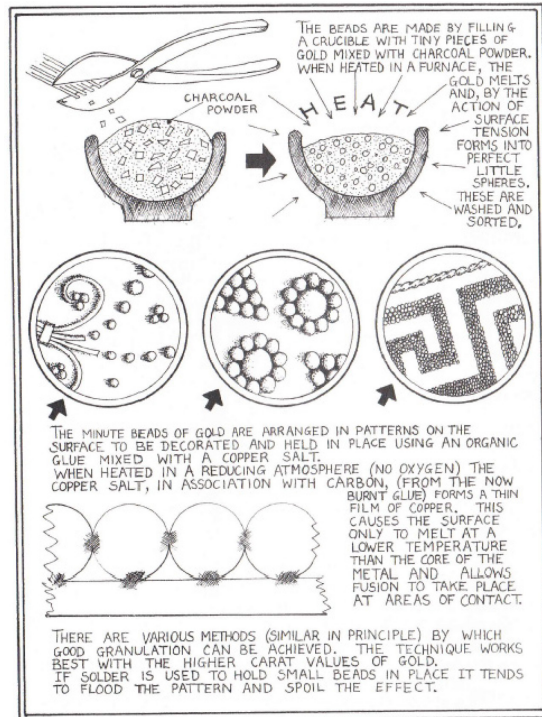


Fig. 6 : procédé de la granulation.

Certains modèles simples fait par granulation peuvent être faits en soudant directement les grains un à un sur la surface de métal du modèle²⁵⁹, mais le travail de la granulation se faisait majoritairement par la méthode de transfert au moment de la mise en place et de la soudure des grains sur le modèle en métal²⁶⁰. D'abord, le modèle du bijou était gravé sur une plaque de pierre ou de métal et les grains étaient fixés sur les zones gravées de la plaque²⁶¹. Sur l'extrémité d'un tube, une feuille de papier était apposée, mais le papyrus ou le cuir pouvaient servir durant l'Antiquité²⁶². Le papier était recouvert d'un adhésif et était abaissé sur la plaque gravée pour amasser les grains²⁶³. Ceux-ci étaient traités avec le mélange de soudure *Colloid hard Soldering* (décrite antérieurement) et étaient placés sur la surface à décorer²⁶⁴. Le papier

²⁵⁹ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 204.

²⁶⁰ *ibid.*

²⁶¹ *ibid.*

²⁶² *ibid.*

²⁶³ *ibid.*

²⁶⁴ *ibid.*

était imbibé de ce mélange et retiré pour donner un travail prêt pour le soudage²⁶⁵. L'avantage de cette méthode était qu'elle pouvait être répétée autant de fois que désiré²⁶⁶.

La Granulation est employée sous plusieurs moyens élaborés : le style «contour» où des lignes de grains sont utilisées en tant que complément à des formes en relief²⁶⁷; le style «silhouette» où la figure est rendue grâce à une grosse masse de grains et enfin, le style «silhouette réservée» (étant une technique extrêmement rare) représentant un assemblage complet de grains d'or sur un arrière-plan où les figures qui y sont embossées et disposées ne sont pas décorées de ces grains²⁶⁸.

L'incrustation

Cette section englobe les techniques du cloisonné, du champlevé et enfin de l'ajout de pierres précieuses sur une œuvre métallique.

Le cloisonné consiste à l'application d'une mince bande métallique sur les contours de motifs qui sera ensuite soudée pour créer des alvéoles prêtes à être remplies d'émail²⁶⁹. L'émail se veut être une matière vitrifiée et fondante (de quelconque couleur que ce soit) qui est appliquée à l'aide du feu.

Pour le champlevé est un dérivé du cloisonné, mais il s'agit d'un travail plus fin que ce dernier²⁷⁰. À l'aide du burin, on creuse le champ à décorer d'émail en faisant attention de ne pas atteindre les rebords du motif²⁷¹. Le tout sera ensuite cuit et poncé²⁷². Malheureusement, ce type de décor est retrouvé en très peu d'exemplaires comparativement au style cloisonné²⁷³.

²⁶⁵ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 204.

²⁶⁶ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 21.

²⁶⁷ *ibid.*

²⁶⁸ *ibid.*

²⁶⁹ Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 120.

²⁷⁰ *ibid.*

²⁷¹ *ibid.*

²⁷² *ibid.*

²⁷³ *ibid.*

D'autre part, l'addition de pierres précieuses se fait sous de multiples formes et façons²⁷⁴. En effet, on y voit d'une part la fixation de pierres précieuses plates fixées à l'intérieur de cloisons en or et d'autre part, l'introduction d'un verre coloré préalablement sous forme de poudre insérée dans des cloisons d'or où le tout sera chauffé pour créer ce que l'on appelle de l'«émail cloisonné»²⁷⁵.

Les pierres précieuses les plus adaptées et recherchées pour ce genre de travail sont la calcédoine (surtout la bleue ou la saphirine), la cornaline, le cristal de roche, l'agate et le jaspé²⁷⁶. En Grèce, le style des pierres précieuses s'avère souvent grec, mais leur forme en est souvent profondément achéménide; les sujets, quant à eux, varient entre les deux²⁷⁷. Les représentations de chiens, de lions et de taureaux (surtout au VI^e siècle) furent souvent représentées sur les pierres précieuses sculptées de l'époque archaïque²⁷⁸. Pour la période classique (voire même hellénistique), les principaux sujets utilisés étaient des visages d'hommes et de femmes, des lions, des griffons, des sphinx et des insectes²⁷⁹.

Le placage

Le placage est un procédé décoratif qui durant l'Antiquité permettait d'obtenir des bijoux d'apparence luxueuse, mais à moindres coûts²⁸⁰. Une feuille d'or est pressée sur un modèle (coeur) d'un métal différent préalablement préparé où ladite feuille prendra la forme de ce modèle²⁸¹. Étant donné que la base est métallique, tels l'argent ou le bronze, l'or peut être frappé dessus²⁸². Cependant, il était préférable d'utiliser d'une mixture d'or et de mercure

²⁷⁴ Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 120.

²⁷⁵ *Ibid.*

²⁷⁶ Boardman, J. *Greek Gems and Finger Rings*. Londres: Thames & Hudson Ltd, 1970, p. 305; Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 46.

²⁷⁷ Boardman, J. *Greek Gems and Finger Rings*. Londres: Thames & Hudson Ltd, 1970, p. 309.

²⁷⁸ Boardman, *op.cit.*, p. 198.

²⁷⁹ Boardman, *op.cit.*, p. 198, 206.

²⁸⁰ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 29.

²⁸¹ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 29; Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 46.

²⁸² *Ibid.*

pour améliorer l'adhérence de la feuille d'or au corps de métal²⁸³. En chauffant cette mixture, le mercure s'évapore, laissant l'or fondant de la mixture coller adéquatement la feuille d'or au modèle²⁸⁴. Aussi, l'existence d'une colle organique (base végétale ou animale) faisait aussi très bien le travail et était aussi utilisée pour le placage sur le verre ou les alabastres²⁸⁵. Autrement, sur du verre par exemple, la feuille d'or ne peut être qu'apposée et n'adhèrera pas²⁸⁶. Il s'agit d'une vieille technique connue chez les Mycéniens²⁸⁷. Malheureusement, cette technique sera vite abandonnée pour des raisons qui nous échappent²⁸⁸.

La dorure

Ici, les feuilles d'or devaient simplement être apposées à une base (métal ou terracotta) et enduites d'une substance adhésive²⁸⁹. Autrement, c'est seulement durant les temps romains que la dorure pouvait être fait au mercure froid²⁹⁰. Ce dernier procédé était préférablement appliqué au cuivre plutôt qu'au bronze²⁹¹. Le mercure est alors frotté sur la surface et la feuille d'or était pressée dessus²⁹². Il semble que la dorure œuvre de la même façon que le placage, autrefois abandonné, mais ici l'utilisation de la frappe n'est pas nécessaire puisqu'il suffit de presser une feuille d'or sur une surface adhésive²⁹³. On remarque alors une certaine innovation visée sur la sophistication et la simplicité.

²⁸³ Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 46.

²⁸⁴ *Ibid.*

²⁸⁵ *Ibid.*

²⁸⁶ *Ibid.*

²⁸⁷ Tsigarida, *op.cit.*, p. 30.

²⁸⁸ *Ibid.*

²⁸⁹ *Ibid.*

²⁹⁰ *Ibid.*

²⁹¹ Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, p. 30.

²⁹² *Ibid.*

²⁹³ *Ibid.*

Catalogue

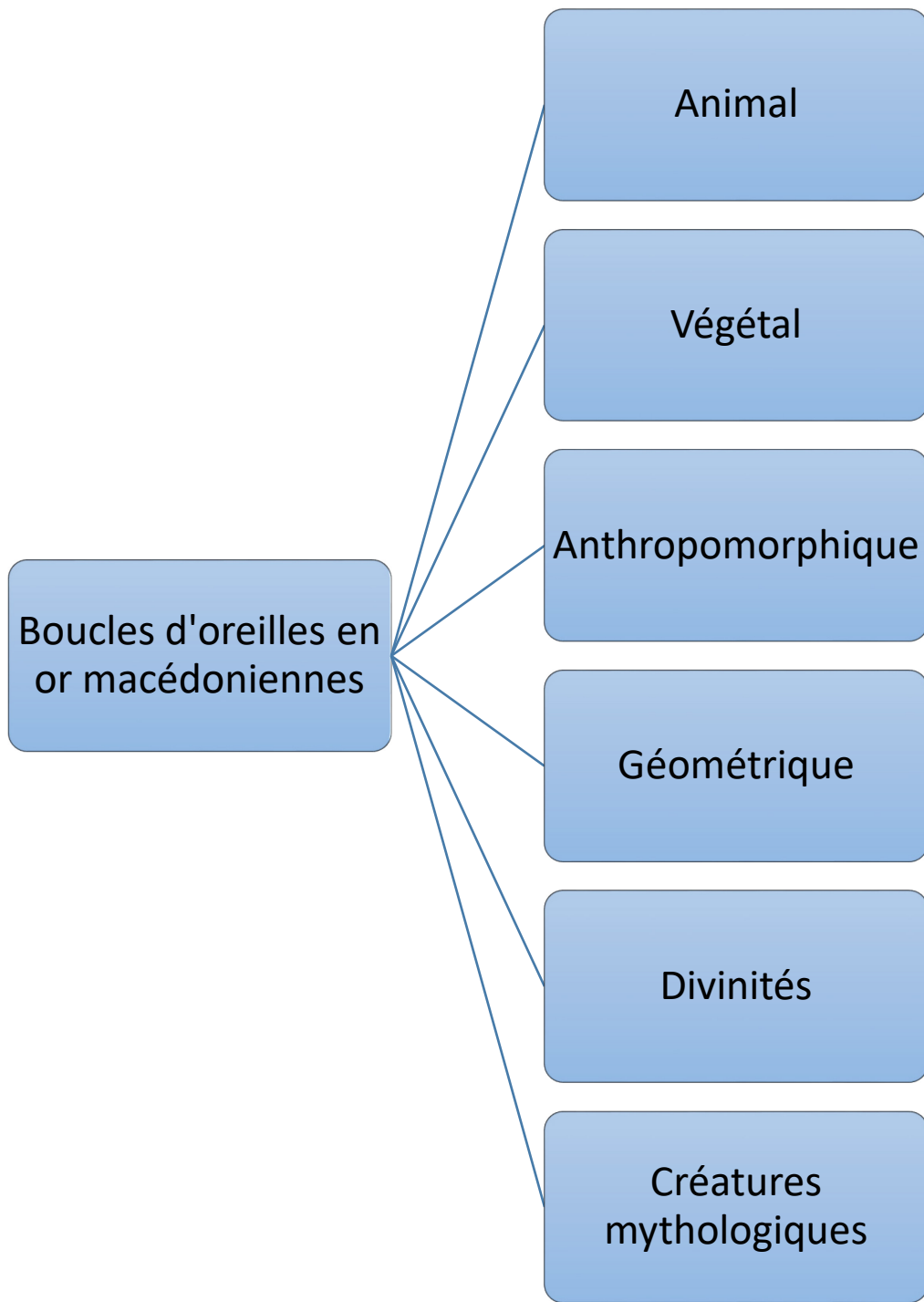
La mise en forme d'un catalogue sert à visualiser clairement toutes les boucles d'oreilles recensées de ce mémoire et à permettre au lecteur de se référer facilement à l'analyse de cette étude.

La typologie est découpée en six grandes familles de boucles d'oreilles : la catégorie animale, végétale, anthropomorphique, géométrique, divine et enfin la catégorie des créatures mythologiques. Ces six grandes familles se découpent en plusieurs sous-types dont certains présentent des variantes particulières.

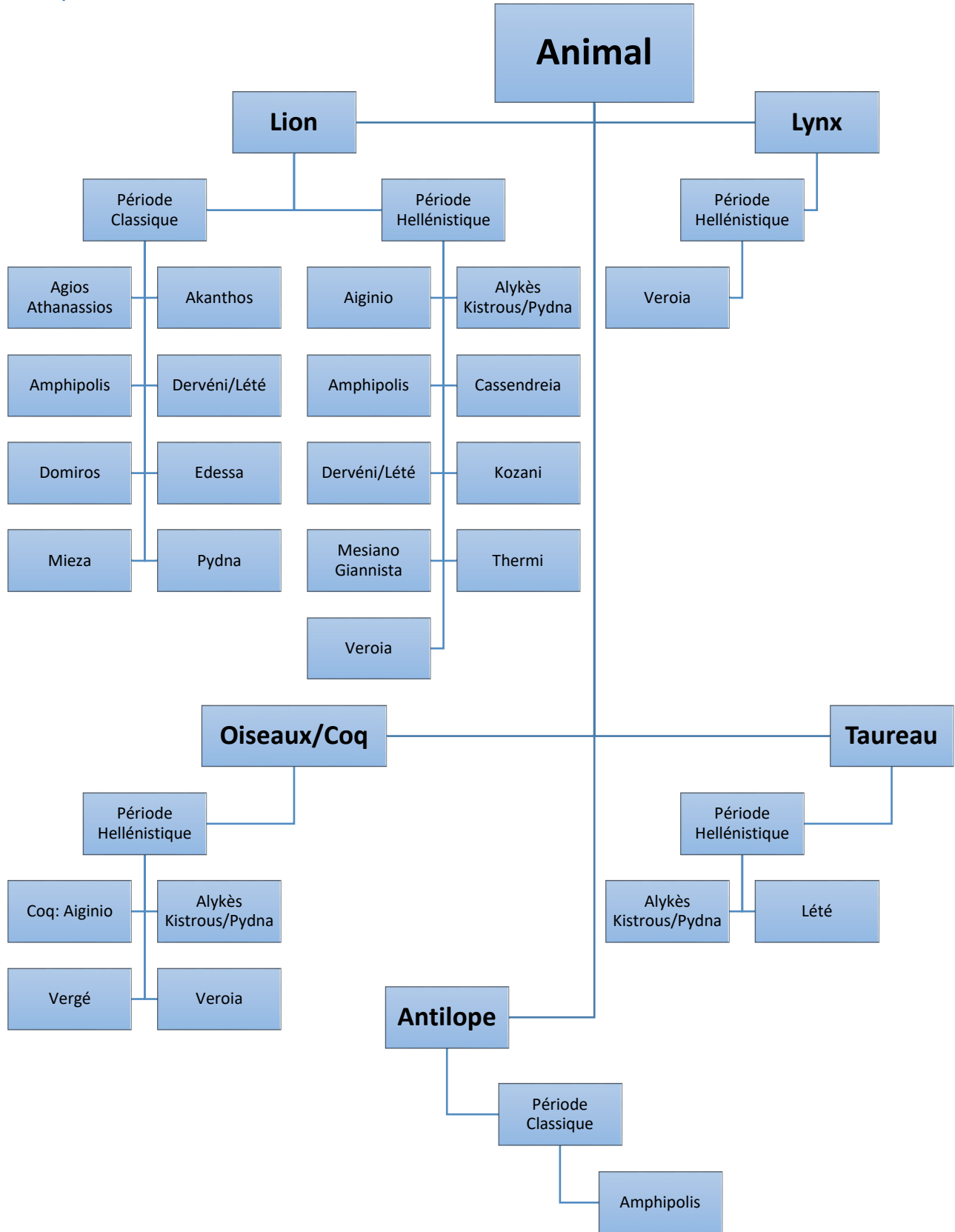
Les tableaux ci-présentés incluent une légende pour comprendre certaines abréviations, le nom du type clairement indiqué, la provenance, le numéro de tombe, la datation, le numéro d'inventaire muséologique, les dimensions et la composition métallique pour chacun des exemplaires répertoriés. Tous ces éléments permettent d'avoir une meilleure conception visuelle des boucles d'oreilles ainsi qu'une référence muséologique et archéologique permettant au lecteur d'y chercher de plus amples détails si nécessaire. Par ailleurs, la provenance permet d'élaborer la répartition géographique des dites boucles d'oreilles macédoniennes en or recensées dans ce catalogue.

Les descriptions de boucles d'oreilles n'ayant aucune annotation de bas de page font référence à mes propres observations visuelles étant donné qu'aucune analyse détaillée n'a été donnée pour ces exemplaires par les auteurs concernés.

Enfin, toutes figures énoncées au sein du catalogue se réfèrent au volume 2 de ce mémoire.



Style animalier



Légende

**appliquée à tous les tableaux suivants:*

D : Diamètre

H : Hauteur

Lo : Longueur

La : Largeur

P : Poids

Ép : Épaisseur

Coll. H. Stathatos: Collection d'Hélène Stathatos

Coll. Canellopoulos: Collection Canellopoulos

LION	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Classique						
	Agios Athanassios	11	IV ^e	N.D.	N.D.	OR
	Akanthos	1080, maison 73	Milieu du IV ^e	Musée archéologique de Thessalonique / MØ 7474	D : 1,5 cm	OR
		N.D.	IV ^e	Musée archéologique de Thessalonique / I.142.157	D : 1,4 cm	OR
		1346	Milieu du IV ^e	Musée archéologique de Thessalonique / I.49.373 (937)	D : 2 cm	OR
	Amhipolis	G (Γ)	2 ^e moitié du IV ^e	Musée archéologique de Kavala / M 278.	D : 1,5 cm	OR
	Dervéni/ Lété	02	Fin IV ^e	N.D.	N.D.	OR
	Domiros	N.D.	Milieu du IV ^e	N.D.	N.D.	OR
	Edessa	N.D.	IV ^e (peut-être III ^e)	N.D.	D : 1,6 cm	OR

	Mieza	1688	3 ^e quart du IV ^e	N.D.	N.D.	OR
	Pydna	239, Agrotem 947	2 ^e moitié du IV ^e	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 714 a,b.	Lo : 3,5 cm	OR
Période Hellénistique						
	Aiginio	N.D.	Dernier quart du IV ^e	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 1112	D : 1,5 cm	OR
		N.D.	1 ^{er} quart du III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 1116	D : 1,7 cm	OR
		N.D.	1 ^{ère} moitié du III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 1082	D : 2,2 cm et 2,1 cm	OR
		N.D.	III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 1302	D : 1 cm	OR
	Alykès Kistrous/ Pydna	N.D.	300	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 771	D : 1,6 cm	OR
		01, Agrotem 279	Fin IV ^e	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 787	D : 1,4 cm	OR
	Amhipolis	142	Fin IV ^e siècle, Début III ^e siècle	Musée archéologique de	D : 1,8 cm	OR

			Thessalonique / M 206 a-b.		
	N.D.	Milieu du IV ^e siècle	N.D.	N.D.	OR
Cassendreia	N.D.	III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / MØ 15034	D : 1 cm	OR
Dervéni/ Lété	02	Dernier quart du IV ^e siècle	N.D.	N.D.	OR
	04, Terrain B Toumpeli	Début III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / MØ 17511	D : 1,4 cm/ P : 2,02g et 2,1 g	OR
	14, Terrain G Triantaphilou	Début III ^e siècle	Musée archéologique de Thessalonique / MØ 17643	D : 1,8 cm et 2 cm. P : 3,9 g et 4,4 g. P global : 8,3 g	OR
	H	300	Musée archéologique de Thessalonique / H4	H : 2,2 cm	OR
Kozani	04	Hellénistique, aucune datation précise	N.D.	N.D.	OR
Mesiano Giannista	10	Fin IV ^e siècle, début III ^e siècle	N.D.	N.D.	OR
Thermi	G	320	Musée archéologique de Thessalonique / (MØ) 5418	D : (Despoinē) : 2,2 cm. (Ninou) : 2,1 cm.	OR

					(Grammenos) : 1,9cm.	
	Veroia	N.D.	Fin IV ^e siècle	Musée archéologique de Veroia / M 135 a-b	D : 1,4 cm	OR

LION

Style standardisé du type

La structure de base est la suivante : une partie de l’anneau en fil(s) torsadé(s) s’intègre à un cylindre décoratif qui à son tour est composé d’une tête de lion à son extrémité²⁹⁴. Les fils qui composent la tige se torsadent entre eux afin de solidifier cette dernière. Quant au décor du cylindre, il est divisé en trois sections. On y voit d’abord un col avec des oves suivis d’une ou plusieurs bandes simples et/ou granulées. Ensuite, une deuxième section présente des motifs sigmoïdaux granulés. Cette section est aussi divisée de la prochaine par une ou plusieurs bandes simples et/ou granulées. La troisième section comporte deux rangées typiques de crinière suivie de la figure à gueule ouverte du lion²⁹⁵. Les figures de lion semblent souvent être moulées pour ce genre de boucles d’oreilles et certains exemplaires présentent un anneau fixé dans la gueule de ce dernier afin que la tige torsadée de la boucle d’oreille puisse s’y replier dessus et fermer la boucle²⁹⁶.

²⁹⁴ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaiologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 193.

²⁹⁵ *Ibid.*

²⁹⁶ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 128, 136; Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 238.

Les variantes

En effet, certaines variantes subsistent. C'est le cas des exemplaires d'Akanthos (**fig. 01**), Amphipolis, Domiros (**fig. 04**), Aiginio (**fig. 08, 11 et 12**), Alykès Kistrous (Pydna) (**fig. 13**) et Lété (**fig. 19**).

Akanthos

- Musée archéologique de Thessalonique : MΘ 7474

Le modèle semble simplifié au niveau du décor de la tête du lion, mais le reste de la tige semble démontrer un effet torsadé beaucoup plus resserré. En effet, il n'est pas spécifié s'il s'agit d'un fil simple unique torsadé autour d'un *cœur* ou s'il s'agit de plusieurs fils simples torsadés ensemble. Aussi, malgré que cela ne soit spécifié, les têtes de lion semblent être moulées²⁹⁷.

Amphipolis

- Musée archéologique de Kavala : M 278

Malheureusement, aucune image publiée ne subsiste pour ces boucles d'oreilles. On y trouve qu'une brève description des boucles d'oreilles chez Ninou où le col et la crinière sont incrustés de pierres semi-précieuses d'une couleur noire-brunâtre et où les détails décoratifs sont exécutés au filigrane²⁹⁸. Il s'agit ici d'un autre modèle isolé puisqu'il apparaît être le seul exemplaire de cet inventaire à posséder des pierres précieuses incrustées. Probable que cette variante n'a jamais été très répandue puisque le coût devait être substantiel avec l'ajout de ces pierres précieuses.

²⁹⁷ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 193.

²⁹⁸ Ninou, K. *Archaialogiko Mouseio Thessalonikēs.; Greece. Genikē Dieuthynsis Archaiotētōn kai Anastilōseōs. Treasures of Ancient Macedonia*. Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, p. 93.

Domiros

Encore une fois, l'article de Κατερίνα Περιστερη et al. dans l'AEMΘ 2006 sur ces boucles d'oreilles de Domiros n'offre aucun descriptif détaillé²⁹⁹. Celles-ci auraient aussi été trouvées avec une bague en bronze et des pièces de monnaie en bronze de Philippe II. En regardant bien l'image de ces dites boucles d'oreilles, on constate qu'il s'agit exactement des mêmes boucles d'oreilles que celles présentées pour le site d'Amphipolis dans l'AEMΘ 2006³⁰⁰. Il semble qu'une erreur de publication se soit glissée pour cet exemplaire. De plus, il est à se demander si la paire de boucles d'oreilles en question est originaire d'Amphipolis ou de Domiros. Malgré les recherches incessantes sur la question, aucune autre publication n'a pu déterminer l'origine réelle de ces boucles d'oreilles. D'un point de vue plus stylistique, les têtes de lion sont beaucoup moins bien rendues avec leur forme concentrique qui détonne du réalisme des autres modèles de ce type³⁰¹. La crinière s'avère plus imposante que la figure du lion à gueule ouverte et la deuxième section du cylindre est à peine assez large pour y comporter des décors ajoutés³⁰². En ce qui concerne le fil simple torsadé densément, un comparatif de même nature se trouve à l'exemplaire d'Akanthos décrit précédemment.

Aiginio

- Musée archéologique de Thessalonique : Πυ 1302

Ces boucles d'oreilles en or sont intactes et même en très bonne condition³⁰³. Étonnement, le cylindre décoratif ne comporte pas une première section avec des oves, mais rattache la

²⁹⁹ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (AEMΘ), 20, 2006. Thessalonique, 2008, p. 239.

³⁰⁰ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (AEMΘ), 20, 2006. Thessalonique, 2008, p. 184.

³⁰¹ Ministry of Greek Culture, *loc. cit.*, p. 239.

³⁰² *Ibid.*

³⁰³ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 75.

deuxième section directement au raccordement du fil torsadé. Cette section est modeste, sans décoration sigmoïdale et elle est encadrée de chaque côté par un fil granulé. La troisième section comporte l'habituelle figure de lion à gueule ouverte et sa crinière à deux rangées.

- Musée archéologique de Thessalonique : Πυ 1082

Une seconde paire, quant à elle, est l'une des rares à avoir conservé l'anneau d'ancrage sur l'une de ses deux boucles d'oreilles afin que la pointe acérée de fils torsadés puisse s'y replier et maintenir la boucle d'oreille fermée³⁰⁴.

- Musée archéologique de Thessalonique : Πυ 1112.

La deuxième section est complètement différente de tous les autres modèles vu jusqu'à maintenant. Plutôt que d'un décor sigmoïdal, on y voit 6 bandes décoratives³⁰⁵. Les bandes s'alternent comme suit : deux bandes simples séparées d'une bande granulée, le tout suivit de deux bandes torsadées donnant l'illusion d'une fine tresse puis enfin une bande simple pour conclure le tout. Suite à cette dernière bande simple, on y voit une bande granulée deux fois plus grosse qui représente la délimitation réelle entre la deuxième section et la troisième.

[Alykès Kistrous/Pydna](#)

- Musée archéologique de Thessalonique : Πυ 771.

Une autre variante de la deuxième section apparaît. Il s'agit de quatre bandes, soit deux simples et deux granulées qui s'alternent les unes des autres³⁰⁶. Par la suite, la troisième section comporte l'habituelle figure de lion à gueule ouverte et sa crinière à deux rangées. La

³⁰⁴ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 128.

³⁰⁵ Kypraiou, *op. cit.*, p. 134.

³⁰⁶ Kypraiou, *op. cit.*, p. 112.

tête de lion semble quelque peu démesurée du reste de la boucle d'oreille, mais le tout respecte le modèle standardisé de ce type de boucle d'oreille.

Lété

- Musée archéologique de Thessalonique : MΘ 17643.

Cette paire, toujours en or, est intacte, mais on dénote une finesse accentuée au niveau de la tige³⁰⁷. En effet, à travers les fils torsadés, il est possible de voir une fine bande granulée qui se torsade harmonieusement avec le reste des fils. Cet ajout est exclusif à cet exemplaire et présente une variante différente au sein du type de boucles d'oreilles lion.

- (# inventaire N.D.) Tombe 2, tombe d'une série en bois et en argile.

Cette paire de boucles d'oreilles lion ne possède aucun descriptif détaillé dans l'AEMΘ de 1989 et la qualité d'image est médiocre pour pouvoir faire une analyse poussée sur ce bijou³⁰⁸. Toutefois, il est possible d'affirmer que le décor du cylindre est beaucoup moins perfectionné que la plupart des boucles d'oreilles lion vues jusqu'à maintenant³⁰⁹. De plus, le cylindre semble comporter que deux sections plutôt que trois et la deuxième section ne semble pas comporter un décor sigmoïde. Le lion semble n'avoir qu'une seule rangée de crinière et les détails de sa figure sont difficiles à discerner dû à la maigre qualité de la photo monochrome.

³⁰⁷ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 298.

³⁰⁸ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (AEMΘ), 3, 1989. Thessalonique, 1992, p. 308-316.

³⁰⁹ *ibid.*

Lynx	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Hellénistique						
	Veroia	N.D.	Moitié du II ^e	Musée archéologique de Veroia / M 1207.	D : 1,7 cm	OR

Lynx

Style standardisé du type

(Fig. 22)

Cette paire de boucles d'oreilles lynx en or et en sardoine possède une forme et une structure similaires aux boucles d'oreilles lion. Ces boucles d'oreilles ont une tige de fils d'or torsadés autour d'un *cœur*³¹⁰ (ici, n'étant pas spécifié s'il est en bois ou en or). L'embout le plus large de la tige s'insère dans un cylindre décoratif tandis que l'embout pointu sert à pénétrer le lobe d'oreille pour ensuite achever son parcours replié sur l'anneau fixé sous le museau du lynx. Ainsi, la tête de lynx se trouve au-devant du lobe d'oreille. Le cylindre décoratif se divise en deux sections. La première, qui accueille l'embout le plus large de la tige torsadée, est composée d'une bande d'oves en or radiante dont leur contour est accentué d'un fil granulé. Les première et deuxième sections sont séparées d'un fil simple et d'un fil granulé. Quant à la deuxième section, elle comporte la tête de lynx sculptée en sardoine; une pierre semi-précieuse d'un rouge profond. La figure du lynx arbore des joues velues à longs poils qui sont accentuées grâce aux ciselures exécutées à la base des joues de l'animal.

³¹⁰ Despoiné, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 233.

Les variantes

Ici, une seule paire de boucles d'oreilles lynx a été répertoriée dans cet inventaire. Alors, il n'est pas possible de déterminer une/des variante(s).

Oiseaux / Coq	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Hellénistique						
	Aiginio	N.D.	1 ^{er} quart du III ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ Πυ 1095	H : 3 cm	OR
	Alykes Kistrous/ Pydna	N.D.	1 ^{ère} moitié du II ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ Πυ 790	H : 2,8 cm La max : 1,6 cm	OR
		01	1 ^{ère} moitié du II ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ Πυ 93	H : 1,5 cm D : 0,8 cm	OR
		N.D.	Milieu du II ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ Πυ 770	H : 2,8 cm	OR
	Vergé	N.D.	Période hellénistique jusqu'à la période romaine	N.D.	N.D.	OR
	Veroia	N.D., (Twin Macedonian Graves in	II ^e	Musée archéologique de Veroia / 992 a-b.	H : 4,2 cm	OR

		Karado- umanis plot)				
--	--	----------------------------	--	--	--	--

Oiseaux/Coq

Style standardisé du type

Coq

(Fig. 23)

Cette boucle d'oreille coq en or est composée d'une feuille en or martelée et moulée, d'un fil en or qui compose le crochet de suspension et de gravure pour accentuer les détails de la figure³¹¹. Toutefois, cet exemplaire ci-présent du coq est très rare en or et semble provenir d'un atelier étrusque plutôt que du sud de l'Italie³¹².

Oiseaux

On peut y distinguer dans ce type des boucles d'oreilles d'oiseaux suspendus à un disque et des boucles d'oreilles d'oiseaux simples.

D'abord, les boucles d'oreilles à disque-oiseaux possèdent un crochet fait d'un long fil simple en or qui possède généralement un embout plus large qui naît au dos de la colombe pour s'amincir progressivement et devenir une pointe qui pénétrera le lobe d'oreille³¹³. Le haut de ce crochet soutient un disque-rosette de six à sept pétales dont le rebord du disque est habituellement encadré de deux bandes simples et d'une bande torsadée qui s'alternent³¹⁴. Avec un regard minutieux, on peut aussi remarquer que les pétales sont encadrés d'un fil granulé. Le centre de la rosette semble souvent agrémenté d'une granule d'or.

³¹¹ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 124.

³¹² *Ibid.*

³¹³ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 472; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 28-131; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 19, 2005. Thessalonique, 2005, p. 127.

³¹⁴ *Ibid.*

La colombe en or est composée de deux feuilles d'or estampées et assemblées ensemble puis enrichies de décors au filigrane³¹⁵. C'est le cas par exemple pour les ailes et le ventre de l'oiseau où un rendu écaillé permet de visualiser la superposition des plumes de l'animal³¹⁶. On y voit autant des fils simples que des fils torsadés pour l'exécution de ces motifs. Sous le ventre de l'oiseau, deux fils d'or croisés l'un sur l'autre constituent les pattes³¹⁷.

Sur la queue de la colombe, un anneau a été fixé afin que l'embout pointu du crochet puisse s'y attacher et fermer la boucle d'oreille, lorsque portée³¹⁸.

En ce qui concerne les boucles d'oreilles d'oiseaux simples, il s'agit du même descriptif que les précédentes, mais avec aucun disque-rosette fixé sur le crochet de suspension³¹⁹.

Les variantes

Ici, une seule paire de boucles d'oreilles coq a été répertoriée dans cet inventaire. Alors, il n'est pas possible de déterminer une/des variante(s) du type coq. Cependant, le type coq en question semble être une variante des boucles d'oreilles de type oiseau (plus précisément de la colombe).

Pour les boucles d'oreilles oiseaux, celles de Veroia et Vergé ont montré des particularités intéressantes.

³¹⁵ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 472; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 28-131.

³¹⁶ *Ibid.*; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 19, 2005. Thessalonique, 2007, p. 127.

³¹⁷ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 472; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 28-131

³¹⁸ *Ibid.*; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 19, 2005. Thessalonique, 2007, p. 127.

³¹⁹ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 131.

Veroia

Malheureusement, aucune image n'est fournie avec le descriptif de Ninou sur ces boucles d'oreilles colombe en or. Néanmoins, l'auteur mentionne que ces colombes sont suspendues à un crochet et que celui-ci soutient un disque incrusté d'une pierre semi-précieuse rouge dont les détails stylistiques sont exécutés au filigrane. L'auteure ne précise pas si la pierre semi-précieuse s'avère être de la sardoine.

La disposition des décors en filigrane n'est pas spécifiée et aucun autre descriptif ne subsiste pour ces boucles d'oreilles.

Néanmoins, la présence d'une pierre semi-précieuse au centre du disque n'est pas un décor souvent rapporté.

Vergé

(Fig. 28)

Malheureusement, aucun descriptif n'est fourni au sein de l'article de Κατερίνα Περιστερη et al. dans l'AEMΘ 2005 sur ces boucles d'oreilles colombe excepté qu'elles sont en or et qu'elles proviennent de la tombe d'une femme³²⁰. Malgré cela, une image est présentée à la fin de l'article et il est possible d'y faire quelques observations stylistiques générales³²¹.

On distingue un crochet en fil d'or torsadé auquel est soudé directement un disque-rosette de six pétales orné de fils simples, d'un fil strié et d'oves. La colombe se trouve sur un piédestal (aucune patte représentée) et est minutieusement décorée de motifs exécutés au filigrane. Il s'agit ici du travail le plus prodigieux en filigrane qui n'ait jamais été exécuté au sein des exemplaires recensés de ce type dans ce catalogue. Les ailes sont typiquement décorées d'écaillés (superposition des plumes), mais à la différence des autres exemplaires de ce type, elles sont réalisées à partir d'une seule feuille d'or apposée au-dessus du dos de la colombe et

³²⁰ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (AEMΘ), 19, 2005. Thessalonique, 2007, p. 122.

³²¹ Ministry of Greek Culture, *loc. cit.*, p. 127.

tombant de chaque côté du corps. Quant au torse de l'oiseau, un cœur de pique y est disposé. Les yeux de l'oiseau semblent creusés de telle façon qu'ils logeaient peut-être des pierres semi-précieuses. Au bout des ailes, un anneau est fixé afin de permettre à l'embout fin du crochet de s'y rattacher et fermer la boucle d'oreille.

Taureau	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Hellénistique						
	Alykès Kistrous/ Pydna	N.D., (Tombe macédo- nienne)	Fin III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 29	Grand D : 1,9 cm Petit D : 1,5 cm	OR + Sardoine ou Grenat
		N.D., (Tombe macédo- nienne, klinè 3)	Fin III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 76	D : 1,7 et 1,5 cm/1,4 et 1,2 cm	OR + Sardoine ou Grenat
		N.D., (Tombe macédo- nienne, klinè 1)	Fin III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 77	D : 1,7 et 1,8 cm	OR + Sardoine ou Grenat
	Lété	N.D.	2 ^e moitié du IV ^e au début du III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / ΜΘ 5160	H max : 4,8 cm P : 6,8 g et 7,2 g	OR

Taureau

Style standardisé du type

La structure de base des boucles d'oreilles est typiquement semblable au type lion et lynx. Autrement dit, une partie de l'anneau en fil torsadé s'intègre à un gorgerin cylindrique décoratif qui à son tour est composé à son extrémité d'une tête de taureau sculptée en sardoine ou en grenat³²². Le fil d'or torsadé est très serré autour d'un cœur et la tige se voit diminuer de largeur progressivement pour y arriver en une pointe suffisamment affinée pour pénétrer le lobe d'oreille³²³. Quant à l'embout le plus large de la tige, il s'insère dans un

³²² Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 472; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 128.

³²³ *ibid.*

cylindre décoratif divisé en deux sections distinctes. La première section qui accueille la tige se caractérise d'une bande d'oves bordés d'un fil simple en or³²⁴. Ensuite, deux fils d'or simple alternés d'un fil d'or torsadé séparent la première section de la deuxième. La dernière section comprend une bande d'or simple où s'insère la tête de taureau en pierre semi-précieuse³²⁵. La gueule du taureau comprend un anneau en or où la pointe de la tige ira s'y accrocher afin de fermer la boucle d'oreille³²⁶.

Les variantes

Pydna

- Musée archéologique de Thessalonique/ Πυ 76 (fig. 30)

Cette troisième paire de boucles d'oreilles à tête de taureau de Pydna présente une composition en or et en pierre semi-précieuse rouge-brunâtre foncé (sardoine ou grenat) et se trouve bien préservée³²⁷. La structure de ce type de boucle d'oreille ne change pas ici. Toutefois, certains chercheurs mentionneront qu'une des deux boucles d'oreilles manque une partie prédominante au niveau de la tête du taureau tandis que d'autres diront que les yeux sont manquants³²⁸. Finalement, cet exemplaire comporte un mode de fermeture de la boucle d'oreille qui est bien différent des autres paires de boucles d'oreilles taureau analysées pour cet inventaire. En effet, il est possible de remarquer qu'aucun anneau en or n'a été fixé à la gueule de l'animal et que la gueule de l'animal en soit accueil le mince embout de la tige pour fermer la boucle d'oreille³²⁹.

³²⁴ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 124.

³²⁵ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaiologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 128.

³²⁶ Grammenos, *op. cit.*, p. 124.

³²⁷ Grammenos, *op. cit.*, p. 128.

³²⁸ *Ibid.*

³²⁹ *Ibid.*

Lété

(Fig. 33)

Il s'agit ici d'une paire de boucles d'oreilles à disque-pendeloques en or avec chacune une tête de taureau comme pendeloque principale. La paire s'avère intacte³³⁰. Une tige en or simple et solide compose le crochet qui se suspend au lobe d'oreille³³¹. Le disque est fixé à cette tige et présente une double rosette à huit pétales comprenant un cœur en granule unique³³². Ces pétales sont agrémentés d'une «granulation de contour» qui se veut être ici des fils torsadés³³³. À l'arrière des pétales pointus, un fond de fils torsadés spiralés représente une zone de bourgeons et le tout est encadré de deux fils torsadés plus massifs (toujours exécutés au filigrane) qui représenteront le contour du disque³³⁴.

À l'arrière de chaque côté du disque, deux anneaux sont fixés y suspendent respectivement un gland chacun³³⁵. Chaque petit gland est façonné d'une feuille d'or martelée dont leur cupule est recouverte de multiples rangées granulées³³⁶. Ensuite, à la base du disque, un anneau est fixé et suspend une plus petite rosette à huit pétales exécutée avec la même technique de filigrane et de granulation que la rosette principale du disque. Cette petite rosette suspendue retiendra à son tour une pendeloque médiane plus imposante : la tête de taureau³³⁷.

Deux feuilles en or martelées et assemblées constituent la tête de taureau de chacune des boucles d'oreilles³³⁸. Une lame convexe ferme le col de la tête animale³³⁹. Les détails de la

³³⁰ Grammenos, *op. cit.*, p. 293.

³³¹ *Ibid.*

³³² *Ibid.*

³³³ *Ibid.*

³³⁴ *Ibid.*; Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 352.

³³⁵ Descamps-Lequime, *op. cit.*, p. 352.

³³⁶ *Ibid.*

³³⁷ *Ibid.*

³³⁸ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 293; Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 352.

³³⁹ Descamps-Lequime, *op. cit.*, p. 352.

figure sont accentués par les techniques du repoussé et de la granulation tandis que les cornes et les oreilles sont façonnées individuellement puis soudées à la tête du taureau³⁴⁰.

Pour un tel chef-d'œuvre de l'orfèvrerie antique, il aura été nécessaire d'appliquer les techniques du repoussé, de la gravure, du filigrane, de la granulation, du martelage et de la soudure³⁴¹.

Les auteurs Descamps-Lequime et Ninou proposent que ces boucles d'oreilles constituent un ensemble ornemental avec le collier à tête de taureau d'Érétrie du Musée National archéologique d'Athènes (Xp10) daté du 1^{er} quart du V^e siècle ou encore avec le collier de la Collection Stathatos daté du III^e siècle qui provient de Troade en Asie Mineure³⁴². Ce collier comporte aussi plusieurs pendentifs de baies de laurier et de glands qui s'alternent les un des autres³⁴³.

Au final, ce modèle diffère largement des autres modèles de boucles d'oreilles taureau.

³⁴⁰ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 293; Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 352.

³⁴¹ *Ibid.*

³⁴² *Ibid.*; Ninou, K. *Archaialogiko Mouseio Thessalonikēs.; Greece. Genikē Dieuthynsis Archaiotētōn kai Anastēlōseōs. Treasures of Ancient Macedonia*. Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, p. 73; Despoinë, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 241.

En ce qui concerne l'exemplaire de Troade, il n'a pas été possible de consulter la publication d'Amandry à ce sujet, mais la référence est la suivante : Amandry, Pierre, «Collection Hélène Stathatos: objets antiques et byzantins», dans Musée National d'Athènes, nos°167, 1963, p. 228.

³⁴³ Despoinë, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 241.

Antilope	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Classique						
	Amphipolis	311	IV ^e	Musée archéologique de Kavala / M 229	D : 2 cm	OR

Antilope

Style standardisé du type

(Fig. 34)

La structure de base de ces boucles d'oreilles est typiquement semblable au type lion, lynx et taureau³⁴⁴. Autrement dit, une partie de l'anneau en fil torsadé s'intègre à un gorgerin cylindrique décoratif qui à son tour est composé d'une tête d'antilope en or façonnée en ronde bosse³⁴⁵. La tête d'antilope est incrustée de rubis au niveau du front et des yeux³⁴⁶. La tige est composée d'un fil en or torsadé très serré. Quant au cylindre décoratif, il s'élargit progressivement vers la tête de l'animal.

Ici, la tête d'Antilope est drôlement représentée, du moins de ce qu'il est possible de voir sur la photo. La figure d'une des deux boucles d'oreilles arbore un anneau fixé sous le museau de l'animal afin que la pointe de la tige vienne s'y replier pour fermer la boucle d'oreille. L'antilope possède une décoration frontale incrustée d'un rubis et de longues oreilles. L'une des deux boucles d'oreilles semble contenir ses oreilles dans un bandeau. La décoration frontale est visible seulement sur l'une des deux boucles d'oreilles et il reste très difficile de la décrire étant donné la mauvaise qualité d'image. Cependant, cette décoration ne semble pas relier aux cornes de l'animal puisqu'il est possible d'y voir des filaments convexes depuis les oreilles jusqu'à l'arrière de la tête de l'antilope.

³⁴⁴ Ninou, K. *Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs.*; Greece. *Genikē Dieuthynsis Archaioṭētōn kai Anastēlōseōs. Treasures of Ancient Macedonia.* Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, p. 94.

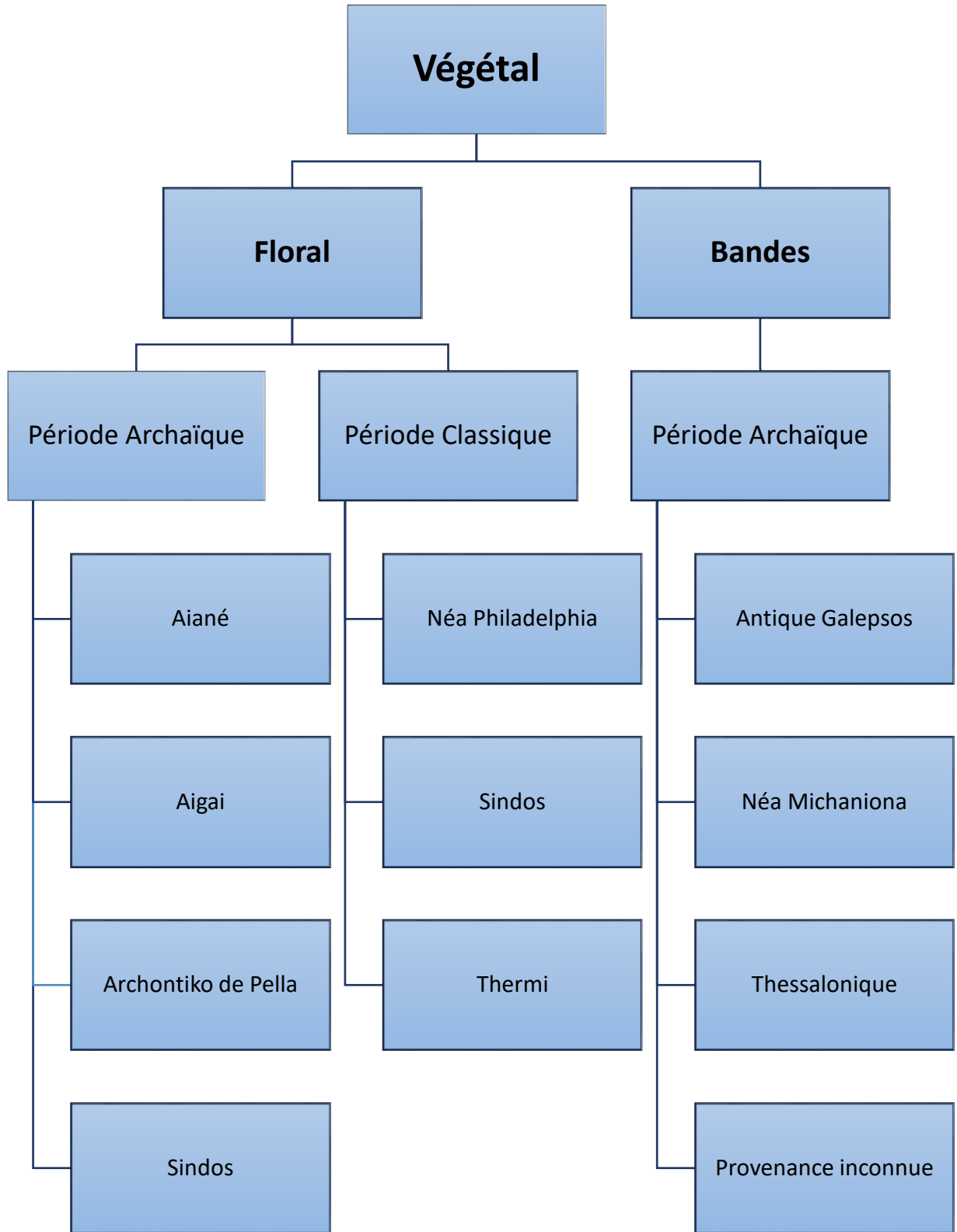
³⁴⁵ *Ibid.*

³⁴⁶ *Ibid.*; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη (ΑΕΜΘ)*, 1, 1987. Thessalonique, 1988, p. 333-340.

Les variantes

Ici, une seule paire de boucles d'oreilles antilopes a été répertoriée dans cet inventaire. Alors, il n'est pas possible de déterminer une/des variante(s).

Style Végétal



Floral	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Archaïque						
	Aiané	N.D.	Fin archaïque, début classique (sans datation précise)	N.D.	N.D.	OR
	Aigai	ΛII, secteur B	500	Musée des tombes royales de Vergina / BM 2018-2019	D : 3,4 cm	OR
	Archontiko de Pella	198	540	Musée archéologique de Pella / #38-39	Lo : 11 cm La max : 2 cm P : 4,5 g (#38) et 4,4 g (#39)	OR
	Sindos	48	Dernier quart du VI ^e	Musée archéologique de Thessalonique / 8045-8046	D : 4 cm	OR
		28	560	Musée archéologique de Thessalonique / 8094 a-b	D : 3 cm et 2,7 cm.	OR
		56	510	Musée archéologique de Thessalonique / 7958 a-b	D : 3,5 cm	OR
		67	510	Musée archéologique de Thessalonique / 7975 a-b	D : 5,7 cm et 5,5 cm	OR
		20	510-500	Musée archéologique de	D : 4,5 cm et 4,8 cm	OR

				Thessalonique / 7936 a-b		
	101	510-480		Musée archéologique de Thessalonique / ΜΘ 8064-8065	D : 2 cm	OR
Période Classique						
	Néa Philadelphi a	95	470-450	Musée archéologique de Thessalonique / ΜΘ 19673 a-b.	D : 4 cm	OR
	Thermi	N.D.	Moitié du IV ^e	N.D.	N.D.	OR

Floral

Style standardisé du type

Il s'agit de boucles d'oreilles en or rubanées; c'est-à-dire, composées d'une bande exécutée au filigrane donnant l'effet d'une délicate dentelle tressée en «8» qui diminue progressivement de largeur d'un embout à un autre³⁴⁷. À son extrémité la plus large, le ruban se fixe au dos d'une fleur exécutée par estampillage ou par repoussée à partir d'une feuille d'or³⁴⁸. Quant à l'embout le plus fin, les fils d'or finissent par s'accoler pour ensuite former un petit lobe qui se

³⁴⁷ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 277, 213-214; Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaïologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 98-99, 194-195, 306-308; Despoinē, A., Doulas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 223; Ninou, K. Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs.; Greece. Genikē Dieuthynsis Archaïotētōn kai Anastēloseōs. *Treasures of Ancient Macedonia*. Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, p. 44; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (AEMΘ), 2, 1988. Thessalonique, 1991, p. 24.

³⁴⁸ Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaïologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 268-269.

fixera au crochet soudé au dos de la fleur³⁴⁹. Ce crochet pénètre le lobe d'oreille et le lobe créé à l'extrémité du ruban s'attache à ce dernier pour assurer que la boucle d'oreille reste bien en place.

En ce qui concerne la fleur, la première rosette comporte de multiples pétales (soit entre 8 à 18 pétales) dont le contour est accentué d'un décor au filigrane suivi d'un cœur surmonté en narcisse³⁵⁰. Ce narcisse se présente généralement comme un cylindre en feuille d'or découpé en pétales qui se courbent vers le bas pour créer une deuxième rosette superposée sur cette dernière³⁵¹. Ensuite, une troisième rosette hémisphérique granulée prend place au centre de la deuxième rosette et se trouve surmontée d'une large granule en son sommet³⁵².

Finalement, la corolle est flanquée de deux boutons de fleurs représentés par quatre granules d'or montés en pyramide ou d'un narcisse hémisphérique granulé avec une granule d'or imposante à son sommet³⁵³.

Les variantes

Parmi l'inventaire recensé, certaines boucles d'oreilles florales comprennent un cœur surmonté en narcisse tandis que d'autres se voient être plus simplistes dans leur élaboration stylistique. Celles avec narcisse ont été considérées comme le modèle standardisé du type dû

³⁴⁹ Vokotopoulou, *op. cit.*, p. 98-99, 194-195, 306-308; Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 277, 213-214; Despoine, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 223.

³⁵⁰ Vokotopoulou, *op. cit.*, p. 98-99, 194-195, 306-308; Descamps-Lequime, *op. cit.*, p. 277; Despoine, *op. cit.*, p. 223; Ninou, *op. cit.*, p. 44.

³⁵¹ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 213-214; Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaïologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 98-99, 194-195, 306-308; Despoine, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 223; Ninou, K. Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs.; Greece. Genikē Dieuthynsis Archaïotētōn kai Anastēloseōs. *Treasures of Ancient Macedonia*. Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, p. 44.

³⁵² *Ibid.*

³⁵³ *Ibid.*; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (AEMΘ), 2, 1988. Thessalonique, 1991, p. 24.

à leur exposition répandue dans les musées en Grèce, mais une quantité équivalente des variantes plus simplistes constituent cet inventaire.

Modèles avec narcisse	Modèles sans narcisse
Période archaïque	
Aigai (fig. 36)	Aiané (fig. 35)
Archontiko de Pella (fig. 37)	Sindos <ul style="list-style-type: none"> • Tombe 28 (fig. 42) • Tombe 56 (fig. 43 et 44)
Sindos <ul style="list-style-type: none"> • Tombe 48 (fig. 38, 39, 40 et 41) • Tombe 67 (fig. 45, 46 et 47) • Tombe 20 (fig. 48 et 49) 	
Période Classique	
Néa Philadelphia (fig. 51)	Sindos <ul style="list-style-type: none"> • Tombe 101 (fig. 50)
	Thermi (fig. 52)

Par ailleurs, d'autres particularités subsistent. C'est le cas des exemplaires présentés ci-dessous.

Sindos

Tombe 28

(Fig. 42)

Dans cet exemplaire, quelques petits détails minutieux manquent comparativement aux autres boucles d'oreilles de ce type. En effet, la tresse en «8» du ruban n'est pas renforcée d'un fil granulé et le cadrage de ce dernier est composé de seulement deux fils (simple et granulé) au lieu de trois à quatre fils (deux granulés alternés d'un ou deux fils simples)³⁵⁴.

Par ailleurs, aucun nœud libre ne se trouve à l'embout plus fin du ruban³⁵⁵. Aussi, la particularité la plus notable dans ces boucles d'oreilles se trouve au niveau du narcisse de la fleur. On dénote l'absence d'un cylindre découpé en pétales, de sorte que celles-ci entourent

³⁵⁴ Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaïologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 268-269.

³⁵⁵ *ibid.*

la base d'un narcisse hémisphérique³⁵⁶. En effet, le cœur de la rosette se résume à une sphère granulée³⁵⁷. Par ailleurs, la feuille d'or utilisée pour la rosette n'est pas estampillée ou repoussée pour délimiter les pétales³⁵⁸. Il s'agit plutôt d'un simple décor ajouté en fil torsadé qui accentue le pourtour de ces dernières³⁵⁹.

Au niveau de la corolle, les deux boutons de fleurs en or se résument à une simple granule apposée sur un fil courbé vers lui-même³⁶⁰.

Tombe 67

(Fig. 45, 46 et 47)

Ces boucles d'oreilles semblent en tout point correspondre au modèle standardisé, mais une nuance est perceptible au niveau de la corolle de la fleur. En effet, les boutons de fleurs en narcisse s'avèrent exactement les mêmes que ceux des boucles d'oreilles florales d'Aigai³⁶¹, mais ils sont flanqués de petites pyramides granulées supplémentaires sur chacun de leurs flancs³⁶².

³⁵⁶ Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaïologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 268-269.

³⁵⁷ *Ibid.*

³⁵⁸ *Ibid.*

³⁵⁹ *Ibid.*

³⁶⁰ *Ibid.*

³⁶¹ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 277.

³⁶² Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaïologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 194-195.

Thermi

(Fig. 52)

L'aspect stylistique de ces boucles d'oreilles est très minimaliste dû à leur ruban plein³⁶³. En effet, le ruban est façonné à partir d'une feuille d'or pleine plutôt que d'un décor «dentelle», tressée en «8», au filigrane³⁶⁴.

La rosette est constituée d'un disque en or où les pétales sont représentés par estampillage, mais aucun décor en filigrane n'a été ajouté pour accentuer le pourtour des pétales³⁶⁵.

Bandes	Provenance	# Tombe	Data-tion	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Archaique						
	Antique Galepsos	N.D.	V ^e	Musée archéologique de Kavala / M373-M374	Lo : 29 cm	OR
	Néa Michaniona	N.D.	1 ^{er} quart du V ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ MΘ 8103	D : 4,2 cm	ARGENT
	Thessalonique	N.D., Toumba	V ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ 753 (5432)	D : 5,5 cm	OR
	Chalcidique : Site inconnu	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	650-500 ³⁶⁶	Coll. H. Stathathos #53/54	Lo : 33,5 cm	OR

³⁶³ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 2, 1988. Thessalonique, 1991, p. 283.

³⁶⁴ *Ibid.*

³⁶⁵ *Ibid.*

³⁶⁶ Laffineur R. «Collection Paul Canellopoulos. Bijoux en or grecs et romains», dans *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 104, 1980, p. 360.

	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	650- 500 ³⁶⁷	Coll. H. Stathathos #55/56	Lo : 34,5 cm	OR
	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	650- 500 ³⁶⁸	Coll. H. Stathathos #57/58	Lo : 24 cm	OR
	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	Derni-er quart du VI ^e	Musée archéologique national d'Athènes (Coll. H. Stathathos #59/60)/ Στ169	Lo : 19 cm	OR
	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	650- 500 ³⁶⁹	Coll. H. Stathathos #61/62	Lo : 17 et 18 cm	OR
	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	650- 500 ³⁷⁰	Coll. H. Stathathos #63/64	Lo : 23 cm	OR
	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	2 ^e ou 3 ^e quart du VI ^e	Musée archéologique national d'Athènes (Coll. H. Stathathos #65/66)/ Στ175	Lo : 23,5 cm	OR
	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	650- 500 ³⁷¹	Coll. H. Stathathos #67/68	Lo : 16,4 cm et 15,8 cm	OR

³⁶⁷ Laffineur R. «Collection Paul Canellopoulos. Bijoux en or grecs et romains», dans Bulletin de correspondance hellénique, vol. 104, 1980, p. 360.

³⁶⁸ *ibid.*

³⁶⁹ *ibid.*

³⁷⁰ *ibid.*

³⁷¹ *ibid.*

	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	650- 500 ³⁷²	Coll. H. Stathathos #69	Lo : 13,6 cm	OR
	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	650- 500 ³⁷³	Coll. H. Stathathos #70/71	Lo : 14,5 cm	OR
	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	650- 500 ³⁷⁴	Coll. H. Stathathos #72/73	Lo : 13 cm	OR
	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	650- 500 ³⁷⁵	Coll. H. Stathathos #74/75	Lo : 15 cm	OR
	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	650- 500 ³⁷⁶	Coll. H. Stathathos #76/77	Lo : 14 cm et 13,5 cm	OR
	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	650- 500 ³⁷⁷	Coll. H. Stathathos #78/79	Lo : 18 cm	OR
	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	650- 500 ³⁷⁸	Coll. H. Stathathos #80/81	Lo : 9,5 cm et 9,8 cm	OR

³⁷² Laffineur R. «Collection Paul Canellopoulos. Bijoux en or grecs et romains», dans Bulletin de correspondance hellénique, vol. 104, 1980, p. 360.

³⁷³ *ibid.*

³⁷⁴ *ibid.*

³⁷⁵ *ibid.*

³⁷⁶ *ibid.*

³⁷⁷ *ibid.*

³⁷⁸ *ibid.*

	Provenance inconnue	N.D., trouvaille fortuite et/ou clandestine	N.D.	Schmuckmuseu m Pforzheim/1960 :82 a-b.	N.D.	OR
--	------------------------	---	------	---	------	----

Bandes

Style standardisé du type

Bien sûr, l'usage de ces bandes macédoniennes comme boucles d'oreilles se fait sous toute réserve ici puisque plusieurs exemplaires ne possèdent aucun contexte archéologique permettant de déterminer leur fonction. Cependant, on peut aisément distinguer un modèle standardisé.

Chacune des bandes est faite à partir d'une feuille d'or dont le pourtour est accentué d'un travail fait au filigrane³⁷⁹. La bande s'élargit d'un embout à l'autre³⁸⁰. Une des extrémités comporte un nœud libre tandis que l'autre est généralement divisée en trois rangées de deux fils d'or entrelacés en plusieurs de successions de motifs guillochés (motifs en «8») donnant l'effet d'une tresse³⁸¹. De chaque côté de ces rangées on peut y voir les fils d'or accolés depuis le nœud libre de la fine extrémité jusqu'à la base des trois rangées décoratives de l'autre extrémité pour ensuite se diviser et passer de chaque côté de ces rangées tressées³⁸². Ensuite, ces fils finissent par se rejoindre en un cercle terminal³⁸³ agrémenté de 7 à 13 petites pyramides composées de quatre petites granules d'or, toutes disposées autour et au centre du cercle terminal³⁸⁴. La petite pyramide au centre du cercle terminal est suspendue librement à l'aide de minces bandes en filigrane qui la soutienne depuis les petites pyramides au pourtour dudit cercle terminal³⁸⁵. Au final, l'ensemble de ce décor représente une fleur radiale où le

³⁷⁹ Despoiné, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 223.

³⁸⁰ *Ibid.*

³⁸¹ *Ibid.*

³⁸² *Ibid.*

³⁸³ *Ibid.*

³⁸⁴ Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes). Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, p. 40-46.

³⁸⁵ *Ibid.*

cœur (petite pyramide suspendue) est retenu par les pétales (bandes exécutées au filigrane reliées à partir des pyramides du pourtour jusqu'à la pyramide centrale suspendue)³⁸⁶.

Il arrive que certains modèles ne comprennent pas l'exécution d'une fleur radiale; c'est-à-dire, sans pyramide suspendue par des bandes exécutées au filigrane. De ce fait, il n'y a que les pyramides sur le pourtour du cercle terminal³⁸⁷.

Les variantes

Coll. H Stathatos 63/64, 65/66, 67/68.

(Fig. 59 et 60)

Les bandes 63/64, 65/66 et 67/68 de la Collection Hélène Stathatos présentent une variante originale. Plutôt que d'y montrer un cercle terminal à l'extrémité la plus large, il sera question d'une extrémité présentée en pointe dont les arrêtes sont composées de fils spiralés (entre 7 à 9 têtes spiralées) supportant chacune quatre granules d'or montées en petite pyramide³⁸⁸. On y voit toujours les trois rangées typiques guillochées typiques pour ces exemplaires, mais les bandes 65/66 possèdent deux rangées de feuilles d'or pleines qui divisent plus clairement ces trois rangées guillochées³⁸⁹.

Ces trois exemples montrent aussi une division tripartite horizontale de la section des rangées guillochées³⁹⁰. Chacune de ses divisions se traduit par une paire de fils d'or rattachés à trois petites pyramides granulées qui sont horizontalement répartis sur une rangée guillochée³⁹¹. Pour la paire 63/64, les fils d'or de ces trois divisions horizontales sont simples tandis que ceux

³⁸⁶ Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 191.

³⁸⁷ Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes). Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, p. 40-42.

³⁸⁸ Amandry, *op.cit.*, p. 42.

³⁸⁹ Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes). Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, p. 42.

³⁹⁰ *Ibid.*

³⁹¹ *Ibid.*

des bandes 65/66 sont torsadés³⁹². La paire 67/68, quant à elle, arbore une bande d'or large et grossièrement exécutée, ce qui la rend complètement différente des deux autres paires mentionnées³⁹³.

Par ailleurs, la paire 63/64 présente une section guillochée découpée d'une façon beaucoup plus abrupte à sa base puisque qu'elle ne montre pas un élargissement progressif telles les paires 65/66 et 67/68³⁹⁴.

Coll. H Stathatos 69

(Fig. 60)

Cet exemplaire est de loin le plus surprenant, car il fait directement référence aux boucles d'oreilles florales mentionnées précédemment.

D'abord, l'extrémité la plus fine de la bande avec son nœud libre est typique des autres modèles présentés à cette section, mais lorsque l'on arrive à hauteur de l'élargissement (clairement visible), la bande se scinde en une seule section guillochée³⁹⁵. La similarité de l'entrelacement des fils d'or en plusieurs successions de motifs en «8» des boucles d'oreilles florales à cette paire de bandes macédoniennes est frappante. Au bout de cet entrelacement de fils d'or, l'anneau le plus large vient se souder à l'arrière d'une fleur en feuille d'or³⁹⁶. Cette dernière est exécutée par estampillage et possède en son centre un cylindre en feuille d'or découpé en pétales qui se courbent vers le bas pour créer une deuxième rosette superposée sur cette dernière³⁹⁷. Ensuite, une troisième rosette hémisphérique granulée prend place au centre de la deuxième rosette et se trouve surmontée d'une large granule en son sommet³⁹⁸.

³⁹² Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes). Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, p. 42.

³⁹³ *ibid.*

³⁹⁴ *ibid.*

³⁹⁵ *ibid.*

³⁹⁶ *ibid.*

³⁹⁷ *ibid.*

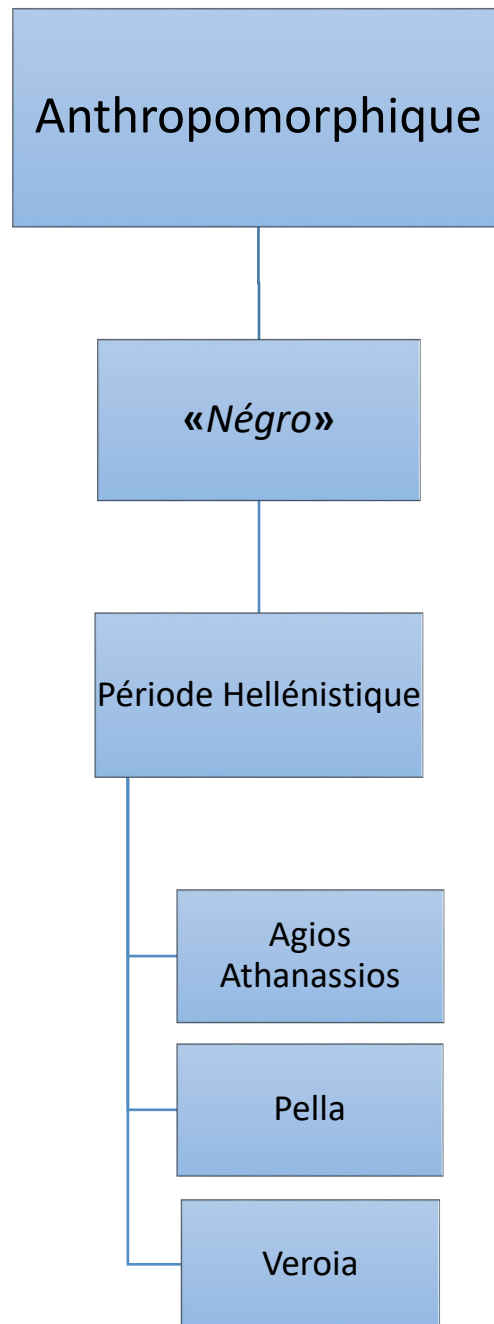
³⁹⁸ *ibid.*

La corolle est flanquée de deux boutons de fleurs représentés d'un narcisse hémisphérique granulé suivi d'une granule d'or plus imposante à son sommet³⁹⁹.

Cet exemplaire est en tout point présenté telles des boucles d'oreilles florales.

³⁹⁹ Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes). Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, p. 42.

Style Anthropomorphique



Negro	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Hellénistique						
	Agios Athanassios	Chambre d'une tombe macédonienne	230	Musée archéologique de Thessalonique / MΘ 10822	H : 2 cm et 2,3 cm	OR et pierre semi-précieuse rougeâtre foncée (probablement de la sardoine)
	Pella	E	3 ^{ème} quart du III ^e	N.D.	N.D.	OR et pierre semi-précieuse rougeâtre foncée (probablement de la sardoine)
	Veroia	N.D., route Ploutarchou	1 ^{ère} moitié du II ^e	Musée archéologique de Veroia / 1115	D : 2 cm	OR et pierre semi-précieuse rougeâtre foncée (probablement de la sardoine)
		N.D., lot Thomoglou	II ^e	N.D.	D : 1,5 cm	OR et pâte de verre
		N.D., lot Thomoglou	II ^e	N.D.	D : 1,5 cm	OR et pierre semi-précieuse : cornaline

Negro

Style standardisé du type

La structure de base est similaire à celle des boucles d'oreilles lion : une partie de l'anneau en fil(s) torsadé(s) s'intègre à un cylindre décoratif qui à son tour est composé d'une tête de personne à peau noire à son extrémité⁴⁰⁰. Les fils de la tige se torsadent entre eux afin de solidifier cette dernière. Quant au décor du cylindre, il est divisé en trois sections. On y voit

⁴⁰⁰ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 8, 1994, Thessalonique, 1998, p. 71; Despoinë, A., Doulmas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 232-233.

d'abord un col avec des oves suivi d'un ou deux fils granulés⁴⁰¹. Ensuite, la troisième section s'avère souvent simple, sans motifs particuliers. À cette dernière section, une tête de personne à peau noire sculptée en sardoine ou en grenat y est fixée⁴⁰². Les cheveux du personnage sont grossièrement rendus la plupart du temps et sont représentés d'une simple feuille d'or épaisse (soit simple ou granulée pour représenter des cheveux frisés) qui est directement modelée sur la tête sculptée en pierre semi-précieuse⁴⁰³.

Ici, à l'inverse des boucles d'oreilles lion, lynx et taureau, la tige torsadée ne se courbe pas vers l'avant de la tête sculptée, mais plutôt vers l'arrière pour terminer son parcours au-dessus des cheveux⁴⁰⁴. Certains exemplaires auront conservé un anneau au-dessus des cheveux du personnage pour que la tige de la boucle d'oreille puisse s'y replier⁴⁰⁵.

Les variantes

Agios Athanassios

(Fig. 62 et 63)

L'exemplaire d'Agios Athanassios exhibe des cheveux beaucoup mieux rendus grâce à une minutie hors pair⁴⁰⁶. Chaque cheveu a été exécuté au filigrane (fils d'or simple) et disposé sur quatre rangées sur la feuille d'or moulée de la tête du personnage⁴⁰⁷. Cette confection de l'orfèvre se veut renforcer l'effet frisé des cheveux de ce dernier pour se rapprocher davantage d'un certain réalisme⁴⁰⁸.

⁴⁰¹ Ministry of Greek Culture, *loc. cit.*, p. 71; Despoinē, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 232.

⁴⁰² *Ibid.*; Despoinē, *op. cit.*, p. 232-233.

⁴⁰³ *Ibid.*

⁴⁰⁴ *Ibid.*

⁴⁰⁵ Despoinē, *op. cit.*, p. 233.

⁴⁰⁶ Despoinē, *op. cit.*, p. 232.

⁴⁰⁷ *Ibid.*

⁴⁰⁸ *Ibid.*

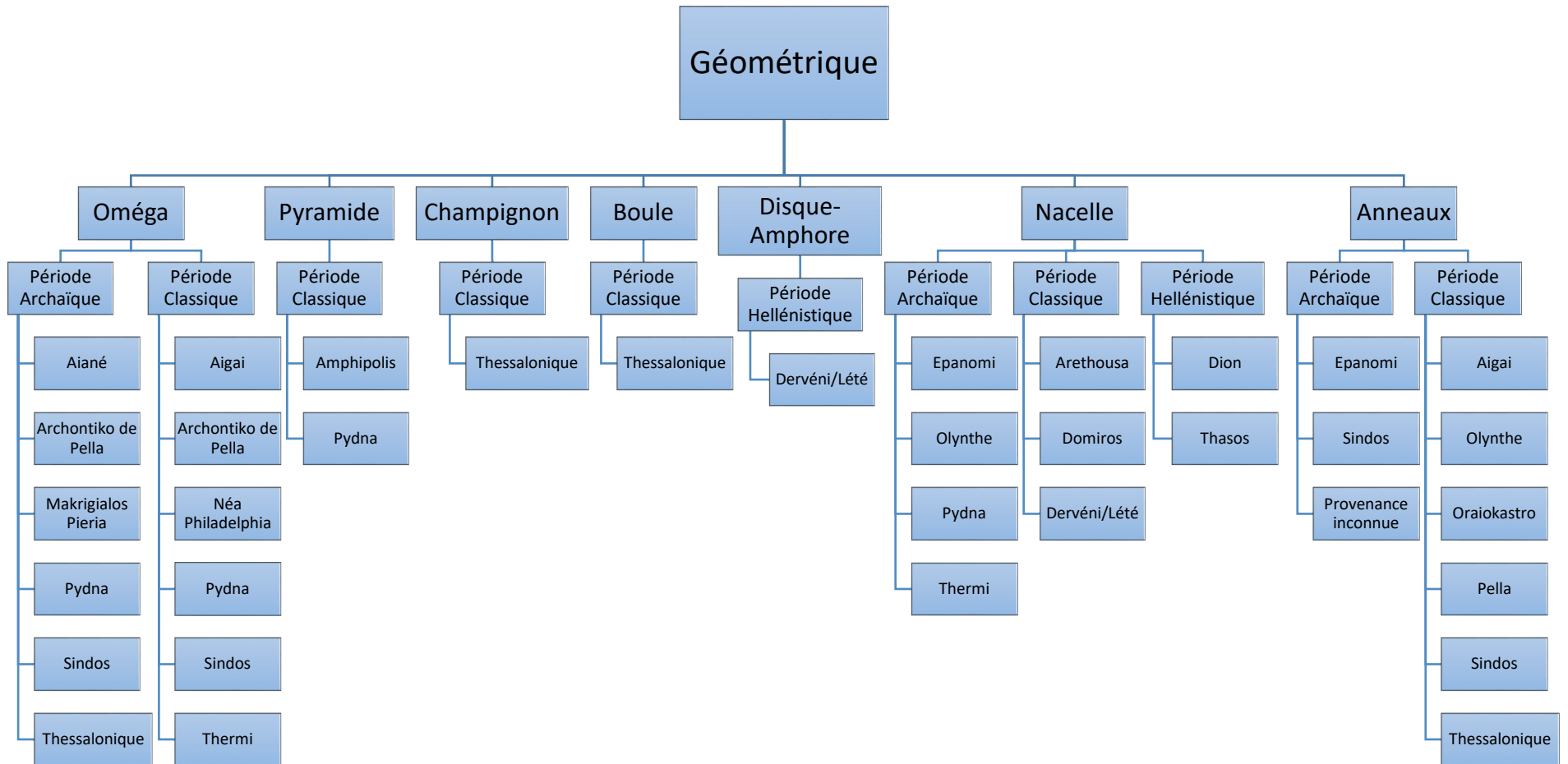
Veroia

(Fig. 65 et 66)

Pour cet exemplaire, aucune image ne subsiste et Ninou nous présente qu'un descriptif abrégé des boucles d'oreilles. Néanmoins, l'auteure mentionne que la tête du personnage à peau foncée est sculptée dans la cornaline⁴⁰⁹. Il s'agit d'une mention unique évoquant l'usage de cette pierre semi-précieuse pour ce type de boucles d'oreilles.

⁴⁰⁹ Ninou, K. *Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs.*; Greece. *Genikē Dieuthynsis Archaioētōn kai Anastēlōseōs. Treasures of Ancient Macedonia.* Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, p. 43.

Style Géométrique



Oméga	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Archaïque						
	Aiané	N.D.	Fin archaïque, début classique	N.D.	N.D.	OR
	Agios Paraskévi	08	Fin VI ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ MΘ 9035-9039	H : 4,3 et 4,8 cm La : 3,1 et 2,4 cm	ARGENT
		N.D.	Seconde moitié du VI ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ MΘ 13638 a-b	H : 4,6 cm La : 2,6 cm	ARGENT
		N.D.	Fin VI ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ MΘ 13616 a-b	H : 4,4 et 4,5 cm La : 3,4 et 3,5 cm	ARGENT
	Makrigialos Pieria	N.D.	1 ^{er} quart du V ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ MΘ 12641	H : 4,5 cm La : 4,3 cm	OR
	Pydna	N.D.	1 ^{ère} moitié du V ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ Πυ 4125	H : 2,8 cm La : 2 cm	ARGENT
	Thessalonique	60	Fin VI ^e , 1 ^{er} quart du V ^e	N.D.	N.D.	ARGENT
Période Classique						
	Aigai	N.D.	Fin V ^e , début IV ^e	N.D.	N.D.	ARGENT
	Archontiko de Pella	590	V ^e	N.D.	N.D.	ARGENT
	Néa Philadelphia	83	2 ^e quart du V ^e	Musée archéologique	H : 4,2 cm	ARGENT

			de Thessalonique/ MΘ 18569- 18570		
Pydna	78	1 ^{ère} moitié du V ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ Πυ 271	H : 4,3 cm La : 3,5 cm	ARGENT
	49	3 ^e quart du V ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ Πυ 67	H : 3,6 cm La : 3,5 cm	OR
Sindos	73	440	Musée archéologique de Thessalonique/ MΘ 8448	H : 3,5 cm	ARGENT
	113	450	Musée archéologique de Thessalonique/ MΘ 8466	H : 3,5 cm	ARGENT
	49	V ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ MΘ 8701	H : 4 cm	ARGENT
	04	450-440	Musée archéologique de Thessalonique/ MΘ 8577	H : 3,6 cm	ARGENT
	96	450-440	Musée archéologique de Thessalonique/ MΘ 8718	H : 4,3 cm	ARGENT
Thermi (X3)	Tombe à ciste (# N.D.), Lot	Moitié du IV ^e	N.D.	N.D.	ARGENT

		377, OT 76.				
--	--	----------------	--	--	--	--

Oméga

Style standardisé du type

Au sein de ce type, il fut très difficile de déterminer un modèle standardisé, car deux modèles semblent être répandus de façon équivalente. Il s'agit des boucles d'oreilles *oméga* avec des embouts à têtes de serpents et celles à embouts dits «floraux».

Voici la répartition des sites en fonction de ces modèles :

Oméga	Embouts à têtes de serpents	Embouts floraux
Période Archaïque		
	Aiané (fig. 67)	Agios Paraskévi (fig. 68 et 69)
	Agios Paraskévi (fig. 70)	Archontiko de Pella
	Makrighalos Pieria (fig. 71)	Thessalonique
	Sindos	
Période Classique		
	Néa Philadelphia (fig. 73)	Aigai
	Pydna (fig. 74)	Pydna (fig. 75)
	Sindos (X3) (fig. 76, 77 et 78)	Sindos (fig.80)
		Thermi (X3) (fig. 81 et 82)

Embouts à têtes de serpents

Comme mentionné plus tôt, ces boucles d'oreilles sont représentées d'un fil plein (argent ou or) assez large en forme d'*oméga* avec des extrémités en forme de têtes de serpents. Ce genre

de boucles d'oreilles est majoritairement moulé et martelé pour donner sa forme *oméga* et pour créer les détails stylistiques telles les têtes de serpents⁴¹⁰.

Embouts floraux

Ce modèle de boucles d'oreilles *oméga* se confond rapidement à des pointes de flèche due à ses «arrêtes» aux extrémités. Cependant, cette forme stylistique se veut être un narcisse composé de ses pétales («arrêtes») et de sa granule au sommet. Sous ce narcisse, une section simple (peu ou non décorée) sépare ce dernier d'une autre section décorée de petits pétales. Finalement, sous cette dernière section, plusieurs rangées de fils enroulés se superposent autour de la tige de la boucle d'oreille.

Les variantes

Agios Paraskévi

(Fig. 68)

La structure basique est la même : un fil plein (argent ou or) assez large en forme d'*oméga*. Toutefois, ce modèle présente des extrémités granulées sur quatre niveaux diminuant progressivement de largeur vers une pointe conique⁴¹¹. Ces quatre niveaux de granulation sont compris entre deux fils simples et le sommet de cet arrangement conique est surmonté d'une granule⁴¹².

⁴¹⁰ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 93.

⁴¹¹ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 24.

⁴¹² *ibid.*

Pydna

(Fig. 72)

Cette variante est la plus intrigante des boucles d'oreilles *oméga* répertoriées à cet inventaire et elle ne se trouve dans aucun des deux modèles mentionnés précédemment. D'abord, les boucles d'oreilles ont été conçues avec une torsion particulière tout en conservant l'aspect de la lettre Ω . Ses embouts sont tout autant particuliers avec un cylindre décoratif comportant des pointes triangulaires granulées suivit d'une deuxième section comportant quatre granules montées en pyramide. Les granules de ladite pyramide sont aussi enrichies d'une granulation plus fine.

Ce modèle apparut à Rhodes et sur la côte de l'Asie Mineure vers le VII^e siècle et survécut en Grèce jusqu'au IV^e siècle inclusivement⁴¹³. Apparemment qu'une grande quantité d'exemplaires de ce modèle a été spécialement trouvée au nord des côtes de la Mer Noire, en Thrace et en Macédoine⁴¹⁴. Apparemment, cette variante fut particulièrement répandue en Macédoine au V^e siècle⁴¹⁵.

⁴¹³ Grammenos, *op. cit.*, p. 24-28-101.

⁴¹⁴ Grammenos, *op. cit.*, p. 28.

⁴¹⁵ Grammenos, *op. cit.*, p. 24.

Pyramide	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Classique						
	Amphipolis	70	2 ^e moitié du IV ^e	Musée archéologique de Kavala/ M 190 a-b	H : 2,3 cm	OR
	Pydna	N.D.	330	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 74	H : 3,4 et 3,3 cm	OR

Pyramide

Style standardisé du type

(Fig. 83 et 84)

Ce type de boucles d'oreilles y figure des pyramides inversées dont la façade principale est surmontée d'un fronton⁴¹⁶. Ce fronton comprend des décors de palettes, de spirales et de perles qui peuvent être encadrés d'un fil perlé⁴¹⁷. Aussi, il est possible de voir une palmette s'ériger aux trois coins du fronton⁴¹⁸. Sous ledit fronton, une première cimaise décorée de spirales est suivie d'une seconde cimaise agrémentée d'oves⁴¹⁹. Par la suite, les quatre façades de la pyramide inversée arborent un feuillage compris entre deux paires de globules verticales qui sont apposées sur chacune des arrêtes de la pyramide quadrilatère⁴²⁰. Sous cette section se trouvent des astragales représentés par plusieurs fils d'or étagés enroulés autour de la

⁴¹⁶ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 28; Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 238.

⁴¹⁷ *Ibid.*

⁴¹⁸ *Ibid.*

⁴¹⁹ *Ibid.*

⁴²⁰ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 28; Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 238.

pointe de la pyramide⁴²¹. Finalement, la pointe ultime de la pyramide est agrémentée d'une granule⁴²².

Les variantes

Ici, seulement deux paires de boucles d'oreilles pyramidales ont été répertoriées dans cet inventaire. Alors, il n'y a pas une/des variante(s) en soi.

⁴²¹ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 28; Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 238.

⁴²² *ibid.*

Champignon	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Classique/Hellénistique						
	Thessalonique	N.D.	IV ^e , III ^e	N.D.	N.D.	OR

Champignon

Style standardisé du type

(Fig. 85)

Cette paire de boucles d'oreilles unique est très simple avec son embout en forme de «champignon»⁴²³. Un fil d'or est arqué de façon à percer le lobe d'oreille pour suspendre la boucle d'oreille, mais l'autre extrémité est pliée à 90° pour s'insérer directement à l'intérieur du champignon et tenir la boucle d'oreille en place⁴²⁴.

Les variantes

Ici, seulement une paire de boucles d'oreilles champignon a été répertoriée dans cet inventaire. Alors, il n'y a pas une/des variante(s) en soi.

⁴²³ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη (ΑΕΜΘ)*, 7, 1993, Thessalonique, 1997, p. 385.

⁴²⁴ *ibid.*

Boule	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Classique/Hellénistique						
	Thessalonique	N.D.	IV ^e , III ^e	N.D.	N.D.	OR

Boule

Style standardisé du type

(Fig. 86)

Cette paire de boucles d'oreilles unique est très simple avec son embout globulaire⁴²⁵. Un fil d'or est arqué de façon à percer le lobe d'oreille pour suspendre la boucle d'oreille, mais l'autre extrémité est pliée à 90° pour s'insérer directement à l'intérieur de la boule et la tenir en place⁴²⁶.

Les variantes

Ici, seulement une paire de boucles d'oreilles boules a été répertoriée dans cet inventaire. Alors, il n'y a pas une/des variante(s) en soi.

⁴²⁵ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη (ΑΕΜΘ)*, 7, 1993, Thessalonique, 1997, p. 385.

⁴²⁶ *ibid.*

Disque-Amphore	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Hellénistique						
	Dervéni/ Lété	N.D.	325-300	Musée archéologique de Thessalonique / MΘ 5140	H : 4,8 cm P : 7,1 et 7,4 g	OR

Disque-Amphore

Style standardisé du type

(Fig. 87)

Un ardillon en fil d'or est soudé à l'arrière d'un disque comprenant quatre rosettes superposées les unes sur les autres⁴²⁷. À la base de ce disque, trois anneaux sont fixés⁴²⁸. Ceux de chaque côté y suspendent une petite rosette double et l'anneau du centre y suspend une petite rosace suivie d'une pendeloque en forme d'amphore⁴²⁹.

Le col et l'épaule de l'amphore illustrent un décor continu en demi-cercles renversés exécutés au filigrane qui s'étirent vers le haut pour converger vers l'embouchure du vase⁴³⁰. Cette embouchure est elle-même surmontée d'une palmette⁴³¹.

Ce décor à demi-cercles se trouve aussi sur la panse, entre des combinaisons décoratives de fils horizontaux simples, granulés et certains ondulés⁴³². Deux rangées sont composées de petits cercles⁴³³.

⁴²⁷ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 472-473.

⁴²⁸ *ibid.*

⁴²⁹ *ibid.*

⁴³⁰ *ibid.*

⁴³¹ *ibid.*

⁴³² *ibid.*

⁴³³ *ibid.*

Les variantes

Ici, seulement une paire de boucles d'oreilles à disque-amphore a été répertoriée dans cet inventaire. Alors, il n'y a pas une/des variante(s) en soi.

Nacelle	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Archaïque						
	Olynthe	563, Cimetière Est.	V ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ 31.90	H : 3 cm D : 2,4 cm Ép : 1,2 cm	ARGENT et BRONZE
		76, Cimetière près de la rivière.	V ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ 34.302 a-c	H : 1,2 cm Lo : 1,6 cm	ARGENT
	Pydna	21, Agrotem 947.	Fin V ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ Πυ 331 a-b	H : 3,1 cm Lo : 2,8 cm	BRONZE, PLAQUÉES OR
	Madytos	N.D.	IV ^e 434	Metropolitan Museum of Art/ 06.1217. 11-12	H : 7,6 et 7,4 cm D du disque : 2,3cm P : 15,6 et 15,7 g	OR
Période Classique						
	Domiros	23	Moitié du IV ^e	N.D.	N.D.	ARGENT
	Dervéni/Lété	Z	330	Musée archéologique de Thessalonique/ Z8	H : 9,5 cm D (disque) : 2,7 cm	OR
	Epanomi	02	Début classique	Musée archéologique de Thessalonique/ MΘ 12210	N.D.	ARGENT

Période Hellénistique						
	Thasos	06	Début IV ^e au II ^e	N.D.	N.D.	(ARGENT) PLAQUÉES OR

Nacelle

Style standardisé du type

Les boucles d'oreilles à nacelles sont présentées sous divers styles, mais le plus récurrent montre une nacelle avec des décors au filigrane⁴³⁵. Ces décors peuvent être des palmettes, des rangées de fils simples et/ou granulés, des triangles granulés ou encore des rosettes granulées⁴³⁶. Une des extrémités du croissant possède un globule moulé de sorte à recevoir l'ardillon de la boucle d'oreille⁴³⁷.

Ce modèle de boucles d'oreilles nacelles semble être fait en bronze et plus souvent qu'autrement, plaqué de feuille d'or⁴³⁸.

⁴³⁵ Robinson, D.M. *Excavations at Olynthus : Part X, Metal and Minor Miscellaneous Finds*. Baltimore, États-Unis : The Johns Hopkins Press, 1941, p. 86-87-93; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 3, 1989, Thessalonique, 1992, p. 328; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 20, 2006. Thessalonique, 2008, p. 238.

⁴³⁶ Robinson, D.M. *Excavations at Olynthus : Part X, Metal and Minor Miscellaneous Finds*. Baltimore, États-Unis : The Johns Hopkins Press, 1941, p. 86-87-93; Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 340; Despoine, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 228; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaiologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 255.

⁴³⁷ Robinson, D.M. *Excavations at Olynthus : Part X, Metal and Minor Miscellaneous Finds*. Baltimore, États-Unis : The Johns Hopkins Press, 1941, p. 86-87-93; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 6, 1992, Thessalonique, 1995, p. 411; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 20, 2006. Thessalonique, 2008, p. 238.

⁴³⁸ Robinson, D.M. *Excavations at Olynthus : Part X, Metal and Minor Miscellaneous Finds*. Baltimore, États-Unis : The Johns Hopkins Press, 1941, p. 86; Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athènes, Grèce: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 47; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaiologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 114; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 10b, 1996, Thessalonique, 1997, p. 794.

Les variantes

D'autres styles de boucles d'oreilles nacelles subsistent. C'est le cas des boucles d'oreilles à nacelles minces et baroques.

Minces:

Olynthe, Domiros et Epanomi

(Fig. 89, 92 et 93)

Ces boucles d'oreilles à nacelles minces possèdent un croissant presque triangulaire comparativement aux autres variantes⁴³⁹.

Des motifs de triangles et de losanges rappellent le style standardisé, mais sans recouvrement de feuille d'or ici⁴⁴⁰.

Baroques:

Dervéni

(Fig. 95)

Ces boucles d'oreilles comportent une nacelle suspendue à un disque qui a son tour y suspend des pendeloques⁴⁴¹. Les chaînes sont abîmées et conservées partiellement⁴⁴². Une des deux boucles d'oreilles manque trois pendeloques en forme de vase ainsi qu'une rosette.

Le disque est fait d'une épaisse feuille d'or et dissimule l'ardillon de la boucle d'oreille⁴⁴³. Le pourtour de ce disque est décoré d'une double rangée de petites sphères et son centre

⁴³⁹ Robinson, D.M. *Excavations at Olynthus : Part X, Metal and Minor Miscellaneous Finds*. Baltimore, États-Unis : The Johns Hopkins Press, 1941, p. 86; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 3, 1989, Thessalonique, 1992, p. 328; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 20, 2006, Thessalonique, 2008, p. 238.

⁴⁴⁰ *Ibid.*

⁴⁴¹ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 340.

⁴⁴² *Ibid.*

⁴⁴³ *Ibid.*; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 255.

comporte une couronne fleurie de six palmettes à sept feuilles qui s'alternent avec des rosettes⁴⁴⁴.

Entre le disque et la nacelle, les ornements végétaux libres sont incomplets et certains sont même cabossés, mais il est possible de voir un ornement en forme de lyre qui renferme des vrilles végétales, des palmettes doubles et des bourgeons effilés (évasés en fleur de lotus)⁴⁴⁵. Deux paires de volutes en forme de « S » se trouvent de chaque côté avec d'autres vrilles végétales de rinceaux et de rosettes provenant des extrémités de la nacelle et montant librement jusqu'aux côtés du disque⁴⁴⁶. Au centre de ce décor, toujours entre le disque et la nacelle, se trouvent trois palmettes et leur nucléus granulé qui sont entourés de feuilles et de bourgeons de lotus⁴⁴⁷.

Le corps de la nacelle est décoré en deux zones : des lignes de divisions granulées et des rangées de losanges granulés⁴⁴⁸.

Sous la nacelle, neuf petites rosettes dissimulent les anneaux de suspension des pendeloques et des chaînettes⁴⁴⁹. À travers ces chaînettes se dissimulent de minuscules pendeloques en forme de femmes-abeilles⁴⁵⁰.

Au bout des chaînettes, quatre petites pendeloques en forme de vase s'entremêlent à cinq larges pendeloques de la même forme⁴⁵¹. Pour Ninou, ces vases seraient peut-être des fruits

⁴⁴⁴ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 340.

⁴⁴⁵ *Ibid.*; Despoinë, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 228; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 255.

⁴⁴⁶ Despoinë, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 228.

⁴⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁴⁸ *Ibid.*; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 255.

⁴⁴⁹ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 340; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 255.

⁴⁵⁰ Despoinë, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 228; Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 340; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 255.

⁴⁵¹ *Ibid.*

ou des graines de fruits⁴⁵². Néanmoins, juste au-dessous de chacune de ces pendeloques se trouvent des petites sphères ressemblant à des yeux⁴⁵³.

Ces boucles d'oreilles semblent composer un ensemble dont le collier fait partie de la collection de bijoux du Musée de Thessalonique (# inventaire du collier : Z2)⁴⁵⁴.

Thasos

(Fig. 94)

Peu de détails figurent pour cette paire de boucles d'oreilles⁴⁵⁵. Néanmoins, voici les observations qui ont pu être faites grâce à l'image fournie dans l'article.

Une des deux boucles d'oreilles détient toujours l'ardillon soudé à l'arrière disque. Les disques de chacune de ces boucles d'oreilles nacelles possèdent un contour en fil granulé ainsi qu'un intérieur composé de six spirales exécutées au repoussé. Le cœur du disque accueille une pierre semi-précieuse, mais il n'est pas possible de déterminer celle-ci.

Il ne reste plus de témoin matériel entre le disque et la nacelle, ce qui limite la compréhension de leur ralliement.

Les nacelles semblent entourées de petites rosettes, mais trois d'entre elles se démarquent particulièrement au-dessus du creux de la nacelle. De ce trio, celle du centre est plus grosse que les deux autres adjacentes et elle se trouve vis-à-vis une bande décorative verticale qui divise le corps de la nacelle en deux.

⁴⁵² Ninou, K. *Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs.*; Greece. *Genikē Dieuthynsis Archaioētōn kai Anastēlōseōs. Treasures of Ancient Macedonia.* Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, p. 71.

⁴⁵³ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique.* Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 340.

⁴⁵⁴ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaiologikou Mouseiou Thessalonikes.* Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 255.

⁴⁵⁵ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη (ΑΕΜΘ)*, 10b, 1996, Thessalonique, 1997, p. 769-778, 790-794.

Sous cette nacelle se trouvent cinq pendeloques suspendues dont les chaînettes n'ont pas survécues jusqu'à ce jour. Les pendeloques arborent une forme de vase et certaines d'entre elles ont conservé leur anneau d'accrochage aux chaînettes jadis présentes.

Madytos

(Fig. 91)

Le disque de chacune de ces boucles d'oreilles nacelles est constitué d'une feuille d'or décorée de cercles concentriques faits de fils d'or et de granulation⁴⁵⁶. L'auteure ne s'aventure pas dans la description stylistique des disques, mais il semble qu'une rosette surélevée d'un narcisse soit entourée de multiples fils d'or spiralés⁴⁵⁷. Aussi, il semble que quelques petites pyramides granulées (3 grains surmontés d'un quatrième grain) soient disposées à travers les pétales à la base de la rosette⁴⁵⁸.

Au creux du croissant s'y trouve une muse assise jouant de la kithara suivit d'une palmette pointue située au-dessus de la tête de cette dernière⁴⁵⁹. De chaque côté de la muse, vis-à-vis les extrémités de la nacelle, se trouvent de longs Éros se tenant debout de manière à lier indirectement le disque et la nacelle⁴⁶⁰.

À la base de cette nacelle sont fixées de petites rosettes alternées de protomés de Pégase⁴⁶¹. Seulement, l'image procurée par Jackson n'est pas de haute qualité et ne permet pas de voir convenablement les protomés en question. Par la suite, deux rangées de pendeloques en forme de graines sont suspendues à des chaînettes en *loop-in-loop* et présentent un décor alterné entre des graines pleines et des graines incisées⁴⁶².

⁴⁵⁶ Jackson, Monica Mary, *Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery*, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, 2002, p. 31.

⁴⁵⁷ *ibid.*

⁴⁵⁸ *ibid.*

⁴⁵⁹ *ibid.*

⁴⁶⁰ *ibid.*

⁴⁶¹ *ibid.*

⁴⁶² *ibid.*

Anneaux	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Archaïque						
	Epanomi	01, terrain 8041.	Fin archaïque, début classique	Musée archéologique de Thessalonique/ anneaux argents : MΘ 12207-12208, anneaux suspension en bronze : MΘ 12206-12215	N.D.	ARGENTS et BRONZE
	Provenance inconnue	N.D.	Début V ^e	Musée archéologique National d'Athènes/ Στ 181	D : 5 et 5,3 cm	OR
	Provenance inconnue	N.D.	V ^e	Schmuckmuseum Pforzheim/ Nr. Sch 3468	H : 3,1 cm	OR
	Chalcidique	N.D.	Fin archaïque	Coll. H. Stathatos/ # 102-103	D : 4 cm	OR
	Chalcidique	N.D.	Fin archaïque	Coll. H. Stathatos/ # 120-121	D : 5,5 cm environ	ARGENT
	Chalcidique	N.D.	Fin archaïque	Coll. H. Stathatos/ # 122-123	D : 4,5 cm	ARGENT
	Chalcidique	N.D.	Fin archaïque	Coll. H. Stathatos/ # 129	D; 3,5 cm environ	ARGENT
Période Classique						
	Aigai	N.D.	IV ^e	N.D.	N.D.	OR
	Olynthe	87	V ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ 31607	H : 1,5 cm Lo : 1,3 cm Ép : 0,2 cm	ARGENT
	Oraiokastro	01, terrain 528.	Fin V ^e , Début IV ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ MΘ 19 886	N.D.	OR
	Pella	Tumulus 03	IV ^e	N.D.	N.D.	OR
	Sindos	48	470-460	Musée archéologique de	D : 1,7 cm	OR

				Thessalonique/ 7995		
	Thessalo- nique	N.D.	IV ^e -III ^e	N.D.	N.D.	OR

Anneaux

Style standardisé du type

Un fil d'or suffisamment long se repli sur lui-même pour créer un anneau double. Cet anneau double aboutit en une extrémité sous forme d'un "Y" qui représente un cœur sous sa forme la plus simpliste⁴⁶³. Ce cœur est généralement agrémenté de deux granules⁴⁶⁴. Un anneau de suspension est rattaché à cet anneau double pour y donner la fonction de boucles d'oreilles⁴⁶⁵.

Les variantes

Anneau simple

(Fig. 101 à 105)

Une première variante montre un anneau diminuant progressivement de largeur pour que l'extrémité la plus acérée pénètre l'autre extrémité prédisposée à accueillir cette pointe. Cette autre extrémité comprend un cylindre décoré au filigrane avec un fil d'or simple ondulé encadré par un autre fil d'or simple enroulé sur plusieurs tours (donnant l'impression de multiples anneaux) autour du reste du cylindre. Quant au reste de l'anneau, un décor comprenant trois anneaux transversaux est composé de six granules et d'un encadrement fait à partir d'un fil granulé. Un de ces trois anneaux se trouve à la base du cylindre décoratif.

⁴⁶³ Despoiné, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 224.

⁴⁶⁴ *ibid.*

⁴⁶⁵ *ibid.*

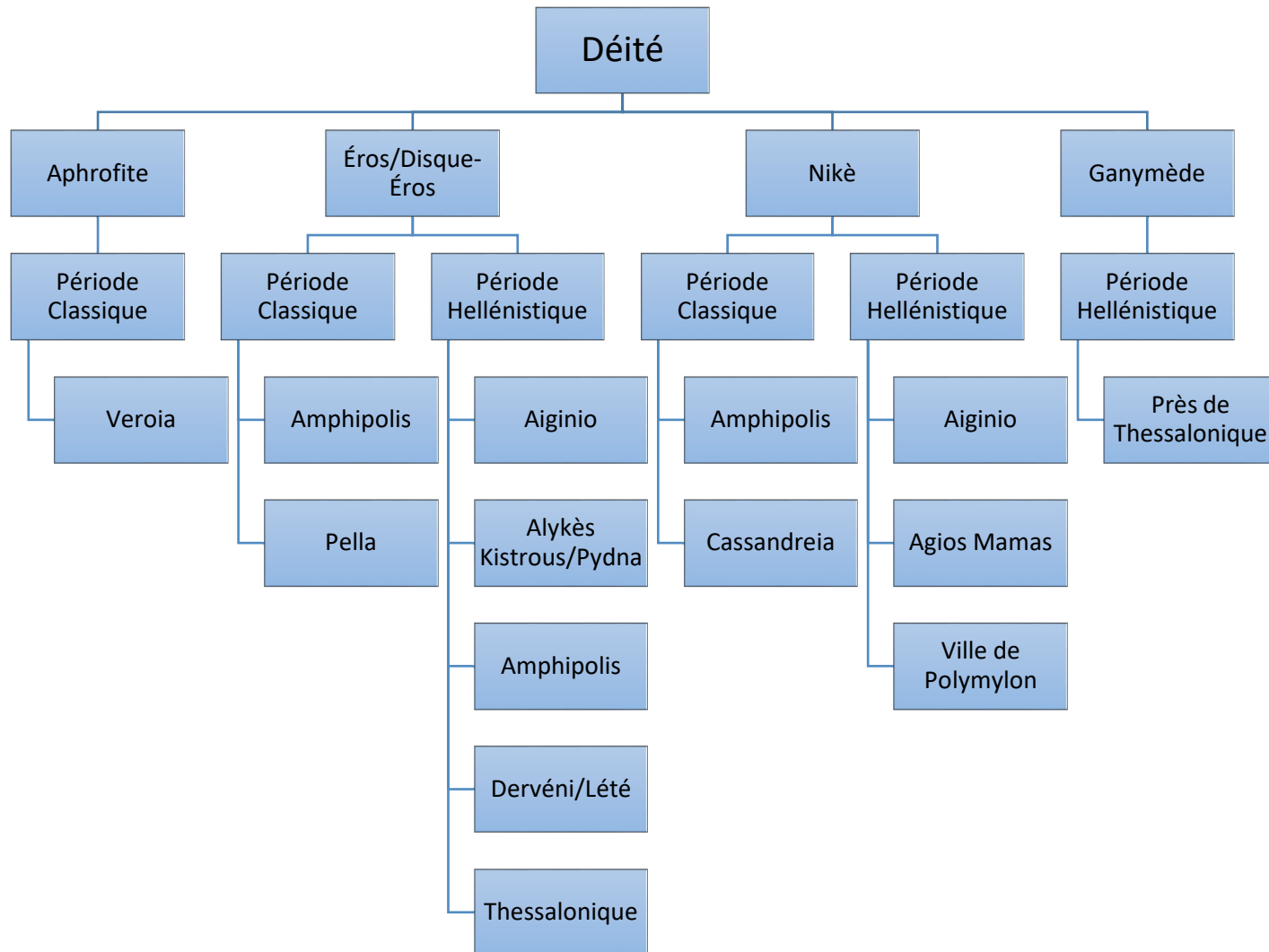
Anneau double
(Fig. 97 à 100)

Une deuxième variante, unique du musée d'orfèvrerie de Pforzheim en Allemagne, présente une paire de boucles d'oreilles composées d'un fil d'or enroulé sur lui-même d'un demi-tour⁴⁶⁶. Celui-ci arbore en totalité quatre pyramides granulées triangulaires ainsi que de deux anneaux perpendiculaires sur sa tige et des diamants granulés⁴⁶⁷.

⁴⁶⁶ F. Falk. *Schmuck aus dem Schmuckmuseum Pforzheim*. Pforzheim, Allemagne: Schmuckmuseum Pforzheim, 1971, p.23.

⁴⁶⁷ *ibid.*

Style divin



Aphrodite	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Classique						
	Veroia	D, dans la rue Stathmou	Fin IV ^e	Musée archéologique de Thessalonique / 1114 a-b.	D : 1,2 cm	OR

Aphrodite

Style standardisé du type

(Fig. 106)

La structure de base est la même que celle des boucles d'oreilles lion, lynx, taureau et antilope : une partie de l'anneau en fil(s) torsadé(s) s'intègre à un cylindre décoratif qui à son tour représente intégralement la déesse Aphrodite⁴⁶⁸.

À la base, la tige semble simple, mais elle devait être recouverte de fils torsadés⁴⁶⁹. À l'extrémité la plus large, on y voit une figure d'Aphrodite nue travaillée en ronde bosse⁴⁷⁰. À première vue, les cheveux courts de la déesse donnent l'impression qu'il s'agit d'un Éros, mais les fils torsadés naissant à la base de la tête de la déesse devaient faire référence à des cheveux tressés⁴⁷¹. Les oreilles, les chevilles et la poitrine de la déesse sont ornées de bijoux⁴⁷². Cette ornementation ainsi que l'accentuation légère de la poitrine du personnage permirent de confirmer l'effigie de la déesse sur ces boucles d'oreilles⁴⁷³.

Les variantes

⁴⁶⁸ Ninou, K. *Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs.*; Greece. *Genikē Dieuthynsis Archaïotētōn kai Anastēlōseōs. Treasures of Ancient Macedonia.* Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, p. 44.

⁴⁶⁹ *ibid.*

⁴⁷⁰ *ibid.*

⁴⁷¹ *ibid.*

⁴⁷² *ibid.*

⁴⁷³ *ibid.*

Ici, seulement une paire de boucles d'oreilles Aphrodite a été répertoriée dans cet inventaire.
Alors, il n'y a pas une/des variante(s) en soi.

Éros/ Disque- Éros	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Classique						
	Amhipolis	04	IV ^e	Musée archéologique de Kavala/ M 187	H : 2,7 cm	OR
		N.D., Cimetière Nord- Ouest.	IV ^e – III ^e	N.D.	N.D.	OR
	Pydna	N.D., Cimetière du Sud	IV ^e – III ^e	N.D.	N.D.	OR
	Pella	N.D., Cimetière de l'Est.	IV ^e	Musée archéologique de Pella/ BE 1976/640 a-b	H : 2 cm	OR
	Vergina	73	330- 320 ⁴⁷⁴	Musée archéologique de Thessalonique / N.D.	N.D	OR
Période Hellénistique						
	Aiginio	N.D	1 ^{er} quart du III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 1094	D : 1,5 cm	OR
		N.D.	1 ^{er} quart du III ^e	Musée archéologique de	D : 1,5 et 1,3 cm	OR

			Thessalonique / Πυ 1122		
	N.D.	Fin IV ^e , début III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 1301	D : 1,2 cm	OR
	N.D.	1 ^{er} quart du III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 1113	D : 1,2 cm	OR
	N.D.	1 ^{er} quart du III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 1118	H; 2,6 cm La : 0,9 cm	OR
Alykès Kistrous/ Pydna	N.D.	300	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 769	H : 4,2 cm D (disque) : 1,5 cm	OR
Amphipolis	16	III ^e	Musée archéologique de Kavala/ M 2426	H : 3,1 et 3,3 cm	OR
	Tombe macédo-nienne TII	2 ^e moitié du III ^e – 1 ^{ère} moitié du II ^e 475	Musée archéologique de Kavala/ N.D.	N.D.	OR
Dervéni/ Lété	K15	III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / MΘ 22 556	H : 3,3 cm D (disque) : 1,1 cm P : 4,4 g	OR
Thessalonique	N.D., tombe à ciste (1958).	III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / 2833-2834	H : 4 cm	OR

			(Jackson propose 200 ⁴⁷⁶)			
	Philippi	21	1 ^{ère} moitié du II ^e siècle.	N.D.	N.D.	OR

Éros/Disque-Éros

Style standardisé du type

Éros :

La composition de ces boucles d'oreilles consiste en des fils d'or, une feuille d'or martelée et une figure d'Éros ailé moulée⁴⁷⁷.

La tige de la boucle d'oreille est faite de fils d'or torsadés (souvent au nombre de quatre) et se courbe vers l'arrière pour terminer son parcours aux pieds de la figure moulée d'Éros⁴⁷⁸. La largeur de la boucle d'oreille diminue progressivement d'une extrémité à l'autre; la figure d'Éros étant l'extrémité la plus large⁴⁷⁹. L'autre extrémité se termine en pointe acérée pour pénétrer le lobe d'oreille⁴⁸⁰.

Disque-Éros :

Une figure d'Éros ailé est suspendue à un disque décoré d'une rosette parfois entourée de spirales et de cercles concentriques au filigrane⁴⁸¹. Il peut arriver qu'une pierre semi-précieuse

⁴⁷⁶ Jackson, Monica Mary, *Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery*, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, 2002, p. 72.

⁴⁷⁷ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 122-124; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetos, 2007, p. 77-79.

⁴⁷⁸ *Ibid.*

⁴⁷⁹ *Ibid.*

⁴⁸⁰ *Ibid.*

⁴⁸¹ Ninou, K. *Archaologiko Mouseio Thessalonikēs.*; Greece. *Genikē Dieuthynsis Archaiotētōn kai Anastëlōseōs. Treasures of Ancient Macedonia*. Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, p. 46, 79, 94, 95; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 1, 1987, Thessalonique, 1988, p. 333-340; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou*

soit incrustée au centre du disque⁴⁸². À l'arrière du disque, un fil d'or simple y est solidement soudé puis courbé afin de créer l'ardillon de la boucle d'oreille⁴⁸³. La figure d'Éros est suspendue au disque à l'aide de deux petits anneaux d'or⁴⁸⁴. Le personnage mythologique est aussi moulé à l'aide d'une matrice et seulement son visage est retravaillé pour accentuer les détails⁴⁸⁵. Il arrive que le personnage tienne une roue, un bol, un masque ou un arc et soit vêtu de rubans⁴⁸⁶. Quant à ses ailes, celles-ci sont conçues à partir d'une feuille d'or soudée au dos du dieu mineur (permettant ainsi de donner un répit à l'orfèvre en évitant de détailler le dos)⁴⁸⁷.

Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 79, 296; Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 113.

⁴⁸² Ninou, K. *Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs.*; Greece. *Genikē Dieuthynsis Archaïotētōn kai Anastēlōseōs. Treasures of Ancient Macedonia*. Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, p. 79.

⁴⁸³ Ninou, *op. cit.*, p. 46, 79, 94, 95; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 1, 1987, Thessalonique, 1988, p. 333-340; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 79, 296; Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 113.

⁴⁸⁴ *Ibid.*

⁴⁸⁵ *Ibid.*

⁴⁸⁶ Ninou, K. *Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs.*; Greece. *Genikē Dieuthynsis Archaïotētōn kai Anastēlōseōs. Treasures of Ancient Macedonia*. Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, p. 94; Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 113.

⁴⁸⁷ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 296.

Les variantes

Éros

Aiginio

(Fig. 114)

Cet exemplaire comporte un anneau d'or fixé sur la tête d'Éros afin que la tige en fils torsadés puisse s'y replier et fermer la boucle d'oreille⁴⁸⁸.

Disque-Éros

Amhipolis

(Fig. 108)

Ces boucles d'oreilles Éros représentent l'exemplaire le plus atypique du type dans ce catalogue. En effet, le dieu mineur arbore un costume d'Attis (parèdre de la déesse phrygienne Cybèle) et tient dans l'une de ses mains un *λαγωβόλον* (*lagōbólōn*); c'est-à-dire, un bâton de chasseur⁴⁸⁹. En effet, l'Éros tient dans son autre main un lièvre⁴⁹⁰.

Pydna

(Fig. 109)

Cette variante présente des décors différents au sein du disque puisque la rosette centrale de ces derniers est entourée de fils d'or spiralés alternés de petites fleurs en forme de clochette⁴⁹¹. Aussi, plutôt que de tenir une roue, un masque ou un arc, les Éros de ces boucles d'oreilles tiennent leurs attributs d'une main et leur tête de l'autre⁴⁹².

⁴⁸⁸ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 79.

⁴⁸⁹ Jackson, Monica Mary, *Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery*, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, 2002, p. 50.

⁴⁹⁰ *Ibid.*

⁴⁹¹ Jackson, *op cit.*, p. 49.

⁴⁹² *Ibid.*

Thessalonique

(Fig. 119)

Cette variante présente le seul disque-Éros de l'inventaire à posséder une pierre semi-précieuse incrustée au cœur du disque⁴⁹³.

Nikè	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Classique						
	Amhipolis	Tombe macédonienne G.	IV ^e	Musée archéologique de Kavala/ M 176	H : 5,2 cm	OR
	Cassandraia	N.D., tombe macédonienne .	Fin IV ^e au II ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ MΘ 15 033	H : 3 cm	OR
Période Hellénistique						
	Aiginio	N.D.	1 ^{er} quart du III ^e	Musée archéologique de Thessalonique/ Πυ 1152	D max : 1,5 et 1,8 cm D min : 1,5 cm	OR
	Agios Mamas	02, extension cimetière de Cassandraia.	Fin IV ^e au milieu du III ^e	N.D.	N.D.	OR
	Ville de Polymylon	II.4	III ^e -II ^e	N.D.	N.D.	OR

Nikè

Style standardisé du type

(Fig. 124)

La structure de base est la même que celle des boucles d'oreilles lion, lynx, taureau, antilope, Aphrodite et Éros : une partie de l'anneau en fil(s) torsadé(s) s'intègre à un cylindre décoratif qui à son tour représente intégralement la Nikè.

⁴⁹³ Ninou, K. *Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs.; Greece. Genikē Dieuthynsis Archaioetētōn kai Anastëlōseōs. Treasures of Ancient Macedonia.* Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, p. 79.

La composition de ces boucles d'oreilles se résume à des fils d'or, une feuille d'or martelée et une figure moulée de Nikè⁴⁹⁴. Les pieds de la déesse sont liés à un cylindre qui se referme sur la tige de fils torsadés⁴⁹⁵. L'extrémité la plus fine se courbe jusqu'au-dessus de la tête de la Nikè⁴⁹⁶.

Les variantes

Cassandraia, Amphipolis et Agios Mamas

(Fig. 122 et 123)

Ces trois paires de boucles d'oreilles Nikè montrent une déesse en deux dimensions sur une feuille d'or travaillée au repoussé⁴⁹⁷. Cette dernière, suspendue à un disque, porte une tunique et arbore une position assise tout en déployant ses ailes⁴⁹⁸. L'exécution au repoussé propose une chronologie tardive, soit la seconde moitié du III^e siècle⁴⁹⁹. En effet, les disques-Éros et les disques-Nikè apparaissent au III^e siècle et se sont largement répandus par la suite⁵⁰⁰.

En ce qui concerne les disques de l'exemplaire de Cassandraia, celui-ci comporte des rosettes et des spirales exécutées au filigrane⁵⁰¹. L'image de l'exemplaire d'Agios Mamas n'est pas suffisamment de bonne qualité pour que l'on puisse en livrer les détails et aucun descriptif n'a été donné fourni dans l'article. Comme pour tous les modèles de boucles d'oreilles avec disques, le crochet de suspension y est soudé à l'arrière de celui-ci⁵⁰². La base du disque

⁴⁹⁴ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 122.

⁴⁹⁵ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 122.

⁴⁹⁶ *Ibid.*

⁴⁹⁷ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 212.

⁴⁹⁸ *Ibid.*

⁴⁹⁹ *Ibid.*

⁵⁰⁰ *Ibid.*

⁵⁰¹ Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athènes, Grèce: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 37; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 212.

⁵⁰² Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 7, 1989, Thessalonique, 1992, p. 352-355.

comporte un anneau qui à son tour est relié à un deuxième anneau se trouvant au-dessus de la tête de la Nikè⁵⁰³.

Amphipolis

(Fig. 122)

Cet exemplaire est très simpliste par sa composition. En effet, le disque et la Nikè sont faits au sein d'une même feuille d'or exécutée au repoussé et ensuite découpée⁵⁰⁴. La déesse est représentée debout sur un piédestal rectangulaire avec les mains sur les hanches et déployant complètement ses ailes. Le disque présente deux anneaux concentriques et une bosse simple exécutée au repoussé au centre⁵⁰⁵. La déesse semble nue, mais la simplicité de la forme n'a sûrement pas permis de détailler adéquatement un vêtement. Le personnage se trouve aussi et elle pose ses mains sur ses hanches.

Village de Polymylon

Une des deux paires de boucles d'oreilles Nikè trouvées sur ce site présente une tige de fils torsadés qui débute à partir de la tête de la Nikè pour ensuite terminer son trajet en une pointe affinée vers les pieds de la déesse⁵⁰⁶. Ainsi, l'attache de la boucle d'oreille se faisait vers le bas contrairement aux autres exemples de ce type.

⁵⁰³ *Ibid.*

⁵⁰⁴ Ninou, K. *Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs.*; Greece. *Genikē Dieuthynsis Archaïotētōn kai Anastēlōseōs. Treasures of Ancient Macedonia.* Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, p. 94.

⁵⁰⁵ *Ibid.*

⁵⁰⁶ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη (ΑΕΜΘ)*, 13, 1999, Thessalonique, 2001, p. 392.

Ganymède	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Hellénistique						
	Près de Thessalonique	N.D.	Dernier quart du IV ^e	Metropolitan Museum/ 37.11. 9-10	H 5,5 cm	OR

Ganymède

Style standardisé du type

(Fig. 125)

L'exemplaire présente Ganymède caressant un aigle où les deux figures sont suspendues d'une palmette, de feuilles de lotus granulées et de feuillage d'or accentué d'un contour en fil granulé⁵⁰⁷.

Ce décor très élaboré arbore des personnages moulés sauf en ce qui a trait au drapé entourant Ganymède ainsi qu'aux ailes et la queue de l'aigle qui sont tous des ajouts de feuilles d'or travaillées manuellement par l'orfèvre⁵⁰⁸.

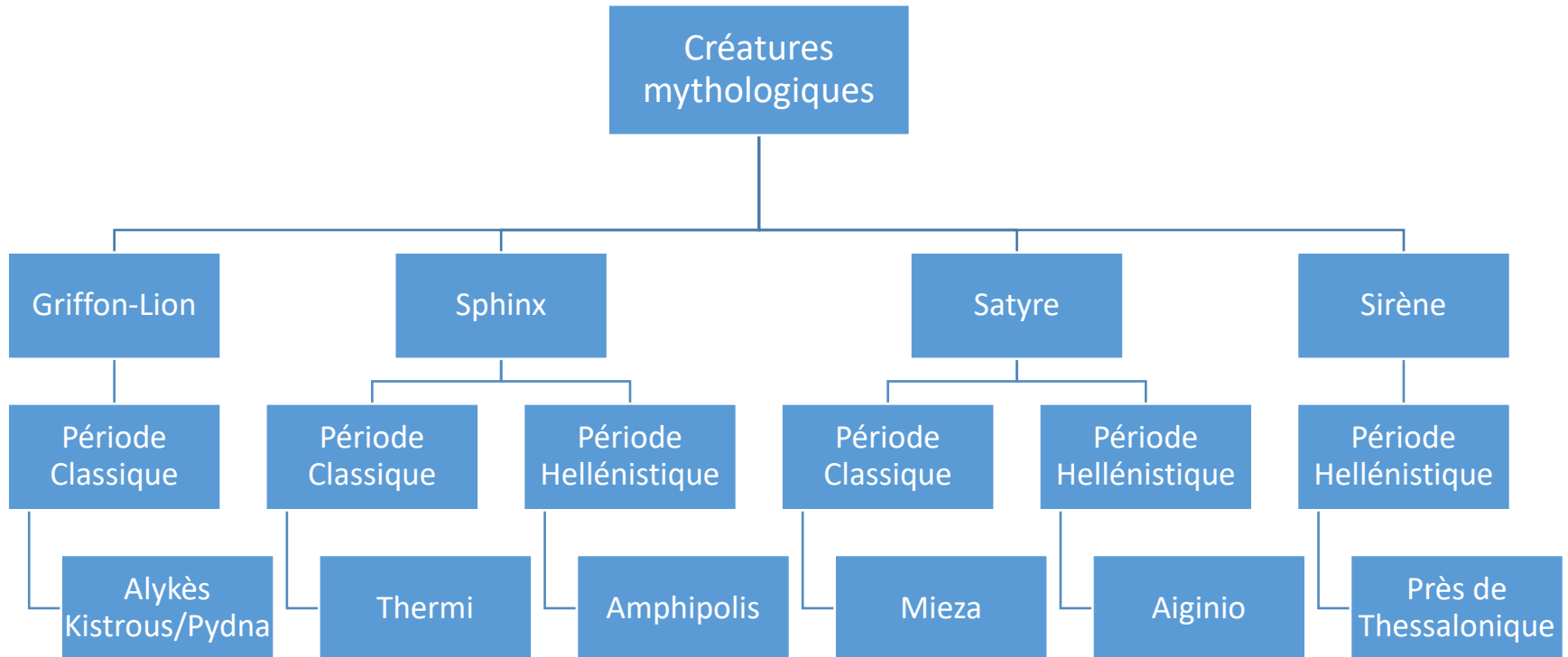
Les variantes

Ici, seulement une paire de boucles d'oreilles Ganymède a été répertoriée dans cet inventaire. Alors, il n'y a pas une/des variante(s) en soi.

⁵⁰⁷ Despoinë, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 234.

⁵⁰⁸ *ibid.*

Style Créatures mythologiques



Griffon-Lion	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Hellénistique						
	Alykès Kistrous/ Pydna	N.D.	2 ^e moitié du IV ^e	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 5745	Lo max : 3 cm H max : 3 cm	OR

Griffon-Lion

Style standardisé du type

(Fig. 126)

Cette paire de boucles d'oreilles comprend des Griffons-Lions au galop avec un crochet de suspension directement soudé sur le dos de la créature⁵⁰⁹. Les deux Griffons-Lions n'ont pas été moulés dans la même matrice⁵¹⁰. Néanmoins, chaque Griffon-Lion arbore des ailes déployées, des cornes, une épaisse crinière, une gueule entrouverte et une queue courbée qui se convertit en noeud libre pour y accueillir le crochet de suspension⁵¹¹.

Les variantes

Ici, seulement une paire de boucles d'oreilles Griffon-Lion a été répertoriée dans cet inventaire. Alors, il n'y a pas une/des variante(s) en soi.

⁵⁰⁹ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 384.

⁵¹⁰ *ibid.*

⁵¹¹ *ibid.*

Sphinx	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Classique						
	Thermi	112, terrain 385.	2 ^e quart du IV ^e	Musée archéologique de Thessalonique / OE 1320 a-b	H : 4 et 3,08 cm Lo : 2,7 cm P : 7,2 g	OR
Période Hellénistique						
	Amphipolis	289	III ^e	Musée archéologique de Kavala/ M 217	H : 2,5 cm	OR

Sphinx

Style standardisé du type

Il est difficile de définir un modèle standardisé de ces boucles d'oreilles puisque les deux seuls exemplaires répertoriés pour le type Lynx sont complètement différents l'un de l'autre. Néanmoins, un seul de ces deux exemplaires présente une photographie permettant de mieux visualiser le modèle et c'est cet exemplaire qui sera décrit en premier.

Thermi

(Fig. 127 et 128)

Au-dessus du creux de chacune de ces nacelles, on y voit une représentation de profil d'un sphinx assis⁵¹².

La nacelle de chacune des boucles d'oreilles est composée de deux plaques d'or bombées et soudées ensemble⁵¹³. La partie supérieure et inférieure de la nacelle possède une lisière

⁵¹² Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 386.

⁵¹³ *ibid.*

identique d'un fil simple suivi de trois fils torsadés en tresse⁵¹⁴. La partie inférieure possède aussi une couronne granulée⁵¹⁵. Les deux extrémités de la nacelle sont ornées d'une succession d'anneaux d'or sous forme d'astragale⁵¹⁶. Sous ces astragales, une palmette à neuf pétales est dessinée au filigrane⁵¹⁷. Un ardillon naissant à l'une des extrémités de la nacelle se courbe vers la seconde et possède un embout s'achevant par une tête de serpent très stylisée⁵¹⁸. À sa base, un décor végétal est cerné d'un fil d'or⁵¹⁹. L'autre extrémité présente un buste d'hippocampe aussi fait en ronde bosse⁵²⁰. Pourtant, ce buste renvoi davantage à la représentation de Pégase qu'à un hippocampe et cette hypothèse semble aussi confirmé chez B. Αλλαμανη, K. Χατζηνικολαογ, Β. Τζανακογαη et Σ. Τκαλινικη dans l'article de L'AEMO de 1999⁵²¹.

Le sphinx est composé de deux plaques d'or soudées et fait en ronde bosse. Ses ailes sont ornées de détails en reliefs (repoussé)⁵²².

Descamps-Lequime explique que la datation tardive de ces boucles d'oreilles s'explique par la sobriété sévère du décor⁵²³. Ce genre de décor suit l'ancienne tradition des boucles d'oreilles nacelles baroques du IV^e siècle tardif⁵²⁴.

⁵¹⁴ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 386.

⁵¹⁵ *Ibid.*

⁵¹⁶ *Ibid.*

⁵¹⁷ *Ibid.*

⁵¹⁸ *Ibid.*

⁵¹⁹ *Ibid.*

⁵²⁰ *Ibid.*

⁵²¹ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη (ΑΕΜΘ)*, 13, 1999, Thessalonique, 2001, p. 160.

⁵²² Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 386.

⁵²³ *Ibid.*

⁵²⁴ *Ibid.*

Amphipolis

Ici, des figures de sphinx ailés en ronde bosse arborent sur leur front des pierres semi-précieuses incrustées d'un brun foncé incrustées à l'intérieur de petites cellules rondes prédisposées à les accueillir⁵²⁵. Malheureusement, aucune image n'a été trouvée pour cet exemplaire.

Les variantes

Ici, seulement deux paires de boucles d'oreilles sphinx ont été répertoriées dans cet inventaire. Alors, il n'y a pas une/des variante(s) en soi.

⁵²⁵ Ninou, K. *Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs.*; Greece. *Genikē Dieuthynsis Archaioētōn kai Anastēōseōs. Treasures of Ancient Macedonia.* Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, p. 95.

Satyre	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Classique						
	Mieza	N.D.	3 ^e quart du IV ^e	Musée archéologique de Veroia/ M 1689 a-b	H : 3,5 cm	OR
Période Hellénistique						
	Aiginio	N.D.	1 ^{er} quart du III ^e	Musée archéologique de Thessalonique / Πυ 1100	D : 1,5 cm	OR

Satyre

Style standardisé du type

Deux modèles complètement différents furent recensés. Le premier présente le satyre Pan et le second, le satyre Papposilène.

Pan

(Fig. 131 et 132)

Dans un premier cas, il s'agit d'un disque à doubles rosettes où une figure de Pan y est suspendue⁵²⁶. La première rosette du disque comporte cinq pétales qui contiennent chacune un cœur bleu émaillé dont le pourtour est accentué d'un mince fil granulé⁵²⁷. Une deuxième rosette à six pétales est superposée sur cette première rosette⁵²⁸.

Sous ce disque est suspendue la figure de Pan⁵²⁹. Ce dernier est représenté debout sur un piédestal avec son bras gauche levé et sa main droite tenant un thyrses⁵³⁰. Cette géante

⁵²⁶ Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 266.

⁵²⁷ *Ibid.*

⁵²⁸ *Ibid.*

⁵²⁹ *Ibid.*

⁵³⁰ *Ibid.*; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 4, 1990, Thessalonique, 1993, p. 130.

branche de fenouil couverte de vignes de lierre (et parfois de feuilles) est surmontée d'une pomme de pin et agrémentée d'un ruban à sa tige⁵³¹. Pour Jackson cette paire de boucles d'oreilles représente un Éros sans ailes⁵³². Cependant, plus l'auteur s'enfonce dans un descriptif complet de la paire de boucles d'oreilles et plus cette dernière tend à confirmer le façonnement du personnage de Pan⁵³³. L'auteur décrit les cornes du personnage et les poils de chèvre qu'il arbore sur ses cuisses⁵³⁴.

Toutefois, en ce qui concerne le long objet que tient le personnage dans sa main droite, Jackson propose un serpent à gueule ouverte dont le corps est accentué de multiples incisions horizontales⁵³⁵. La qualité d'image que donne l'auteur en annexe permet en effet de confirmer le reptile plutôt que le thyrsé proposé par Μισαηλιδου-Δεσποτιδου dans l'article de l'ΑΕΜΘ de 1990⁵³⁶. Aussi, Jackson remarque que le personnage de chacune des boucles d'oreilles se tient debout sur ce qui pourrait être un coquillage, une carapace de tortue ou encore une roche⁵³⁷. L'auteure penche pour une carapace de tortue puisque la tortue en elle-même était un symbole funéraire entre la vie et la mort durant l'Antiquité⁵³⁸. Elle enchérit en expliquant que la lyre de l'Éros pouvait parfois être faite de la carapace d'une tortue et que cette lyre possédait le pouvoir de ramener des âmes depuis le monde d'Adès⁵³⁹.

⁵³¹ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 4, 1990, Thessalonique, 1993, p. 130.

⁵³² Jackson, Monica Mary, *Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery*, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, 2002, p. 66.

⁵³³ *Ibid.*

⁵³⁴ *Ibid.*

⁵³⁵ *Ibid.*

⁵³⁶ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 4, 1990, Thessalonique, 1993, p. 130.

⁵³⁷ Jackson, Monica Mary, *Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery*, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, 2002, p. 66.

⁵³⁸ *Ibid.*

⁵³⁹ *Ibid.*

Néanmoins, ce personnage se rencontre rarement en boucles d'oreilles et Vokotopoulou admet qu'un Éros aurait été davantage préconisé pour ce genre de boucles d'oreilles à disque⁵⁴⁰.

Papposilène

(Fig. 129 et 130)

Dans un deuxième cas, on y trouve des boucles d'oreilles de même structure que les boucles d'oreilles Éros. Autrement dit, une partie de l'anneau en fil torsadé s'intègre à un gorgerin cylindrique décoratif qui à son tour est composé à son extrémité d'un satyre, Papposilène⁵⁴¹.

Cette paire de boucles d'oreilles est composée de fils d'or, d'une figure moulée, de gravures et d'une feuille d'or martelée⁵⁴². Elles illustrent Papposilenos; le père adoptif et précurseur du dieu Dionysos.

Le satyre tient une œnochoé dans une main et un bol (une coupe) dans l'autre⁵⁴³. Encore une fois, le satyre prend la place d'un Éros pour ce genre de boucles d'oreilles⁵⁴⁴. Le front de ce satyre barbu et poilu possède de profondes rides et son poil est durement rendu sur ses pattes comparativement au reste du corps⁵⁴⁵. La figure est moulée, mais les détails furent travaillés à la main tandis que les ailes, la coupe et l'œnochoé sont faites au repoussé et soudés au personnage⁵⁴⁶.

⁵⁴⁰ Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 266.

⁵⁴¹ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 386; Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 128;

⁵⁴² *Ibid.*

⁵⁴³ *Ibid.*

⁵⁴⁴ *Ibid.*

⁵⁴⁵ *Ibid.*

⁵⁴⁶ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 353.

Les pattes de bouc du satyre reposent sur un support cylindrique dont la bordure est soulignée d'un fil simple en or⁵⁴⁷.

Les variantes

Ici, seulement deux paires de boucles d'oreilles satyres ont été répertoriées dans cet inventaire. Alors, il n'y a pas une/des variante(s) en soi.

⁵⁴⁷ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 353.

Sirène	Provenance	# Tombe	Datation	Musée/N° inventaire	Dimensions	Composition
Période Hellénistique						
	Près de Thessalonique	N.D.	Dernier quart du IV ^e	Metropolitan Museum/ 08.258.49	H : 4,4 cm	OR

Sirène

Style standardisé du type

(Fig. 133)

Une magnifique double palmette comprend l'ardillon entre ses deux palmettes et suspend une imposante figure de sirène qui se tient debout sur un socle rectangulaire⁵⁴⁸. La figure démonique hybride montre une femme à partir de la tête jusqu'à la taille et un oiseau de la taille aux pieds⁵⁴⁹. Les détails du plumage furent ciselés pour ajouter à leur réalisme⁵⁵⁰.

Le personnage est façonné de deux feuilles d'or (l'avant et l'arrière) soudées ensemble tandis que les ailes, la queue, les pattes, le plectre et la kithara sont des ajouts⁵⁵¹. Le plectre fixé à la main droite de la sirène est aussi fait à partir de feuilles d'or⁵⁵². Cet accessoire se tient entre le pouce et l'index et sert à pincer et/ou gratter les cordes de la kithara. À la main gauche, on y voit ledit instrument à cordes⁵⁵³. Cette kithara comprend un résonateur et une traverse desquels trois des sept cordes de l'instrument furent préservées à ce jour⁵⁵⁴.

Somme toute, la sirène arbore une délicate physionomie de femme avec son somptueux diadème et ses boucles d'oreilles, mais les jambes bestiales de l'oiseau viennent fortement contraster cette allure raffinée⁵⁵⁵.

⁵⁴⁸ Despoinë, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 235.

⁵⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁵⁰ *Ibid.*

⁵⁵¹ *Ibid.*

⁵⁵² *Ibid.*

⁵⁵³ *Ibid.*

⁵⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵⁵ *Ibid.*

Les variantes

Ici, seulement une seule boucle d'oreille sirène a été répertoriée dans cet inventaire. Alors, il n'y a pas une/des variante(s) en soi.

Analyse

Contexte historique des boucles d'oreilles

Style animalier

L'apparition des boucles d'oreilles à têtes animales et anthropomorphiques se fit au dernier quart du IV^e siècle et ces types furent très répandus au III^e et II^e siècle⁵⁵⁶. Le port de bijoux à représentations animales et/ou anthropomorphiques était souvent lié à des propriétés prophylactiques⁵⁵⁷. La plupart des boucles d'oreilles sont empruntées d'Italie, mais auront été manufacturées dans des ateliers macédoniens après la moitié du IV^e siècle⁵⁵⁸.

Lion

Les boucles d'oreilles possédant des terminaux en forme de têtes de lion sont très communes durant les périodes classique et hellénistique en Macédoine. C'est boucles d'oreilles aurait déjà été populaire durant la période archaïque⁵⁵⁹, mais le type semble atteindre un sommet au III^e siècle⁵⁶⁰. Son origine se trouverait au sud de l'Italie, prioritairement à Tarente, et le type aurait été emprunté des Macédoniens surtout après la moitié du IV^e siècle⁵⁶¹. En effet, Tarente était fortement orientée vers des contrats situés au sein de monarchies telles Épire et la Macédoine et c'est ainsi qu'elle devint une ville italienne suffisamment influente pour imposer des tendances au sein des parures du monde grec⁵⁶². L'Égypte, quant à elle, détient aussi une grande quantité de ces boucles d'oreilles puisqu'après la première défaite considérable de Tarente face aux Romains en 272, les meilleurs artisans toreutiques de ladite ville auraient

⁵⁵⁶ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 472.

⁵⁵⁷ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 293; Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 352.

⁵⁵⁸ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 301.

⁵⁵⁹ Boardman, J. *Greek Gems and Finger Rings*. Londres: Thames & Hudson Ltd, 1970, p. 198, 206.

⁵⁶⁰ Pfrommer, M. *Untersuchungen zur Chronologie früh-und hochhellenistischen Goldschmucks*. Tübingen : E. Wasmuth, 1990, p. 152; Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 321.

⁵⁶¹ *Ibid.*

⁵⁶² Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 401.

émigré à Alexandrie. Ce type de boucles d'oreilles fut aussi manufacturé sur la côte de la Mer Noire, la côte Nord de l'Égée et au Nord-Est de la Thrace (autour de Seutopolis) à la fin du IV^e siècle (peut-être même à partir du milieu III^e siècle)⁵⁶³. Ces boucles d'oreilles continuèrent à être largement répandues au nord-est de la Thrace et au nord-est du Pontique au II^e siècle⁵⁶⁴.

Néanmoins, les normes stylistiques du type lion semblent être d'origine étrusque⁵⁶⁵ et ce type aurait probablement emprunté son style au type Éros qui apparut en Macédoine vers la même période, la fin du IV^e siècle jusqu'au 1^{er} quart du III^e siècle⁵⁶⁶. La distribution du type se serait faite graduellement d'Italie jusqu'au sud de la Russie puis de la Macédoine jusqu'en Égypte⁵⁶⁷. Également, la période hellénistique présente diverses têtes animales, voire même anthropomorphiques fixées au bout d'un tel type de boucles d'oreilles orbiculaire⁵⁶⁸.

L'analyse suivante a permis de confirmer ces affirmations en ce qui concerne la production macédonienne de ces boucles d'oreilles lion vers la moitié du IV^e siècle jusqu'au début du III^e siècle. De ce fait, aucune boucle d'oreille de ce genre n'a été recensée pour la période archaïque. Il est aussi possible de remarquer une certaine standardisation du type, mais certains cas isolés furent relevés et constituèrent huit variantes du type.

Ce type ne comporte que des exemplaires en or dont les plus anciens datent de la moitié du IV^e siècle et proviennent des sites d'Akanthos, d'Amphipolis et de Pydna.

Lynx

Un moule de boucles d'oreilles lynx a été trouvé en Égypte et daterait du début du II^e siècle⁵⁶⁹.

Ni Treister ni Pfrommer ne spécifie le site de cette découverte, mais ceux-ci mentionnent que la majorité des trouvailles adjacentes furent d'origine syrienne, ce qui laisse croire que ce type

⁵⁶³ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 322.

⁵⁶⁴ *Ibid.*

⁵⁶⁵ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 148.

⁵⁶⁶ Grammenos, *op. cit.*, p. 75.

⁵⁶⁷ Pfrommer, M. *Untersuchungen zur Chronologie früh-und hochhellenistischen Goldschmucks*. Tübingen : E. Wasmuth, 1990, p. 152; Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 147.

⁵⁶⁸ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 212, 295.

⁵⁶⁹ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 318.

de moule aurait été manufacturé dans des ateliers de l'État séleucide cours du II^e siècle, voire début du I^{er} siècle⁵⁷⁰.

Chez les Grecs anciens de la période hellénistique, le lynx possédait des pouvoirs surnaturels dû à ses yeux brillants qui chatoyaient la nuit⁵⁷¹. De ce fait, l'hypothèse concernant le port de boucles d'oreilles lynx comme talisman n'est pas exclue. Dans cet unique exemplaire de boucles d'oreilles lynx, la sardoine (une pierre semi-précieuse) fut utilisée pour former la tête de l'animal⁵⁷². Cette pierre était largement utilisée dans la bijouterie antique depuis la fin de l'Âge du Bronze⁵⁷³. La source primaire de cette pierre se trouvait principalement en Inde⁵⁷⁴. Cependant, les Grecs de l'Antiquité trouvèrent un approvisionnement de cette pierre à Sardis, capitale de la Lydie, d'où découle son nom⁵⁷⁵.

Cette paire de boucles d'oreilles porte rapidement à confusion avec le type taureau puisque la composition de la tête des deux animaux est en sardoine ou en grenat et aussi parce que la morphologie de leur tête est similaire.

Oiseaux/Coq

Ce type de boucles d'oreilles exhibait davantage des colombes plutôt que des coqs et il fut largement répandu en Italie du Sud à l'époque hellénistique⁵⁷⁶. La colombe, étant l'oiseau sacré de la déesse Aphrodite, sera représentée sur des boucles d'oreilles macédoniennes qu'à partir de la fin du III^e siècle, voire le début du II^e siècle seulement⁵⁷⁷. En effet, son origine se situe au sud de l'Italie⁵⁷⁸. L'apogée du type fut au II^e siècle où la forme oiseau se perpétua

⁵⁷⁰ *Ibid.*; Pfrommer, M. *Untersuchungen zur Chronologie früh-und hochhellenistischen Goldschmucks*. Tübingen : E. Wasmuth, 1990, p. 175-178.

⁵⁷¹ Despoine, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 233.

⁵⁷² *Ibid.*

⁵⁷³ *Ibid.*

⁵⁷⁴ *Ibid.*

⁵⁷⁵ *Ibid.*

⁵⁷⁶ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 124.

⁵⁷⁷ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 472.

⁵⁷⁸ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaikologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 28.

longtemps par sa forme grandement appréciée⁵⁷⁹. Cependant, Grammenos ne partage pas la même idée que Descamps-Lequime sur la popularité de ces boucles d'oreilles en Grèce et explique même qu'elles n'étaient guère répandues en cette région⁵⁸⁰.

Taureau

Le summum de la popularité de ce type semble se situer à partir du second quart du III^e siècle jusqu'au II^e siècle au sein d'ateliers ptolémaïques⁵⁸¹. L'influence ptolémaïque étant très forte à l'époque, les boucles d'oreilles taureau ont su faire le chemin à travers toute la méditerranée, voire même plus. En effet, on retrouve ce type de boucles d'oreilles en Égypte, en Chypre et en Syrie, mais aussi en Grèce, en Asie Mineure, au nord du Pontique et en Italie⁵⁸². Les têtes de ces types étaient majoritairement faites de sardoine ou de grenat⁵⁸³; la délibération étant toujours actuelle en ce qui concerne la distinction de ces deux pierres semi-précieuses.

Aussi, la campagne d'Alexandre Le Grand en Asie exposa directement ses soldats et lui-même à un Art anatolien et entraîna la marchandisation d'une large quantité de pierres précieuses au sein des marchés grecs⁵⁸⁴. Par conséquent, c'est pourquoi ces diverses figures animales en pierres semi-précieuses sont souvent d'origine orientale⁵⁸⁵. Il est aussi possible que le choix de pierres semi-précieuses pour sculpter les têtes animales ait été fait en fonction d'obtenir la couleur la plus similaire du pelage de l'animal afin de se rapprocher davantage d'un certain réalisme. Néanmoins, rien n'est confirmé à ce propos dans les publications consultées, mais l'idée semble plausible.

Enfin, comme mentionné au volet des boucles d'oreilles lion, ce style de boucles d'oreilles à têtes de taureau semble avoir été largement répandu avant le type lion et aurait même

⁵⁷⁹ Grammenos, *op. cit.*, p. 131.

⁵⁸⁰ Grammenos, *op. cit.*, p. 28.

⁵⁸¹ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 311.

⁵⁸² *Ibid.*

⁵⁸³ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 472.

⁵⁸⁴ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 124.

⁵⁸⁵ *Ibid.*

influencé la conception de ces dernières⁵⁸⁶. Toutefois, Descamps-Lequime réfute cette hypothèse et explique que la variante taureau serait apparue d'abord en Égypte au milieu du III^e siècle puis répandue vers la partie orientale du monde hellénistique⁵⁸⁷. De plus, l'auteure ajoute que ces boucles d'oreilles étaient peu fréquentes en Macédoine. Du côté de Grammenos, ce type de boucles d'oreilles aurait été largement répandu à partir du troisième quart du IV^e siècle, mais que ce n'est qu'à partir du milieu du III^e siècle que ce type aurait été davantage populaire en Macédoine et en Asie qu'en Italie⁵⁸⁸. L'auteur explique aussi que les plus anciens exemplaires macédoniens de ce genre de boucles d'oreilles seraient celles à têtes de lion⁵⁸⁹. Jusqu'à maintenant, les boucles d'oreilles à têtes de lion sont attestées avant celles à têtes de taureau, mais l'attribution d'une date précise pour l'apparition de ces dernières demeure toujours ambiguë et débattue.

En terme général, la représentation du taureau dans la bijouterie ancienne serait présente depuis 1400⁵⁹⁰ et aurait été fortement utilisée dans l'Égée pour représenter à la fois la fertilité, la force et la santé⁵⁹¹. Cet animal occupait une position de meneur à travers le voyage vers le monde d'Adès et cette symbolique funèbre du voyage vers l'au-delà fut grandement exploitée pour assouvir les coutumes funéraires grecques⁵⁹².

Antilope

Il semblerait que ce type de boucles d'oreilles soit largement répandu à travers tout le bassin méditerranéen et que la conception de cette tête animale pour ce genre de boucles d'oreilles

⁵⁸⁶ Pfrommer, M. *Untersuchungen zur Chronologie früh-und hochhellenistischen Goldschmucks*. Tübingen : E. Wasmuth, 1990, p. 152.

⁵⁸⁷ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 472.

⁵⁸⁸ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaikologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 124-128.

⁵⁸⁹ Grammenos, *op. cit.*, p. 124.

⁵⁹⁰ Grammenos, *op. cit.*, p. 293.

⁵⁹¹ Grammenos, *op. cit.*, p. 352.

⁵⁹² *ibid.*

à tige torsadée soit d'origine achéménide⁵⁹³. Il peut arriver que des têtes de caprinés soient utilisées plutôt que celles d'antilopes, mais cela s'avère extrêmement rare à ce jour⁵⁹⁴.

Style végétal

Floral

Le motif floral au sein des boucles d'oreilles prendrait origine en Italie du Sud et se serait retrouvé au sein de multiples répertoires stylistiques de bijoux Gréco-Scythe⁵⁹⁵. De ce fait, la Macédoine s'est vu jouer un rôle médiateur dans l'appropriation et l'évolution de ce type de boucles d'oreilles⁵⁹⁶. Ce type de boucles d'oreilles est généralement commun durant la période archaïque⁵⁹⁷.

Par ailleurs, le motif floral se rattache beaucoup au concept de fertilité durant l'époque hellénistique et reflétait, par le fait même, l'obligation des femmes de hauts rangs à procréer pour des successeurs légitimes⁵⁹⁸.

Il est probable que le modèle standardisé ait été un modèle créé pour une haute classe sociale due à ses détails artistiques plus élaborés (probablement plus coûteux en matériel et en main d'œuvre). Contrairement à ce modèle, les variantes simplistes offrent de faibles détails artistiques permettant possiblement d'occasionner un moindre coût pour l'obtention de ses boucles d'oreilles et ainsi viser une caste sociale plus modeste.

Bandes

Malheureusement, certaines bandes sont manquantes à ce tableau. Laffineur nous dirige vers d'autres exemplaires inédits, mais introuvables ici : deux paires de bandes dans la Collection

⁵⁹³ Despoine, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 232.

⁵⁹⁴ *Ibid.*; Robert Laffineur, «Collection Paul Canellopoulos. Bijoux en or grecs et romains», *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 104, no^o01, 1980, no. 84, fig. 90, p. 398-399.

⁵⁹⁵ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 299.

⁵⁹⁶ *Ibid.*

⁵⁹⁷ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 277.

⁵⁹⁸ Contestabile, Haley , «Hellenistic Jewelry & the Commoditization of Elite Greek Women», *Berkeley Undergraduate Journal of Classics*, 2 (2), 2013, p. 01-03-05.

Paul Canellopoulos à Athènes (ici l'auteur n'avait pas encore publié l'œuvre alors aucune page n'a été donnée et malgré une recherche minutieuse, les quelques exemples cités dans cet ouvrage n'indiquent aucune provenance liée à la Macédoine), deux exemplaires de Pella ainsi qu'une bande isolée de Chalcidique au Musée de Thessalonique et enfin, une bande isolée et une paire au Musée de Kavala. Malgré de multiples recherches, il n'a pas été possible de trouver ces exemplaires. De plus, malgré que certains sites web de musées archéologiques en Grèce maintiennent une section d'ouvrages non publiés, il n'a pas été possible de trouver des ouvrages en lien avec ces bandes. Aussi, très peu d'images de ces artéfacts sont dévoilées sur lesdits sites web et il est donc nécessaire de se rendre sur place pour pouvoir les voir. De ce fait, ces quelques exemplaires ont été introuvables aux fins de ce mémoire.

Les bandes macédoniennes suscitent toujours une certaine ambiguïté quant à leur fonction au sein des bijoux antiques dus à leur manque de données archéologiques⁵⁹⁹. Certains chercheurs les décrivent tels des bracelets et d'autres telles des boucles d'oreilles. C'est le cas, par exemple, d'Amandry qui les rapporte comme des bracelets tandis que Despoinē, Kypraiou et Vokotopoulou les décrivent comme des boucles d'oreilles⁶⁰⁰. Du côté de Laffineur, l'opinion semble partagée⁶⁰¹.

Les exemplaires de la Collection d'Hélène Stathatos font partie des plus anciens modèles du type à ce jour et ceux-ci proviennent tous de la Chalcidique⁶⁰².

Despoinē et Laffineur y voient une évolution de la bande d'or macédonienne depuis le VII^e siècle puisqu'elles furent d'abord utilisées comme bracelets en Étrurie et ensuite comme

⁵⁹⁹ Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes). Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, p. 45.

⁶⁰⁰ *Ibid*; Despoinē, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 223; Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 87; Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 191.

⁶⁰¹ Laffineur, R. «L'origine et la destination des bandes d'or macédoniennes», dans Bulletin de correspondance hellénique, vol. 103, 1979, p. 225-217; Laffineur R. «Collection Paul Canellopoulos. Bijoux en or grecs et romains», dans Bulletin de correspondance hellénique, vol. 104, 1980, p. 359.

⁶⁰² Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes). Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, p. 44-45; Despoinē, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 223; Laffineur, R. «L'origine et la destination des bandes d'or macédoniennes», dans Bulletin de correspondance hellénique, vol. 103, 1979, p. 221.

boucles d'oreilles⁶⁰³. Ces bracelets d'Étrurie arborent un travail au filigrane libre hors pair⁶⁰⁴. Il s'agit d'une technique exécutée sans l'aide d'un arrière-plan et s'avérant extrêmement rare⁶⁰⁵. Ces bracelets seraient apparus en Macédoine à partir du 2^e quart du VI^e siècle et furent rapidement associés à un certain type de boucles d'oreilles⁶⁰⁶. Au départ, l'entrelacement de deux fils d'or en plusieurs successions de motifs en «8» serait un procédé ornemental qui fut, jadis, appliqué sur des bracelets en spirale à double fil durant l'époque géométrique⁶⁰⁷. Cependant, il est à se demander si ces bracelets étrusques auraient influencé la création de bandes macédoniennes pour ensuite inspirer la conception des boucles d'oreilles florales durant l'époque archaïque jusqu'à l'époque classique. L'exemplaire no°69 de la Collection d'Hélène Stathatos semble confirmer l'influence stylistique des bandes macédoniennes sur les boucles d'oreilles de type floral.

La technique du filigrane fut restée pratiquement étrangère à la Grèce jusqu'au V^e siècle. L'Étrurie, quant à elle, utilisait grandement le filigrane, notamment le filigrane ajouré, pour les arcs de fibules et les bracelets au VIII^e siècle jusqu'à la 1^{ère} moitié du VI^e siècle. Ainsi, il est possible d'y voir directement une influence étrusque à travers les bandes macédoniennes (sans forcément aborder ces dernières comme des boucles d'oreilles)⁶⁰⁸.

Par ailleurs, la découverte de ces bandes par paire et la présence générale d'un crochet à une des extrémités de chacune des boucles d'oreilles⁶⁰⁹ laissent croire que les Macédoniens les utilisaient davantage comme des boucles d'oreilles plutôt que des bracelets⁶¹⁰.

⁶⁰³ Despoine, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 22; Laffineur, R. «L'origine et la destination des bandes d'or macédoniennes», dans *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 103, 1979, p. 220.

⁶⁰⁴ *Ibid.*

⁶⁰⁵ *Ibid.*

⁶⁰⁶ *Ibid.*

⁶⁰⁷ Laffineur, *op. cit.*, p. 221.

⁶⁰⁸ Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes). Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, p. 43-45.

⁶⁰⁹ Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes). Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, p. 45.

⁶¹⁰ Despoine, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 22-223; Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 87; Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*.

Dans tous les cas, ce type de boucles d'oreilles fut présent durant la période archaïque, mais n'aura pas survécu jusqu'à la période classique telles les boucles d'oreilles florales.

Style anthropomorphique

L'apparition des boucles d'oreilles à têtes animales et anthropomorphiques se fit au dernier quart du IV^e siècle et ces types furent très répandus au III^e et II^e siècle⁶¹¹. Le port de bijoux à représentations animales et/ou anthropomorphiques était souvent lié à des propriétés prophylactiques⁶¹². La plupart des boucles d'oreilles macédoniennes anthropomorphiques et animales sont empruntées d'Italie, mais auront été manufacturées dans des ateliers macédoniens après la moitié du IV^e siècle⁶¹³. Enfin, c'est durant la période classique qu'on y voit de plus en plus d'ateliers pratiquant des décors de filigrane et que les motifs anthropomorphiques se voient beaucoup plus présents qu'auparavant⁶¹⁴.

Negro

Ici, l'appellation *Negro* est reprise et conservée purement pour assurer une compréhension fluide lors de renvois aux diverses publications abordant ce type au sein du domaine scientifique des bijoux grecs.

Ce type de boucles d'oreilles est une conception macédonienne dont le plus vieil exemplaire connu à ce jour est daté de 230 et provient d'Agios Athanassios (Kavakli) en région de Thessalonique⁶¹⁵.

Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 191; Laffineur, R. «L'origine et la destination des bandes d'or macédoniennes», dans *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 103, 1979, p. 225-217.

⁶¹¹ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 472.

⁶¹² Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 293; Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 352.

⁶¹³ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 301.

⁶¹⁴ Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, p. 46.

⁶¹⁵ Despoinē, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 232.

Ce type est une variation tardive du type Lion et il fut très populaire en Macédoine durant la période hellénistique⁶¹⁶. Les Grecs anciens utilisaient le terme *Αιθιοπες* (Éthiopiens) pour caractériser les personnes à peau foncée et que ce même mot aurait jadis été utilisé sur les tablettes mycéniennes de Pylos⁶¹⁷. Par contre, Despoinē n'explique pas si ce terme fut utilisé pour nommer ce type de boucles d'oreilles durant les périodes visées de ce mémoire. Par ailleurs, le type *Negro* aurait été largement répandu en Macédoine, en Illyrie et en Italie et serait originaire d'ateliers macédoniens à partir du dernier quart du III^e siècle jusqu'au dernier quart du II^e siècle⁶¹⁸.

Style géométrique

Oméga

Les boucles d'oreilles *oméga* possèdent exactement ladite forme que porte leur nom; autrement dit, la forme de la lettre Ω (24^e lettre de l'alphabet grec). Ces boucles d'oreilles sont habituellement faites en argent et rarement en or⁶¹⁹. En fait, leur composition en argent fut préconisée depuis la fin du VI^e siècle jusqu'au début du V^e siècle puis les variantes en or commencèrent à apparaître timidement⁶²⁰.

Ce type de boucles d'oreilles, surtout à têtes de serpents, fut très populaire en Macédoine et en Thrace durant le VI^e et V^e siècle et survécut jusqu'au IV^e siècle⁶²¹. En effet, très peu d'exemplaires datent de la période géométrique⁶²². Les boucles d'oreilles *oméga* aux embouts à têtes de serpents représentent le modèle standardisé du type contrairement aux embouts

⁶¹⁶ *Ibid.*; Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 301.

⁶¹⁷ Despoinē, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 233.

⁶¹⁸ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 301.

⁶¹⁹ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 24.

⁶²⁰ Grammenos, *op. cit.*, p. 101.

⁶²¹ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 93; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 101.

⁶²² Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 93.

granulés (forme pyramidale)⁶²³. Cependant, Grammenos ne justifie pas cette hypothèse. Du côté de Treister, les bracelets et bagues analogues en forme de serpents étaient conçus dans des ateliers macédoniens à partir du III^e siècle⁶²⁴. En serait-il de même pour ces boucles d'oreilles? Aucune confirmation n'existe à ce jour. Néanmoins, l'auteur ajoute que les bracelets à têtes animales des ateliers macédoniens du IV^e siècle trouveraient leur origine à travers des ateliers d'orfèvrerie grecs du V^e siècle au sein de satrapies achéménides en Asie Mineure et fort probablement à travers des ateliers du même siècle au nord du Pontique⁶²⁵. Enfin, c'est vers la fin du III^e siècle que les ateliers ptolémaïques se seraient inspirés des fameux modèles macédoniens⁶²⁶.

Le mode de suspension de ces boucles d'oreilles fut longtemps une ambiguïté, mais il semblerait (peu importe le modèle de boucles d'oreilles *oméga*) qu'un fil plus fin était enroulé au centre de l'arc de la boucle d'oreille pour ensuite pénétrer une des extrémités directement dans le lobe d'oreille⁶²⁷. C'est grâce aux exemplaires d'Epanomi⁶²⁸ (boucles d'oreilles anneaux qui seront mentionnées plus tard) et de Sindos (MΘ 8577)⁶²⁹ qu'il a été possible de restituer le mode de suspension de ces boucles d'oreilles.

La variante avec des embouts pyramidaux granulés apparut vers le VIII^e siècle et s'est particulièrement répandue en Macédoine au VI^e siècle⁶³⁰. En effet, plusieurs exemplaires

⁶²³ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 101.

⁶²⁴ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 302; Pfrommer, M. *Untersuchungen zur Chronologie früh-und hochhellenistischen Goldschmucks*. Tübingen : E. Wasmuth, 1990, p. 185-187.

⁶²⁵ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 302.

⁶²⁶ Treister, *op.cit.*, p. 312; Pfrommer, M. *Untersuchungen zur Chronologie früh-und hochhellenistischen Goldschmucks*. Tübingen : E. Wasmuth, 1990, p. 135-137.

⁶²⁷ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 24-28-101.

⁶²⁸ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 7, 1989, Thessalonique, 1992, p. 329.

⁶²⁹ Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaialogikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaialogiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaialogiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 51.

⁶³⁰ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 24.

furent trouvés dans les cimetières d'Agios Paraskévi et de Thermi durant ce siècle⁶³¹. Ensuite, à partir du V^e siècle, on en retrouvera aussi plusieurs dans les cimetières de l'antique Pydna et d'Épanomi⁶³².

Pour la variante des boucles d'oreilles oméga torsionnées, ce modèle apparut à Rhodes puis sur la côte de l'Asie Mineure vers le VII^e siècle et survécut en Grèce jusqu'au IV^e siècle inclusivement⁶³³. Il semble qu'une grande quantité d'exemplaires de ce modèle ait été spécialement trouvée au nord des côtes de la Mer Noire, en Thrace et en Macédoine⁶³⁴. Apparemment que cette variante fut particulièrement répandue en Macédoine au V^e siècle⁶³⁵.

Pyramide

Aucune publication ne détaille ce type de boucles d'oreilles jusqu'à maintenant et le manque d'exemplaires trouvés à ce sujet ne permet pas d'y attester des influences stylistiques régionales ou locales tangibles.

Champignon

Aucune publication ne détaille ce type de boucles d'oreilles jusqu'à maintenant et le manque d'exemplaires trouvés à ce sujet ne permet pas d'y attester des influences stylistiques régionales ou locales tangibles.

Boule

Aucune publication ne détaille ce type de boucles d'oreilles jusqu'à maintenant et le manque d'exemplaires trouvés à ce sujet ne permet pas d'y attester des influences stylistiques régionales ou locales tangibles.

⁶³¹ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 24.

⁶³² *Ibid.*

⁶³³ Grammenos, *op.cit.*, p. 24-28-101.

⁶³⁴ Grammenos, *op. cit.*, p. 28.

⁶³⁵ Grammenos, *op. cit.*, p. 24.

Disque-Amphore

Ce type de boucles d'oreilles apparaît au 3^e quart du IV^e siècle et est répandu en Macédoine à partir de la fin du IV^e siècle⁶³⁶. Les pendeloques en forme de vase étaient plutôt répandues comme ornement de collier en Macédoine au VI^e siècle jusqu'à la fin du IV^e siècle⁶³⁷. Cet exemplaire est une composition unique à ce jour puisqu'on y voit normalement des pendeloques pyramidales ou coniques suspendues à un disque orné de rosettes à pétales multiples⁶³⁸. Par ailleurs, il semblerait que ce genre de boucles d'oreilles pouvait aussi être réalisé en cristal de roche, mais les pierres semi-précieuses et/ou les perles colorées pouvaient aussi donner une touche luxueuse aux flancs de l'amphore⁶³⁹.

Nacelle

Apparemment que ce genre de boucles d'oreilles remonte à l'Âge du Bronze, peut-être même de l'époque mycénienne⁶⁴⁰. Diverses variantes apparurent entre le VI^e et IV^e siècle et ces boucles d'oreilles semblent largement répandues en Chalcidique⁶⁴¹. En effet, les boucles d'oreilles à nacelles apparurent d'abord à Éphèse vers les VIII^e et VII^e siècles, à Tharros en Phénicie vers les VII^e et VI^e siècles et à Chypre au VI^e siècle et après⁶⁴². Le type fut très populaire au sein du monde grec, mais verra une popularité particulière à Naxos, à Chypre, à Samos et au sud de la Russie⁶⁴³.

Ces boucles d'oreilles eurent un changement de forme à partir du IV^e siècle en Macédoine et leurs nacelles devinrent plus minces⁶⁴⁴. Cette variante apparut au VI^e siècle au sud de l'Italie

⁶³⁶ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 472-473.

⁶³⁷ *Ibid.*

⁶³⁸ *Ibid.*

⁶³⁹ *Ibid.*

⁶⁴⁰ Robinson, D.M. *Excavations at Olynthus : Part X, Metal and Minor Miscellaneous Finds*. Baltimore, États-Unis : The Johns Hopkins Press, 1941, p. 85.

⁶⁴¹ Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη (ΑΕΜΘ)*, 7, 1993, Thessalonique, 1997, p. 328-385.

⁶⁴² Robinson, D.M. *Excavations at Olynthus : Part X, Metal and Minor Miscellaneous Finds*. Baltimore, États-Unis : The Johns Hopkins Press, 1941, p. 85.

⁶⁴³ *Ibid.*

⁶⁴⁴ *Ibid.*

et était répandue en Grèce à partir du V^e siècle⁶⁴⁵. Il semble que plusieurs exemplaires de ce siècle proviennent de Pydna⁶⁴⁶.

Le type survécut jusqu'au II^e siècle ap. J.C., peut-être même jusqu'à l'époque byzantine, mais le port de ces boucles d'oreilles déclinera à partir de la période hellénistique⁶⁴⁷.

L'origine du type est probablement Phénicio-Hittite ou même Assyrienne, mais son évolution stylistique fut clairement développée d'une manière originale (et indépendante) par les Ioniens et les Grecs⁶⁴⁸.

Chez Robinson, les boucles d'oreilles à nacelles minces d'Olynthe proviennent toutes de tombes d'enfants (probablement des jeunes filles en majorité)⁶⁴⁹.

Anneaux

Ces boucles d'oreilles ont une origine similaire aux bandes macédoniennes puisque la fonction primaire des anneaux doubles était d'être utilisée comme bracelets⁶⁵⁰. Ces boucles d'oreilles sont des ancêtres directs de plusieurs variantes du type qui apparurent en Grèce à la fin de la période mycénienne et continuèrent durant la période géométrique⁶⁵¹. Dans les faits, le type se perdura plus longtemps en Macédoine qu'au sud de la Grèce et la composition de ces boucles d'oreilles est essentiellement en argent⁶⁵².

⁶⁴⁵ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 114.

⁶⁴⁶ *Ibid.*

⁶⁴⁷ Robinson, D.M. *Excavations at Olynthus : Part X, Metal and Minor Miscellaneous Finds*. Baltimore, États-Unis : The Johns Hopkins Press, 1941, p. 85.

⁶⁴⁸ *Ibid.*

⁶⁴⁹ Robinson, *op. cit.*, p. 93.

⁶⁵⁰ Despoiné, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 224.

⁶⁵¹ *Ibid.*

⁶⁵² *Ibid.*

Style divin

Aphrodite

Aucune publication ne détaille ce type de boucles d'oreilles jusqu'à maintenant et le manque d'exemplaires trouvés à ce sujet ne permet pas d'y attester des influences stylistiques régionales ou locales tangibles.

Néanmoins, il semble qu'Aphrodite était un modèle dominant pour les femmes de l'élite sociale en Grèce⁶⁵³. C'est pourquoi elles imitaient l'ornementation d'Aphrodite à condition de pouvoir s'offrir de tels bijoux⁶⁵⁴. Aussi, les vêtements et les parures chez ces femmes semblent être un signe de garantie de leur statut social⁶⁵⁵ et le modèle d'Aphrodite devait en être nécessairement renforcé⁶⁵⁶.

Éros/Disque-Éros

Éros :

Ce type de boucles d'oreilles fit sa première apparition au IV^e siècle et survécut jusqu'au début du III^e siècle⁶⁵⁷. Ces boucles d'oreilles ne sont pas trouvées en grande quantité en Macédoine, mais Haley semble indiquer le contraire⁶⁵⁸.

Le développement de ces boucles d'oreilles fut le plus populaire durant l'ère hellénistique et ces boucles d'oreilles semblent principalement associées aux ateliers séleucides malgré des trouvailles sporadiques de ces dernières à travers la méditerranée⁶⁵⁹. Le type est relativement

⁶⁵³ Elizabeth D. Carney, « Oikos Keeping: Women and Monarchy in the Macedonian Tradition », dans Sheila Dillon; Sharon L James, *A Companion to Women in The Ancient World*, Malden, Wiley-Blackwell, 2012, p. 312; Florence Gherchanoc, « Beauté, ordre et désordre vestimentaires féminins en Grèce ancienne », *Revue Clio*, n°36, 2012, p.22.

⁶⁵⁴ Contestabile, Haley, « Hellenistic Jewelry & The Commoditization of Elite Greek Woman », *Berkeley Undergraduate Journal of Classics*, 2013, p. 2-3.

⁶⁵⁵ Florence Gherchanoc, « Beauté, ordre et désordre vestimentaires féminins en Grèce ancienne », *Revue Clio*, n°36, 2012, p. 21.

⁶⁵⁶ Gherchanoc, *loc. cit.*, p. 25.

⁶⁵⁷ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 122-124.

⁶⁵⁸ Contestabile, Haley, « Hellenistic Jewelry & The Commoditization of Elite Greek Woman », *Berkeley Undergraduate Journal of Classics*, 2013, p. 3.

⁶⁵⁹ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 318.

rare en Italie, en Grèce et en Asie Mineure, mais plus commun au nord du Pontique et au sud de la Thrace⁶⁶⁰. Malgré que la majorité des trouvailles soit originaire de l'État séleucide, le premier modèle de ces boucles d'oreilles Éros semble avoir été créé au sein d'ateliers macédoniens au second quart du III^e siècle malgré que certaines modifications du modèle fussent déjà en vigueur dans des ateliers syriens à la fin du III^e siècle⁶⁶¹.

Apparemment que les diverses variantes locales qui apparurent dès la première moitié du II^e siècle furent connues depuis la Mésopotamie séleucide jusqu'à l'est du Royaume Gréco-Bactrien⁶⁶².

Disque-Éros :

Ces boucles d'oreilles à disque-Éros apparurent durant la 2^e moitié du IV^e siècle et survécurent jusqu'au II^e siècle⁶⁶³. Leur popularité est attestée au sud de l'Italie puis en Macédoine au début de la période hellénistique⁶⁶⁴.

Ce modèle de boucles d'oreilles arborant un dieu mineur suspendu à un disque émergea à partir du V^e siècle⁶⁶⁵. Ce genre de boucles d'oreilles pouvait aussi comporter d'autres représentations mythologiques telles la Nikè, des sirènes, des têtes de femmes, des oiseaux ou encore des formes géométriques comme des cônes ou des pyramides⁶⁶⁶.

⁶⁶⁰ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 318.

⁶⁶¹ *Ibid.*

⁶⁶² *Ibid.*; Pfrommer, M. *Untersuchungen zur Chronologie früh-und hochhellenistischen Goldschmucks*. Tübingen : E. Wasmuth, 1990, p. 187-193.

⁶⁶³ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaiologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetos, 2007, p. 296; Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 113.

⁶⁶⁴ Grammenos, *op.cit.*, p. 79.

⁶⁶⁵ Grammenos, *op. cit.*, p. 296.

⁶⁶⁶ *Ibid.*

Nikè

Ce type de boucles d'oreilles fit sa première apparition au IV^e siècle et survécut jusqu'au début du III^e siècle⁶⁶⁷. Kypraiou mentionne aussi que ces boucles d'oreilles ne sont pas particulièrement trouvées en grande quantité en Macédoine, mais l'auteur semble énoncer cette analyse régulièrement dans son œuvre et des doutes se soulèvent quant à la fiabilité de cette affirmation.

Néanmoins, la variante simplifiée de la Nikè suspendue à un disque trouve beaucoup d'exemplaires du genre au sud de l'Italie au III^e siècle⁶⁶⁸. Les boucles d'oreilles à disque ont une longue histoire au sein du monde grec ancien (surtout celles en or) et elles étaient très populaires dans les régions de l'ouest de la Grèce⁶⁶⁹.

Ganymède

Ces boucles d'oreilles représentent l'enlèvement de Ganymède, fils de Tros (roi mythique de Troie), par l'aigle de Zeus⁶⁷⁰.

L'illustration de cet épisode mythologique est très éloquente sur ces boucles d'oreilles. En effet, le tout semble très animé par les mouvements gracieux représentés par l'aigle qui saisit le mortel Ganymède pour l'emmener jusqu'à l'Olympe et ledit mortel nu qui lève son bras gauche pour caresser la tête de l'oiseau⁶⁷¹.

On y voit dans le geste tendre de Ganymède envers l'aigle une référence à Zeus à travers l'oiseau⁶⁷². En effet, Ganymède étant l'amant du roi des dieux de l'Olympe, il fut aussi

⁶⁶⁷ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 122.

⁶⁶⁸ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 212.

⁶⁶⁹ *ibid.*

⁶⁷⁰ Despoinë, A., Doulmas, A *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 234.

⁶⁷¹ *ibid.*

⁶⁷² *ibid.*

l'échanson des dieux. L'orfèvre semble s'être inspiré de la sculpture en bronze de l'Athénien Léocharès et aurait aussi rendu, à sa manière personnelle, le mythe de Ganymède⁶⁷³.

Finalement, ces boucles d'oreilles proposent peut-être une symbolique funéraire par le biais de cette représentation mythique puisque sur plusieurs monuments funéraires grecs, l'ascension vers l'Olympe symbolise la transition de la vie terrestre vers une autre vie (où demeurent les immortels)⁶⁷⁴. Cette symbolique peut être retrouvée sur certains bijoux comme cet exemplaire⁶⁷⁵.

Style créatures mythologiques

Griffon-Lion

Ce type de boucles d'oreilles composé d'un ardillon fixé sur le dos d'un animal (ou créatures comme cet exemplaire) était très répandu en Macédoine⁶⁷⁶. L'origine de cette représentation mythologique est fortement achéménide⁶⁷⁷. Les cornes du Griffon-Lion peuvent être diversifiées et empruntées des modèles de cornes de taureau, de chèvre, d'antilope ou encore de bélier⁶⁷⁸. L'Égypte ptolémaïque se serait beaucoup inspirée de ces modèles de boucles d'oreilles grâce aux échanges abondants qu'elle entretenait avec l'Asie Mineure⁶⁷⁹. En effet, le motif sera très similaire de celui d'Asie Mineure au début du III^e siècle, mais le motif égyptien aura conservé une certaine exclusivité à travers le royaume ptolémaïque, principalement à Chypre⁶⁸⁰.

⁶⁷³ Despoinë, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 234.

⁶⁷⁴ *Ibid.*

⁶⁷⁵ *Ibid.*

⁶⁷⁶ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 384.

⁶⁷⁷ *Ibid.*

⁶⁷⁸ *Ibid.*

⁶⁷⁹ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 311.

⁶⁸⁰ *Ibid.*

Sphinx

Aucune publication ne détaille ce type de boucles d'oreilles jusqu'à maintenant et le manque d'exemplaires trouvés à ce sujet ne permet pas d'y attester des influences stylistiques régionales ou locales tangibles.

Satyre

Le modèle de Pan présente un thyrses agrémenté d'un ruban et surmonté d'une pomme de pin. Ce ruban, un taeniae, est souvent utilisé pour divers cultes grecs ou encore pour des coutumes événementielles telles des festivals⁶⁸¹. Ce thyrses exerce la fonction d'un sceptre et présente Pan comme le roi de la nature sur ces boucles d'oreilles⁶⁸².

En ce qui concerne les ailes du modèle de Papposilène, elles sont purement une fantaisie de l'orfèvre dû à l'influence des figures ailées standardisées qui étaient associées à ce type de boucles d'oreilles⁶⁸³.

Sirène

La boucle d'oreille provient peut-être du même atelier que celle de Ganymède⁶⁸⁴.

Cette figure mythologique symbolise la fertilité, mais aussi une musicienne mythique⁶⁸⁵. Chez les Grecs anciens, cette figure démonique était perçue comme un être amical et bénéfique se tenant aux côtés des hommes dans l'au-delà⁶⁸⁶. En effet, les sirènes accompagnées de leur

⁶⁸¹ Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 266; Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 13, 1999, Thessalonique, 2001, p. 130.

⁶⁸² Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 266.

⁶⁸³ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 128.

⁶⁸⁴ Despoinē, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 235.

⁶⁸⁵ *Ibid.*

⁶⁸⁶ *Ibid.*

instrument auraient été perçues comme les muses de l'au-delà⁶⁸⁷ et c'est pourquoi cette représentation pourrait avoir été populaire dans l'art sépulcral⁶⁸⁸.

⁶⁸⁷ Despainé, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 235.

⁶⁸⁸ *ibid.*

Analyse de l'inventaire

Compilation des données de l'étude

Selon les publications consultées, ce catalogue contient 147 paires de boucles d'oreilles.

Certaines boucles d'oreilles sont en argents ou en or plaqué et ont été considérées dans cet inventaire puisqu'elles sont façonnées exactement de la même façon que certains modèles de boucles d'oreilles standardisées en or. En effet, l'argent est le deuxième métal le plus noble tandis que les feuilles d'or appliquées sur le bronze ou l'argent renvoient à un effet de boucles d'oreilles purement en or.

De ces 147 paires de boucles d'oreilles, 23 types y ont été recensés ainsi que 32 variantes. Les 23 types et le nombre de variantes pour les types visés sont les suivants :

Typologie	
Style animalier	
1. Lion	<ul style="list-style-type: none">• 8 variantes
2. Lynx	
3. Oiseaux/Coq	<ul style="list-style-type: none">• 2 variantes
4. Taureau	<ul style="list-style-type: none">• 2 variantes
5. Antilope	
Style Végétal	
6. Floral	<ul style="list-style-type: none">• 3 variantes
7. Bandes	<ul style="list-style-type: none">• 2 variantes

Style Anthropomorphe
<p>8. Negro</p> <ul style="list-style-type: none"> • 2 variantes
Style Géométrique
<p>9. Oméga</p> <ul style="list-style-type: none"> • 2 variantes <p>10. Pyramide</p> <p>11. Champignon</p> <p>12. Boule</p> <p>13. Disque-Amphore</p> <p>14. Nacelle</p> <ul style="list-style-type: none"> • 4 variantes <p>15. Anneaux</p>
Style Divin
<p>16. Aphrodite</p> <p>17. Éros/Disque-Éros</p> <ul style="list-style-type: none"> • 4 variantes <p>18. Nikè</p> <ul style="list-style-type: none"> • 3 variantes <p>19. Ganymède</p>
Style créatures mythologiques
<p>20. Griffon-Lion</p> <p>21. Sphinx</p> <p>22. Satyre</p> <p>23. Sirène</p>

On remarque que le type Lion y contient plus de variantes que tout autre type de boucles d'oreilles de l'inventaire qui se maintiennent entre 2 à 4 variantes selon les types visés. À la

base, les boucles d'oreilles à fils torsadés en forme orbiculaire comprennent plusieurs types : lions, lynx, taureau, antilope, *Negro*, Aphrodite, Éros/disque-Éros, Nikè, et satyre. Néanmoins, le type Lion est celui qui contient le plus de paires de boucles d'oreilles de l'inventaire avec ses 27 exemplaires et cette popularité du type semble avoir généré davantage de variantes au niveau des décors que tout autre type.

Pourtant, les types Oméga et Bandes macédoniennes contiennent respectivement 18 et 19 exemplaires et ne présentent pas autant de variantes que le type Lion. Est-ce que l'idéologie ou l'iconographie liée au type Lion octroyait une certaine latitude pour les modifications du décor de certaines de ces boucles d'oreilles? Aucune étude n'existe à ce propos jusqu'à maintenant.

Rapport d'exemplaires en or, en or plaqué et en argent

Contrairement à ce qui fut appréhendé pour le volet précédent, les périodes historiques étudiées présentent un nombre très équivalent d'exemplaires, mais certaines boucles d'oreilles demeurent des comparatifs en argent ou en or plaqué.

Ici, une boucle d'oreille plaquée or se veut être composée essentiellement de tout autre métal que l'or ou l'argent puis recouverte de feuilles d'or pour lui donner le même effet visuel qu'une boucle d'oreille purement conçue en or.

Rapport d'exemplaires par composition métallique				
Type	OR	ARGENT	PLAQUÉ OR	Nombre d'exemplaires
Période Archaïque				
Floral	9	-	-	9
Bandes macédoniennes	18	1	-	19
Oméga	2	5	-	8

Nacelle	1	2	1	4
Anneaux	3	4	-	7
Total	33	12	1	46
Période Classique				
Lion	10	-	-	10
Antilope	1	-	-	1
Floral	2	-	-	2
Oméga	1	10	-	11
Pyramide	2	-	-	2
Nacelle	1	2	-	3
Anneaux	5	1	-	6
Aphrodite	1	-	-	1
Éros/Disque-Éros	6	-	-	6
Nikè	2	-	-	2
Sphinx	1	-	-	1
Satyre	1	-	-	1
Total	34	13	0	46
Période Hellénistique				
Lion	17	-	-	17
Lynx	1	-	-	1
Oiseaux/Coq	6	-	-	6
Taureau	4	-	-	4
<i>Negro</i>	5	-	-	5
Disque-Amphore	1	-	-	1
Nacelle	-	-	1	1
Éros/Disque-Éros	11	-	-	11
Nikè	3	-	-	3
Ganymède	1	-	-	1

Griffon-Lion	1	-	-	1
Sphinx	1	-	-	1
Satyre	1	-	-	1
Sirène	1	-	-	1
Total	53	0	1	54

Ainsi, les périodes archaïque et classique montrent un rapport équivalent en ce qui concerne la production des boucles d'oreilles en or et en argent qui suivent des modèles typiquement conçus en or tandis que l'époque hellénistique se démarque par son apport important en boucles d'oreilles en or. Toutefois, comme mentionné précédemment, le type Oméga fut à la base un type conçu en argent et les modèles en or arrivèrent tardivement. De ce fait, si l'on exclut ce type, la période archaïque présente une variation plus accentuée de boucles d'oreilles en argent qui respecte un modèle traditionnellement conçu en or.

Composition en pourcentage des sous-types de l'inventaire

Le rang est attribué en fonction du pourcentage calculé pour chacun des types. Ainsi, le plus haut pourcentage obtiendra le premier rang en termes des boucles d'oreilles les plus récurrentes de l'inventaire. Certains types posséderont le même rang si leur apport en pourcentage est égal.

Taux des types catalogués (%)		
Type	%	Rang
Style Animalier		
Lion	18.4	1
Lynx	0.7	12
Oiseaux/Coq	4.1	8
Taureau	2.7	10
Antilope	0.7	12
Style Végétal		
Floral	7.5	6
Bandes macédoniennes	13	2
Style Anthropomorphe		
<i>Negro</i>	3.4	9
Style Géométrique		
Oméga	12.2	3
Pyramide	1.4	11
Champignon	0.7	12
Boule	0.7	12
Disque-Amphore	0.7	12
Nacelle	5.5	7
Anneaux	8.9	5
Style Divin		
Aphrodite	0.7	12
Éros/Disque-Éros	11	4
Nikè	3.4	9
Ganymède	0.7	12
Style Créatures Mythologiques		
Griffon-Lion	0.7	12

Sphinx	1.4	11
Satyre	1.4	11
Sirène	0.7	12
Total	100%	

Rangs :

- 1. Lion**
- 2. Bandes macédoniennes**
- 3. Oméga**
- 4. Éros/Disque-Éros**
5. Anneaux
6. Floral
7. Nacelle
8. Oiseaux/Coq
9. *Negro* + Nikè
10. Taureau
11. Pyramide + Sphinx + Satyre
12. Lynx + Antilope + Champignon + Boule + Disque-Amphore + Aphrodite + Ganymède + Griffon-Lion + Sirène

Les quatre premiers rangs que sont les types Lion, Bandes Macédoniennes, Oméga et Éros/disque-Éros représentent ensemble 55% du catalogue dans ce mémoire; soit plus de la moitié de l'inventaire.

Puisque que chacun de ces quatre types représente plus 10% et plus de l'inventaire, ils sont considérés comme les modèles les plus substantiels du catalogue et de ce fait, les plus répandus parmi tous les types recensés à travers les trois périodes historiques couvertes dans ce mémoire. Ce critère de sélection permet de découper adéquatement les quatre types les

plus représentatifs du catalogue. Le fait de se limiter aux quatre rangs les plus abondants en exemplaires est purement un choix personnel et permet aussi de montrer les principaux types concernés tout en les comparant aux autres types afin d'y voir concrètement l'écart substantiel entre eux.

Nombre de sous-types par période historique

Nombre de types par période historique		
Période Historique	Nombre de types attestés*	Les types attestés
Archaïque	5	Floral Bandes macédoniennes Oméga <u>Nacelle</u> Anneaux
Classique	12	Lion Antilope Floral Oméga Pyramide <u>Nacelle</u> Anneaux Aphrodite Éros/Disque-Éros Nikè Sphinx Satyre
Hellénistique	14	Lion Lynx

		Oiseaux/Coq Taureau Negro Disque-Amphore <u>Nacelle</u> Éros/Disque-Éros Nikè Ganymède Griffon-Lion Sphinx Satyre Sirène
--	--	--

*Toujours en fonction des publications consultées pour ce mémoire.

Si l'on consent à la théorie proposée par Tsigarida sur l'apogée de l'orfèvrerie macédonienne au début de l'époque hellénistique⁶⁸⁹, le tableau ci-dessus ne semble pas démontrer une intensification de la production de nouveaux types durant cette période comparativement à la période classique. Toutefois, quel sens est attribué au terme «d'apogée» par l'auteure? Est-ce en fonction d'innovation de types de bijoux ou de la quantité de ces derniers? Pour le reste, ce tableau révèle davantage un changement radical dans l'évolution des types entre la période archaïque et l'époque classique. Quant au développement de nouveaux types entre la période classique et la période hellénistique, le tout semble très stable.

Par contre, les boucles d'oreilles nacelles représentent le seul type à s'être perduré depuis la période archaïque jusqu'à la période hellénistique. De ce fait, les propos de Grammenos

⁶⁸⁹ Tsigarida, Bettina., «L'or dans les cimetières archaïques de Macédoine», dans École pratique des hautes études (France), section des sciences historiques et philologiques, Livret-Annuaire 17, 2001-2002. Paris, Livret-annuaire - École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques, 2003, p. 114.

semblent confirmés en ce qui concerne la popularité de ces boucles d'oreilles en Grèce depuis le V^e siècle jusqu'au II^e siècle⁶⁹⁰.

Nombre de boucles d'oreilles par période historique

** Les boucles d'oreilles Champignon et Boule ont été exclues ici puisque leur période est très ambiguë, vacillant entre la période classique et hellénistique. **

Selon cet inventaire, les périodes archaïque et classique comprennent également 46 paires de boucles d'oreilles tandis que la période hellénistique en comporte 54 paires. Malgré que les quantités soient très équivalentes, la période hellénistique possède un nombre légèrement plus élevé que les deux autres périodes, ce qui semble confirmer un certain apogée des boucles d'oreilles macédoniennes en or à la fin de la période classique, voire début hellénistique⁶⁹¹. Dans l'optique que l'apogée de l'orfèvrerie en général durant la période hellénistique est traduit en terme de quantité, le nombre supérieur de boucles d'oreilles hellénistiques au tableau précédent coïnciderait avec cet apogée.

⁶⁹⁰ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 114.

⁶⁹¹ Tsigarida, Bettina., «L'or dans les cimetières archaïques de Macédoine», dans *École pratique des hautes études* (France), section des sciences historiques et philologiques, Livret-Annuaire 17, 2001-2002. Paris, Livret-annuaire - École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques, 2003, p. 114.

Nombre d'exemplaires par périodes historiques	
Période Archaïque	
Floral	9
Bandes macédoniennes	19
Oméga	7
Nacelle	4
Anneaux	7
Total	46
Période Classique	
Lion	10
Antilope	1
Floral	2
Oméga	11
Pyramide	2
Nacelle	3
Anneaux	6
Aphrodite	1
Éros/Disque-Éros	6
Nikè	2
Sphinx	1
Satyre	1
Total	46
Période Hellénistique	
Lion	17
Lynx	1
Oiseaux/Coq	6
Taureau	4
<i>Negro</i>	5
Disque-Amphore	1
Nacelle	1
Éros/Disque-Éros	11
Nikè	3
Ganymède	1
Griffon-Lion	1
Sphinx	1
Satyre	1
Sirène	1
Total	54

La période archaïque semble majoritairement représentée par des bandes macédoniennes avec ses 19 exemplaires. Les boucles d'oreilles florales en deuxième place d'importance avec 9 exemplaires.

Pour la période classique, les types Lion et Oméga sont quasi ex æquo avec respectivement 10 et 11 exemplaires chacun. Ensuite, les boucles d'oreilles anneaux et Éros/disque-Éros se positionnent respectivement en deuxième place avec 6 exemplaires et en troisième place avec 5 exemplaires. Autrement, les autres types varient faiblement entre 1 et 3 exemplaires.

Finalement, la période hellénistique montre une forte majorité du type Lion avec ses 17 exemplaires comparativement à tous les autres types recensés durant cette période. Le seul type pouvant se rapprocher en termes de quantité est celui des boucles d'oreilles Éros/Disque-Éros avec 11 exemplaires. Les types Oiseaux/Coq, *Negro* et Taureau forment un petit groupe comportant de 4 à 6 exemplaires. Les autres types seront des exemplaires beaucoup moins communs.

Ainsi, il est possible de déterminer les tendances des boucles d'oreilles en or de la Macédoine à travers les trois périodes étudiées. D'abord, la période archaïque montre une forte tendance liée aux bandes macédoniennes tandis que l'époque classique y arbore deux tendances évidentes associées aux types Lion et Oméga. Pour la période hellénistique, les boucles d'oreilles lion y feront une certaine ascension depuis l'époque classique. En effet, non seulement ce type fut omniprésent depuis l'époque classique, mais il connut également une popularité de plus en plus accrue qui expliquerait aussi les innovations du style de ce type en fonction des goûts de la clientèle à travers les décennies. Finalement, les boucles d'oreilles Éros/disque-Éros semblent être la deuxième tendance durant l'époque hellénistique.

Recensement du sexe connu des tombes de l'inventaire

Dans ce volet, le tableau ci-dessous comprend uniquement les exemplaires où il a été possible d'y trouver des détails sur le défunt ou la défunte de la tombe. Certains des exemplaires du tableau peuvent ne pas comprendre un numéro de tombe ou d'inventaire, mais ils s'avèrent uniques dans le catalogue ce qui permet de les retrouver rapidement. Autrement, si seulement le numéro de tombe est maquant, le numéro d'inventaire sera indiqué.

Recensement du sexe des tombes			
Types	Sexe masculin	Sexe féminin	Sexe inconnu
-	Période Archaïque		
Floral		Aiané	
		Aigai : tombe AII	
		Archontiko de Pella : tombe 198	
		Sindos : tombes 20, 28, 48, 56 et 67	
Oméga		Aiané	
		Archontiko de Pella : tombe 590 (tombe d'une jeune fille)	
		Thessalonique : tombe 60 (femme âgée d'environ 60 ans)	
Éros/Disque-Éros		Amphipolis : tombe N.D./ Cimetière Nord- Ouest	
		Vergina : tombe 73 (tombe d'une jeune femme)	
Sphinx		Thermi : tombe 112 (femme âgée)	
-	Période Classique		
Lion		Mieza : tombe N.D./inventaire : M 1688 (tombe d'une jeune fille)	
Oiseaux/Coq		Vergé	

(Disque-Oiseau)			
Floral		Néa Philadelphia : tombe 95	
		Sindos : tombe 38	
		Thermi	
Oméga		Néa Philadelphia : tombe 83	
		Sindos : tombe 04, 96 et 113	
Nacelle		Domiros : tombe 23	
Anneaux			Pella (enfant)
Satyre		Mieza (tombe d'une jeune fille)	
-	Période Hellénistique		
Lion			Domiros [exemplaire doublon avec Amphipolis] (probablement un enfant)
		Dervéni : tombe 04 et 14	
		Mesianio Giannista : tombe 10	
		Veroia : tombe N.D./inventaire M135 a-b. (tombe d'une jeune fille)	
Coq		Aiginio Pieria : tombe N.D./ inventaire Πυ 1095 (tombe d'une jeune fille)	
Nacelle		Thasos : tombe 06	
Nikè		Ville de Polymylon : tombe II.4 (tombe d'une jeune femme)	
		Hagios Mamas : tombe 02 (tombe d'une jeune femme)	

Griffon-Lion		Alykès Kistrous/Pydna : tombe N.D./inventaire : Πυ 5745	
--------------	--	--	--

Au total, seulement 28 exemplaires révèlent quelques éléments sur le défunt ou la défunte de la tombe dans laquelle les boucles d'oreilles furent trouvées. De ces 29 tombes, 27 de ces tombes y préservait un corps de femmes et/ou de fille. Aucun défunt n'est recensé selon les publications consultées pour les boucles d'oreilles de ce catalogue. Le sexe des deux autres tombes est indéterminé et l'exemplaire de Domiros propose qu'il s'agisse d'une tombe d'enfant puisque les dimensions de la tombe le suggéraient et que le corps n'était plus là au moment de la découverte⁶⁹². Il semble que lorsque la défunte est relativement jeune et/ou en âge avancé, les publications tendent davantage à mentionner cette dernière au sein du contexte archéologique. Autrement, il fut plus difficile que prévu d'y recenser le sexe dominant des tombes y comportant les boucles d'oreilles recensées de ce mémoire. En effet, ce recensement sur le sexe des dépouilles ne représente que 19.9% du catalogue et il est difficile de confirmer avec certitude que les femmes des périodes archaïque à hellénistique soient le sexe dominant lié au port de boucles d'oreilles. Malgré cela, le fait que les seuls résultats concluants de ce recensement visent unanimement le sexe féminin, il pourrait s'avérer intéressant d'y poursuivre une recherche indépendante sur le sujet.

⁶⁹² Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). *Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη* (ΑΕΜΘ), 7, 2006, Thessalonique, 2008, p. 181-184.

Conclusion

Il va sans dire que les influences stylistiques restent un volet très difficile à définir. En effet, pour Sgourou et Agelarakis, «de telles interconnexions ne peuvent être dessinées clairement parce qu'elles sont multiples, multi orientées et impliquent des questions compliquées telles que le goût de la clientèle de l'époque et les fonctions des objets à l'intérieur même de différents contextes culturels⁶⁹³». Néanmoins, le catalogue de ce mémoire montre concrètement les tendances régionales liées aux grandes familles aristocratiques durant les périodes archaïque, classique et hellénistique de la Macédoine. Il s'agit ici du premier catalogue recensant les boucles d'oreilles en or de cette région et ce mémoire tend à contribuer une meilleure compréhension des tendances stylistiques desdites périodes historiques étudiées. Plusieurs exemplaires trouvés s'avéraient peu ou pas publiés jusqu'à maintenant et leur présence dans cet inventaire permet d'y faire ressortir des résultats encore plus concluants sur les tendances stylistiques. Certes, d'autres exemplaires provenant de collections privées auront, quant à eux, semé une certaine ambivalence en ce qui concerne la précision sur leur origine stylistique et/ou géographique.

Malgré cela, il a été possible de relever 23 types de boucles d'oreilles en or macédoniennes dont l'influence stylistique la plus démarquée est issue de l'Italie du Sud où la ville de Tarente y est la seule citée à ce jour. Justement, le type lion y trouve son origine à cette ville italienne et y était très populaire au III^e siècle puis largement répandu en Macédoine à partir de la moitié du IV^e siècle⁶⁹⁴. Cependant, il est possible que les normes stylistiques du type soient étrusques et le type se soit aussi inspiré du type Éros durant le IV^e siècle⁶⁹⁵.

⁶⁹³ Sgourou, Marina, Anagnostis P. , Agelarakis, «Jewellery from Thasian Graves», *The Annual of the British School at Athens*, no°96, 2001, p. 351.

⁶⁹⁴ Pfrommer, M. *Untersuchungen zur Chronologie früh-und hochhellenistischen Goldschmucks*. Tübingen : E. Wasmuth, 1990, p. 152; Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 321.

⁶⁹⁵ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetos, 2007, p. 148; Pfrommer, M. *Untersuchungen zur Chronologie früh-und*

Du côté du type lynx, cet exemplaire unique propose une production du modèle au sein d'ateliers séleucides entre les II^e et I^{er} siècles⁶⁹⁶.

Quant au type oiseaux/coq, celui-ci apparut au sud de l'Italie à la fin du III^e siècle, mais connut un apogée au début du II^e siècle⁶⁹⁷. Toutefois, le modèle semble peu répandu en Grèce.

Pour les boucles d'oreilles taureau, celles-ci firent leur apparition au sein d'ateliers ptolémaïques au second quart du III^e siècle jusqu'au II^e siècle⁶⁹⁸. Ce type fut populaire non seulement en Égypte, mais aussi à Chypre, en Syrie, en Grèce, en Asie Mineure, au nord du Pontique et en Italie⁶⁹⁹. Toujours est-il que les diverses figures animales en pierres semi-précieuses sont normalement associées à une origine orientale considérant que ces pierres proviennent généralement d'Anatolie⁷⁰⁰.

Ensuite, l'unique exemplaire du type antilope ne permet que de déterminer une origine achéménide, sans plus⁷⁰¹.

Chez les boucles d'oreilles florales, celles-ci trouvent leur fondement au sud de l'Italie, mais elles influencèrent les répertoires stylistiques de boucles d'oreilles gréco-scythes et attribuèrent à la Macédoine un rôle médiateur dans le développement stylistique de celles-ci⁷⁰². Ce type fut très commun durant la période archaïque avec les bandes macédoniennes⁷⁰³.

De leur côté, les bandes macédoniennes y voient une certaine évolution quant à la fonction qu'elle occupe comme bijou. En effet, ces dernières étaient considérées comme des bracelets en Italie depuis le VII^e siècle et c'est lors de leur distribution en Macédoine à partir

hochhellenistischen Goldschmucks. Tübingen : E. Wasmuth, 1990, p. 152; Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 147.

⁶⁹⁶ Pfrommer, M. *Untersuchungen zur Chronologie früh-und hochhellenistischen Goldschmucks*. Tübingen : E. Wasmuth, 1990, p. 175-178; Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 318.

⁶⁹⁷ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 124; Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 28, 131.

⁶⁹⁸ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 311.

⁶⁹⁹ *Ibid.*

⁷⁰⁰ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 124.

⁷⁰¹ Despoinē, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 232.

⁷⁰² Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 299.

⁷⁰³ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 277.

du 2^e quart du VI^e siècle que leur fonction en tant que bracelets s'associa rapidement à la fonction de boucles d'oreilles⁷⁰⁴. D'ailleurs, la preuve archéologique de cette évolution réside dans l'exemplaire no°69 de la Collection d'Hélène Stathatos (datée de 650-500) et les exemplaires des boucles d'oreilles florales. Effectivement, cette bande no°69 y arbore les décors typiques d'une section guillochée (successions de motif en «8») et d'une fleur en feuille d'or. Ce type des bandes macédoniennes y connut une grande popularité durant la période archaïque, mais ne survécut pas à la période classique telles les boucles d'oreilles florales.

En ce concerne le type *negro*, celui-ci représente aussi une variation du type lion et constitue une innovation purement macédonienne dont le plus vieil exemplaire est daté de 230 à Agios Athanassios⁷⁰⁵. Le type *negro* fut très populaire durant la période hellénistique et se vit répandu en Illyrie et en Italie puis dans les ateliers macédoniens au dernier quart du III^e siècle jusqu'au dernier quart du II^e siècle⁷⁰⁶.

D'autre part, le type oméga présente davantage d'exemplaires en argent qu'en or. En réalité, ces boucles d'oreilles étaient façonnées en argent depuis leur arrivée à la fin du IV^e siècle jusqu'au début du V^e siècle pour ensuite être graduellement élaborer en or à partir du V^e siècle⁷⁰⁷. Les boucles d'oreilles oméga à têtes de serpents furent très populaires en Macédoine et en Thrace durant les VI^e et V^e siècles et elles survécurent jusqu'au IV^e siècle⁷⁰⁸.

En ce qui concerne les modèles pyramidal, champignon et boule, aucune publication ne détaille ces types jusqu'à maintenant et le manque d'exemplaires ne permet pas d'attester des influences stylistiques régionales ou locales tangibles à leur sujet.

Pour le type du disque-amphore, ce dernier apparaît au 3^e quart du IV^e siècle et fut répandu en Macédoine dès la fin du IV^e siècle⁷⁰⁹. Normalement, ce genre de décor est illustré

⁷⁰⁴ Despoinē, A., Doulas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 22, 223.

⁷⁰⁵ Despoinē, *op.cit.*, p. 232.

⁷⁰⁶ Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 301.

⁷⁰⁷ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 101.

⁷⁰⁸ *Ibid*; Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 93.

⁷⁰⁹ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 472-473.

sur les ornements de colliers macédoniens entre le VI^e siècle jusqu'à la fin du IV^e siècle⁷¹⁰.

Par rapport aux boucles d'oreilles nacelles, celles-ci semblent d'origine Phénicio-Hittites ou Assyriennes et remontent à l'âge du Bronze, peut-être même à l'époque mycénienne⁷¹¹. Néanmoins, leur distribution durant les époques étudiées de ce mémoire débute à Éphèse aux VIII^e et VII^e siècles pour ensuite être répandues à Tharros en Phénicie aux VII^e et VI^e siècles et enfin à Chypre et en Macédoine au VI^e siècle⁷¹². De plus, le type nacelle fut principalement connu pour ses formes simples et baroques, mais une modification morphologique au IV^e siècle en Macédoine attribua une apparence beaucoup plus mince aux nacelles⁷¹³. Cette variante fut déjà présente au VI^e siècle en Italie pour ensuite être répandue en Grèce au V^e siècle et arriver en Macédoine au IV^e siècle⁷¹⁴. Le type en général survécut jusqu'au II^e siècle, voire jusqu'à l'époque byzantine, mais connut assurément un déclin à partir de la période hellénistique⁷¹⁵. Les variantes les plus originales du type furent exécutées par les Ioniens et les Grecs⁷¹⁶.

À propos des boucles d'oreilles anneaux, celles-ci émergèrent en Grèce dès l'époque mycénienne pour se perpétuer jusqu'à la période géométrique⁷¹⁷. Cependant, la Macédoine perdura le type plus longtemps et les exemplaires recensés de cette région sont essentiellement en argent⁷¹⁸.

En ce qui a trait au type d'Aphrodite, ce seul exemplaire n'a pas permis d'obtenir suffisamment d'information à son sujet, mais Carney et Gherchanoc expliquent néanmoins que la représentation d'Aphrodite dans l'ornementation constituait un modèle dominant pour

⁷¹⁰ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 472-473.

⁷¹¹ Robison, D.M. *Excavations at Olynthus : Part X, Metal and Minor Miscellaneous Finds*. Baltimore, États-Unis : The Johns Hopkins Press, 1941, p. 85.

⁷¹² *Ibid.*

⁷¹³ *Ibid.*

⁷¹⁴ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 114.

⁷¹⁵ Robison, D.M. *Excavations at Olynthus : Part X, Metal and Minor Miscellaneous Finds*. Baltimore, États-Unis : The Johns Hopkins Press, 1941, p. 85.

⁷¹⁶ *Ibid.*

⁷¹⁷ Despoinë, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 224.

⁷¹⁸ *Ibid.*

les femmes de l'élite sociale en Grèce⁷¹⁹. En effet, celles-ci semblent beaucoup imiter l'ornementation d'Aphrodite ce qui semble proposer que leurs vêtements et leurs parures représentaient peut-être une garantie de leur statut social⁷²⁰.

Ensuite, le type Éros apparut au IV^e siècle et survécut jusqu'au début du III^e siècle⁷²¹. Son apogée se fit durant la période hellénistique et ces boucles d'oreilles semblent principalement associées aux ateliers séleucides malgré leur façonnement en ateliers macédoniens au second quart du III^e siècle⁷²². Aussi, des modifications stylistiques du type étaient déjà en vigueur dans des ateliers syriens à la fin du III^e siècle⁷²³. Ces boucles d'oreilles semblent être plus populaires au nord du Pontique et en Thrace qu'en Italie, en Grèce et en Asie Mineure⁷²⁴. Pour ce qui est des disques-Éros, ceux-ci apparurent durant la 2^e moitié du IV^e siècle et subsistèrent jusqu'au II^e siècle⁷²⁵. Quant à leur popularité, celle-ci est fortement attestée en Italie du Sud et en Macédoine au début de la période hellénistique⁷²⁶.

Le type de la Nikè se rencontre pour la première fois au VI^e siècle et aura survécu jusqu'au début du III^e siècle⁷²⁷. La variante simplifiée de la Nikè suspendue à un disque trouve beaucoup d'exemplaires du genre au sud de l'Italie au III^e siècle⁷²⁸. La popularité de boucles d'oreilles à disque en or de ce genre renferme une longue histoire au sein de monde grec

⁷¹⁹ Elizabeth D. Carney, « Oikos Keeping: Women and Monarchy in the Macedonian Tradition », dans Sheila Dillon; Sharon L James, *A Companion to Women in The Ancient World*, Malden, Wiley-Blackwell, 2012, p. 312; Florence Gherchanoc, « Beauté, ordre et désordre vestimentaires féminins en Grèce ancienne », *Revue Clio*, n°36, 2012, p.22.

⁷²⁰ Florence Gherchanoc, « Beauté, ordre et désordre vestimentaires féminins en Grèce ancienne », *Revue Clio*, n°36, 2012, p. 21.

⁷²¹ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 122-124.

⁷²² Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 318.

⁷²³ *Ibid.*

⁷²⁴ *Ibid.*

⁷²⁵ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 296; Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 113.

⁷²⁶ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 79.

⁷²⁷ Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 122.

⁷²⁸ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 212.

ancien et elles étaient très populaires dans les régions de l'ouest de la Grèce⁷²⁹.

Le modèle de Ganymède est simplement trop unique pour y proposer une période évolutive du type ou encore une influence stylistique précise. Malgré cela, il est possible de déduire une certaine symbolique funéraire en lien avec la transition de la vie terrestre vers une autre vie via l'ascension de Ganymède vers l'Olympe grâce à l'aigle qui le transporte vers ce monde des dieux⁷³⁰.

Le type Griffon-Lion, quant à lui, possède une origine fortement achéménide⁷³¹. Toutefois, il semble qu'une variante égyptienne ait subsisté à travers le royaume ptolémaïque et que cette dernière fut non seulement relevée en Égypte, mais aussi à Chypre⁷³².

Enfin, les seuls exemplaires trouvés des type sphinx, satyre et sirène n'ont pas permis d'y proposer une période évolutive des types et encore moins d'une influence stylistique précise.

Par ailleurs, l'apogée des boucles d'oreilles de ce mémoire est difficilement compatible avec l'apogée de l'orfèvrerie générale durant la période hellénistique puisqu'en terme de quantité des sous-types, ce summum ne coïncide pas radicalement tandis qu'en terme de quantité de boucles d'oreilles, la coïncidence est plus frappante⁷³³. En effet, il a été montré que le nombre de sous-types de la période classique s'avèrent quasi identiques à ceux de la période hellénistique tandis que les résultats de la période archaïque à l'époque classique y montrent un développement beaucoup plus significatif.

Selon le catalogue de ce mémoire et les publications disponibles au sujet des boucles d'oreilles en or macédoniennes, des tendances stylistiques y ont été attestées. Pour lors, les types les

⁷²⁹ Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 212.

⁷³⁰ Despoïnē, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 234.

⁷³¹ Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 384.

⁷³² Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, p. 311.

⁷³³ Tsigarida, Bettina., «L'or dans les cimetières archaïques de Macédoine», dans *École pratique des hautes études (France), section des sciences historiques et philologiques, Livret-Annuaire 17, 2001-2002*. Paris, Livret-annuaire - École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques, 2003, p. 114.

plus saillants de ce catalogue sont les modèles lion, bandes macédoniennes, oméga et Éros. La période archaïque y dégage une forte tendance pour les bandes macédoniennes qui seront remplacées au fil du temps par les boucles d'oreilles florales. Quant à la période classique, deux tendances évidentes sont associées de part égale aux types Lion et Oméga. Enfin, la période hellénistique se distingue elle aussi pour ses boucles d'oreilles lion qui firent une certaine ascension depuis l'époque classique. Seulement, le type lion y connut une popularité beaucoup plus accrue expliquant ainsi les multiples innovations de son style à travers les décennies en fonction des goûts de la clientèle. Autrement, les boucles d'oreilles Éros/disque-Éros semblent être la deuxième tendance durant l'époque hellénistique.

Considérant que le type lion y compose 18.4% du catalogue, il est possible que ce type fût préconisé durant les périodes classique et hellénistique dues à l'image de royauté qu'il pouvait représenter. En effet, on y associe souvent le monarque Alexandre Le Grand avec la représentation du lion puisque l'animal en soi personnifie le roi de la savane. Doit-on supposer que la popularité de ces boucles d'oreilles était liée à cette symbolique iconographique? La réponse à cette question nécessite une étude d'envergure axée spécifiquement sur le sujet.

D'autre part, 27 tombes des boucles d'oreilles recensées y préservaient un corps de femmes et/ou de jeune fille. Aucun défunt n'a été recensé selon les publications consultées pour les boucles d'oreilles de ce catalogue. Malgré que ce recensement sur le sexe des dépouilles ne représente qu'environ 20% du catalogue, les résultats visent unanimement le sexe féminin et proposent indirectement que le port de boucles d'oreilles fût exclusif à la gent féminine. Par conséquent, il pourrait s'avérer intéressant d'y poursuivre une recherche indépendante sur le sujet.

Finalement, en ce qui concerne les orfèvres macédoniens et leur atelier, la vie de ces derniers s'avère beaucoup plus compliquée à définir que prévu puisqu'aucun témoignage de leur mode de vie n'a su se perdurer jusqu'à aujourd'hui. Ces artisans de la métallurgie commerçaient de sanctuaire en sanctuaire et rares étaient ceux qui travaillaient dans leur propre atelier fixe. Tsigarida soulève aussi l'idée que ces derniers auraient probablement été organisés en une

gilde spécialisée⁷³⁴. Cependant, la preuve d'une telle organisation nécessite une étude acharnée sur le sujet. Aussi, le statut de leur métier s'avère ambigu puisqu'ils pouvaient être considérés comme des travailleurs autonomes ou alors des artisans privés temporairement embauchés par une famille aristocratique et monarchique. Ainsi, ils pouvaient à la fois être indépendants de leur clientèle ou alors être engagés au sein d'une cour royale macédonienne pour y confectionner des œuvres beaucoup plus personnalisées.

Les bijoux furent trop longtemps considérés comme un ensemble en soit et les études de l'orfèvrerie ne tendent pas à spécialiser davantage les diverses catégories de bijoux qui composent cet ensemble. L'unique auteure qui fit un pas vers cette spécialisation s'avère être Monica Jackson dont l'ouvrage en question s'avère être une thèse doctorale. Autrement, aucune autre publication aussi spécialisée sur un bijou n'a été faite. De ce fait, ce premier catalogue se veut prépondérant dans le domaine des boucles d'oreilles macédoniennes et constitue une nouvelle avancée archéologique sur la grande région de la Macédoine.

⁷³⁴ Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athènes, Grèce: Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 37.

Bibliographie

Sources

Aristote, *La Politique*, III, 1^{re} partie, trad. par J. Aubonnet, Paris, Les Belles Lettres, 1986, Collection des Universités de France.

Sources électroniques

Elizabeth D. Carney, « Oikos Keeping: Women and Monarchy in the Macedonian Tradition», dans Sheila Dillon; Sharon L James, *A Companion to Women in The Ancient World*, Malden, Wiley-Blackwell, 2012, p. 304-315.

Florence Gherchanoc, «Beauté, ordre et désordre vestimentaires féminins en Grèce ancienne», dans *Revue Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], no°36, 2012, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 05 janvier 2016, p. 19-42. <http://clio.revues.org/10717> ; DOI : 10.4000/clio.10717.

Ministry of Greek Culture, Education and Religious Affairs, the Aristotle University of Thessaloniki and the AUTH Research Committee (1987 à 2006). Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη (ΑΕΜΘ). <http://www.aemth.gr/el/> :

Βασιλική Μισαηλίδου-Δεσποτίδου. «Απο το νεκροταφειο της αρχαιας Μιεζας» dans ΑΕΜΘ 04, 1990, p. 126-141.

Βικτώρια αλλαμανή, Καλιόπη Χατζηνικολάου, Βίκυ Τζανακούλη, Στθλιάνα Γκαλινίκη. «Θερμι 1999. Η ανασκαφη στο νεκροταφειο και για την οργανωση του χωρου του» dans ΑΕΜΘ 13, 1999, p. 153-166.

Γεωργια Καραμήτρου-Μεντεσίδη. «Η νεκροπολη της Αιανης Κοζανης» dans AEMΘ 02, 1988, p. 18-25.

Έλλη Σ.Πελεκανιδου. «Νεα Ευρηματα στο ανατολικο νεκροταφειο της Θεσσαλονικης» dans AEMΘ 07, 1993, p. 373-387.

Γεωργια Καραμήτρου-Μεντεσίδη, Μαρία Βατάλη. «Πολυμυλος Κοζανης 1999» dans AEMΘ 13, 1999, p. 369-398.

Ηλεκτρα Ζωγραφου. «Ενας νεος μακεδονικος ταφος στην αρχαια Αμφιπολη» dans AEMΘ 20, 2006, p. 175-184.

Κατερίνα Τσακάλου-Τζαναβάρη. «Ανασκαφικη ερευνα στο νεκροταφειο της αρχαιας Λητης» dans AEMΘ 03, 1989, p. 307-317.

Κατερινα Περιστερη, Θανασης Σαλονικιος, Βαΐα Χαλκιοπουλου. «Ανασκαφικη 2005 στον αρχαιο οικισμο και στη νεκροπολη της αρχαιας βεργης καθως και στον αρχαιο οικισμο της Γαζωρου (Ν.Σερρων)» dans AEMΘ 19, 2005, p. 119-127.

Κατερινα Περιστερη, Ηλεκτρα Ζωγραφου, Θανασης Σαλονικιος. «Δομηρος - Μυρινη 2006: Ανασκαφικη ερευνα σε δυο νεες θεσεις του νομου Σερρων» dans AEMΘ 20, 2006, p. 229-240.

Κώστας Σουέρεφ, Κωνσταντούλα Χαβέλα. «Σουρωτη ανθεμουντα 1999: Νεκροταφειο» dans AEMΘ 13, 1999, p. 123-130.

Μαρία Τσιμπίδου-Αυλωνίτη. «Ταφοι κλασικων Χρονων στην επανωμη» dans AEMΘ 03, 1989, p. 318-329.

Μαρία Νικιλαΐδου, Κωνσταντια Αμοιριδου, Ιωαννα Πατερα. «Φιλιπποι 2006. Σωστικη ανασκαφικη ερευνα στο ανατολικο νεκροταφειο» dans AEMΘ 20, 2006, p. 127-137.

Παύλας Χρυσοστόμου. «Ανασκαφικες ερευνες στους τυμβους της Πελλας κατα το 1994» dans AEMΘ 08, 1992, p. 51-72.

Σαναρτζίδου, Σταυρούλα. «Νεα Ευρηματα απο τις νεκροπολεις της αρχαιας Αμφιπολης» dans AEMΘ 01, 1987, p. 327-341.

Σοφία Μοσχονησιώτου. «Θερμη - Σινδος. Ανασκαφικες παρατηρησεις στα δυο νεκροταφεια της περιοχης θεσσαλονικης» dans AEMΘ 02, 1988, p. 283-295.

Σοφία Μοσχονησιώτου. «Νεκροταφειω στον Αγ. Μαμντα» dans AEMΘ 03, 1989, p. 351-356.

Σοφία Μοσχονησιώτου. «Ανασκαφικη ερευνα στην αρχαια Αρεθουσα» dans AEMΘ 06, 1992, p. 403-414.

Χάιδω Κουκούλη-Χρυσανθάχη, Μαρίνα Σγούρου. «Αρχαιολογικες ερευνες στη νεκροπολη της αρχαιας Θασου : 1979-1996» dans AEMΘ 10, 1996 b, p. 769-778; Χάιδω Κουκούλη-Χρυσανθάχη, Μαρίνα Σγούρου, Αναγνώστης Π. Αγελαρακης «Archaeological Investigations in the Necropolis of Ancient Thasos: 1979-1996.» dans AEMΘ 10, 1996 b, p. 790-794.

Thèse PhD

Jackson, Monica Mary, Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, vol.1 , 2002, 285 p.

Jackson, Monica Mary, Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, vol. 2 , 2002, 244 p.

Articles périodiques

Amandry Pierre, «Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques», dans Musée National d'Athènes, nos°53 à 81 (1953).

Amandry, Pierre, «Collection Hélène Stathatos: objets antiques et byzantins», dans Musée National d'Athènes, nos°99 à 102 (1963).

Amandry, P. Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques, (Musée National d'Athènes), Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, 149 p.

Contestabile, Haley, «Hellenistic Jewelry & The Commoditization of Elite Greek Woman», Berkeley Undergraduate Journal of Classics, no°02, 2013, p. 1-13.

Robert Laffineur, «Collection Paul Canellopoulos. Bijoux en or grecs et romains», Bulletin de correspondance hellénique, vol. 104, no°01, 1980, p. 345-457.

Laffineur Robert, «L'orfèvrerie grecque orientalisante», dans Dossiers d'archéologie, no°40 (décembre-janvier 1979-1980), p. 67-75.

Laffineur, R. «L'origine et la destination des bandes d'or macédoniennes», dans Bulletin de correspondance hellénique, vol. 103, 1979, p. 217-227.

Maryon Herbert, «Metal Working in the Ancient World», *American Journal of Archaeology*, n°02 (Avril-Juin 1949), p. 93-125.

Sgourou Marina, Anagnostis P. Agelarakis, «Jewellery from Thasian Graves», The Annual of the British School at Athens, no°96, 2001, p. 327-364.

Tsigarida, Bettina., «L'or dans les cimetières archaïques de Macédoine», dans École pratique des hautes études (France), section des sciences historiques et philologiques, Livret-Annuaire 17, 2001-2002. Paris, Livret-annuaire - École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques, 2003, p. 113-118.

[Recueil d'articles](#)

Bietti Sestieri Anna Maria, «Un modèle sur les mécanismes d'échanges et de circulation entre le monde Égéen et la Méditerranée occidentale au deuxième millénaire av. J.C.» dans Lehoërff,

A., dir. L'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en méditerranée occidentale. Rome : École française de Rome, 2004, p. 7-31.

Williams Dyfri, «Identifying Greek Jewellers and Goldsmiths», dans Williams, D. *The Art of the Greek Goldsmith*. Londres : British Museum Press, 1998, 176 p.

Monographies

Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes). Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, 149 p.

Bouzek, J., *Macedonian Bronzes : Their Origins, Distribution and Relation to other Cultural Groups of the Early Iron Age*. Prague : Institut d'archéologie de Klasigkou de l'Université Charles de Prague, 1974, p. 298.

Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, 727 p.

Despoinē, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, 292 p.

Domergue, C. *Les mines antiques*. Paris: A et J. Picard, 2008, 240 p.

Eluère, C. *Les secrets de l'or antique*. Paris : La Bibliothèque des Arts, 1990, 239 p.

F. Falk. *Schmuck aus dem Schmuckmuseum Pforzheim*. Pforzheim, Allemagne: Schmuckmuseum Pforzheim, 1971, 266 p.

Forbes, R.J., Dijksterhuis, E.J. *A History of Science and Technology*. Londres : Cox and Wyman Ltd, 1963, vol. 1, 294 p.

G.Goltz. *Ancient Greece at Work: An Economic History of Greece from the Homeric Period to the Roman Conquest*. London: Routledge & K. Paul, 1926, 402 p.

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, 335 p.

Guadalupi, G. *Ors et trésors : chefs-d'oeuvre de joaillerie de l'Antiquité à nos jours*. Paris : Éditions Whites Star, 2008, 349 p.

Higgins, R.A. *Greek and Roman Jewellery*. 2e éd. États-Unis : Berkeley, University of California Press, 1980, 243 p.

Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, 455 p.

Ninou, K. Archaialogiko Mouseio Thessalonikēs.; Greece. Genikē Dieuthynsis Archaiotētōn kai Anastēlōseōs. *Treasures of Ancient Macedonia*. Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, 107 p.

Pfrommer, M. *Untersuchungen zur Chronologie früh-und hochhellenistischen Goldschmucks*. Tübingen : E. Wasmuth, 1990, 470 p.

Robinson, D.M. *Excavations at Olynthus : Part X, Metal and Minor Miscellaneous Finds*. Baltimore, États-Unis : The Johns Hopkins Press, 1941, 593 p.

Schiltz, V., dir. *L'or des cavaliers thraces: trésors de Bulgarie*. Montréal : Éditions de l'Homme, 1987, 320 p.

Treister, M. Y. *The Role of Metals in Ancient Greek History*. New York : E.J. Brill, 1996, 481 p.

Tsigarida, B. *The Gold of Macedon: Archaeological Museum of Thessaloniki*. Athènes, Grèce: Archaeological Receipts Fund, 2000, 93 p.

Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaialogikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaialogiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaialogiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, 312 p.

Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, 279 p.

Université de Montréal

Étude typo-chronologique et stylistique des boucles d'oreilles en or de Macédoine :
de l'époque archaïque à la fin de la période hellénistique

Volume 2

Par

Anne-Catherine Bourgouin

Département d'études classiques

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)
en études classiques option archéologie classique

Avril 2017

© Anne-Catherine Bourgouin, 2017

Annexes

Lion

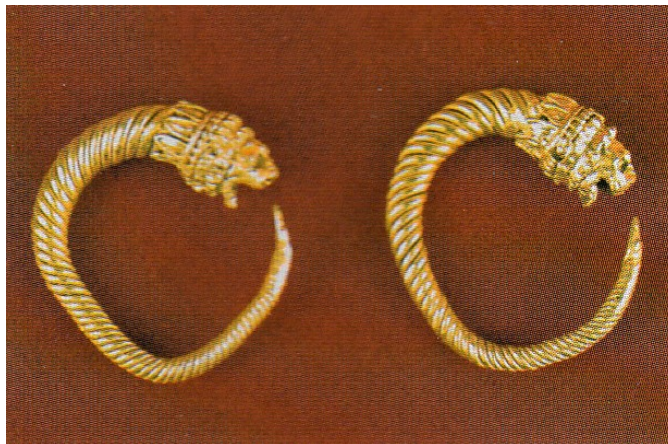


Fig. 01 : Akanthos MΘ 7474

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 193.

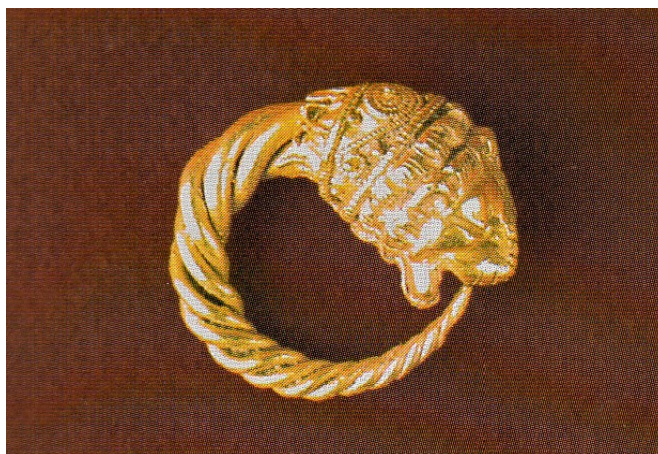


Fig. 02 : Akanthos I.142.157

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 193.



Fig. 03 : Akanthos I49.373 (937)

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 193.

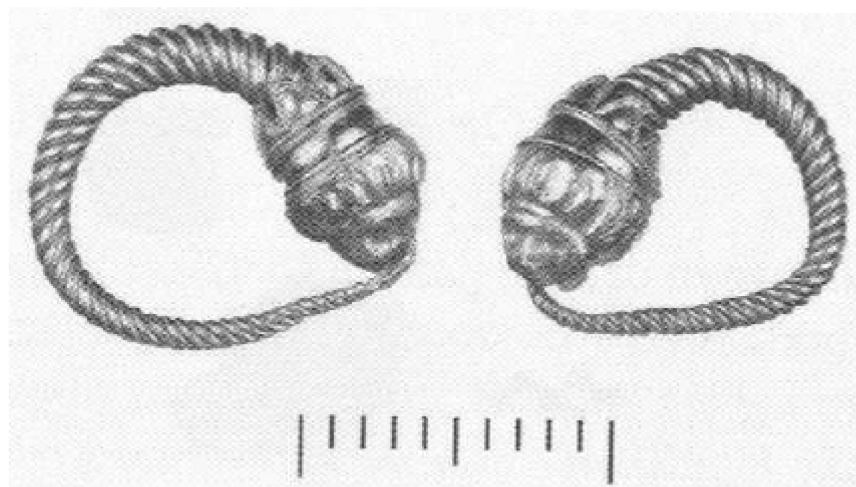


Fig. 04 : Domiros, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Κατερινα Περιστερη, Ηλεκτρα Ζωγραφου, Θανασης Σαλονικιος. «Δομηρος - Μυρινη 2006: Ανασκαφικη ερευνα σε δυο νεες θεσεις του νομου Σερρων» dans AEMΘ 20, 2006, p. 239.

*Ici, il est possible de constater concrètement l'ambiguïté concernant la provenance de cette paire de boucles d'oreilles et celle d'Amphipolis à la fig. 05.

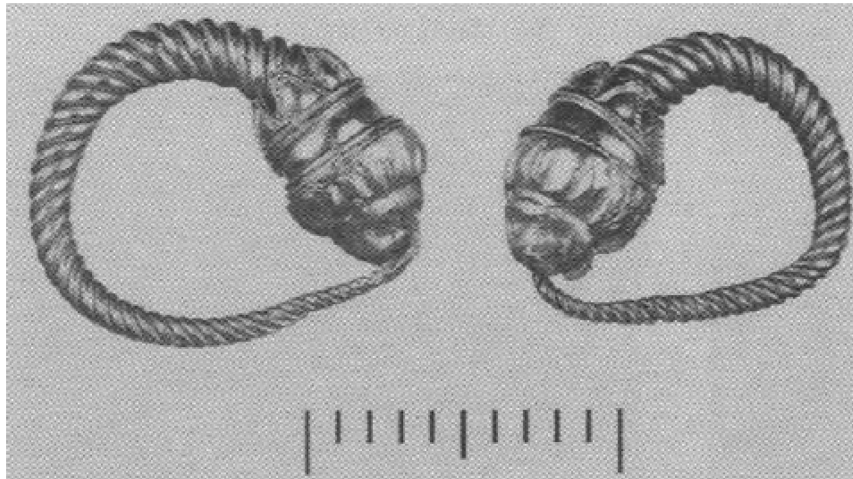


Fig. 05 : Amphipolis, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Ηλεκτρα Ζωγραφου. «Ενας νεος μακεδονικος ταφος στην αρχαια Αμφιπολη» dans AEMΘ 20, 2006, p. 184.

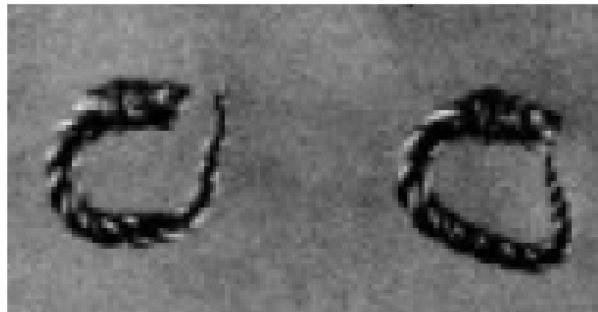


Fig. 06 : Mieza, Tombe 1688

Βασιλική Μισαηλίδου-Δεσποτίδου. «Απο το νεκροταφειο της αρχαιας Μιεζας» dans AEMΘ 04, 1990, p. 140.



Fig. 07 : Pydna Πυ 714 a-b.

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archailogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 113.



Fig. 08 : Aiginio Πυ 1112

Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 134.



Fig. 09 : Aiginio Πυ 1116

Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 136.



Fig. 10 : Aiginio Πυ 1082

Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 353.



Fig. 11 : Aiginio Πυ 1082

Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 128.



Fig. 12 : Aiginio Πυ 1302

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaiologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 75.



Fig. 13 : Alykès Kistrous Πυ 771

Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 112.



Fig. 14 : Pydna Πυ 787

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 120.



Fig. 15 : Amphipolis M 206 a-b.

Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*.
Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 238.



Fig. 16 : Cassandreia MΘ 15034

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 212.



Fig. 17 : Lété, Tombe 02, no° d'inventaire indisponible.

Κατερίνα Τσακάλου-Τζαναβάρη. «Ανασκαφική έρευνα στο νεκροταφείο της αρχαίας Λητής» dans AEMΘ 03, 1989, p. 316.



Fig. 18 : Lété MΘ 17511

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 295.



Fig. 19 : Lété MΘ 17643

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 298.



Fig. 20 : Déverni H4

Despoinē, A., Doulas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, 292 p. 114.



Fig. 21 : Veroia M 1356 a-b.

Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*.
Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 268.

Lynx



Fig. 22 : Veroia M 1207

Despoinē, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike
Athenon, 1996, p. 115.

Oiseaux/Coq



Fig. 23 : Aiginio Πυ 1195

Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 124.



Fig. 24 : Pydna Πυ 790

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 28.

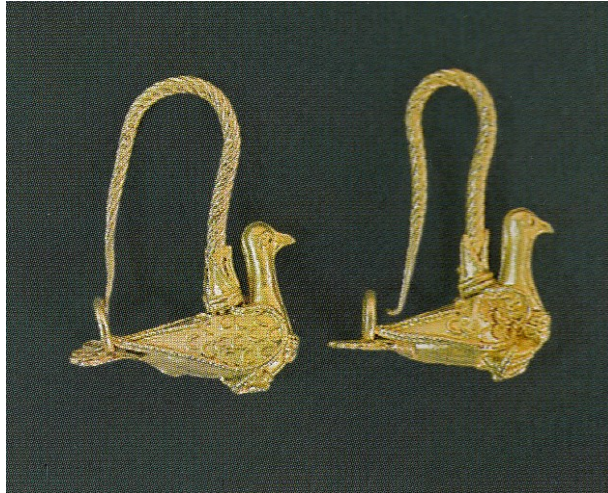


Fig. 25 : Pydna Πυ 93

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaiologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 131.



Fig. 26 : Alykès Kistrous Πυ 770

Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 473.



Fig. 27 : Pydna Πυ 770

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 131.



Fig. 28 : Vergé, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Κατερινα Περιστερη, Θανασης Σαλονικιος, Βαϊα Χαλκιοπουλου. «Ανασκαφικη 2005 στον αρχαιο οικισμο και στη νεκροπολη της αρχαιας βεργης καθως και στον αρχαιο οικισμο της Γαζωρου (Ν.Σερρων)» dans AEMΘ 19, 2005, p. 127.

Taureau

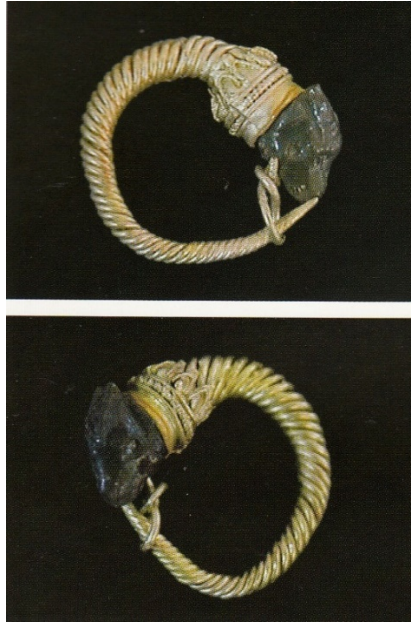


Fig. 29 : Pydna Πυ 29

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 124.



Fig. 30 : Pydna Πυ 76

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 128.



Fig. 31 : Alykès Kistrous Πυ 77

Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 473.



Fig. 32 : (Alykès Kistrous) Pydna Πυ 77

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaïologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 129.



Fig. 33 : Lété MΘ 5160

Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 352.

Antilope

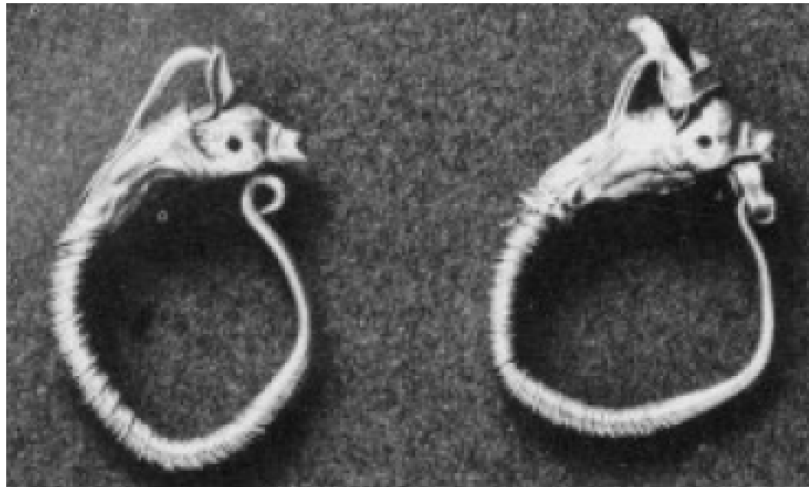


Fig. 34 : Amphipolis M 229

Σαναρτζιδου, Σταυρούλα. «Νεα Ευρηματα απο τις νεκροπολεις της αρχαιας Αμφιπολης»
dans AEMΘ 01, 1987, p. 340.

Florales

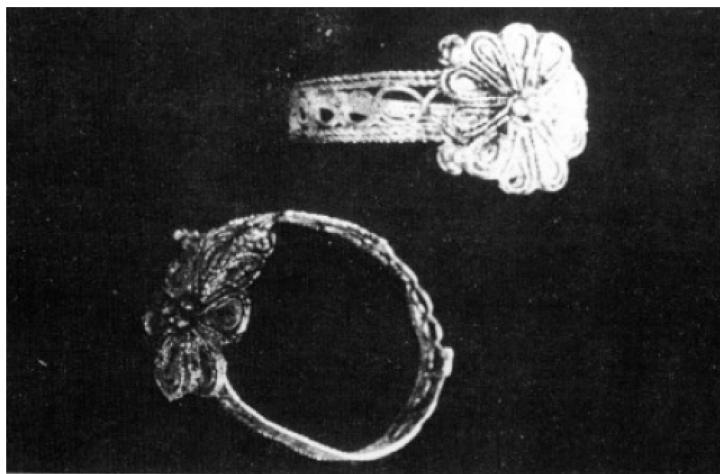


Fig. 35 : Aiané, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Γεωργια Καραμήτρου-Μεντεσίδη. «Η νεκροπολη της Αιανης Κοζανης» dans AEMΘ 02, 1988, p. 24.



Fig. 36 : Aigai BM 2018-2019

Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 278.



Fig. 37 : Archontiko de Pella nos°38-39

Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 215.



Fig. 38 : Sindos MO 8045-8046

Despoinē, A., Doulmas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 92.



Fig. 39 : Sindos MΘ 8045-8046

Despoinē, A., Doulas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 92.

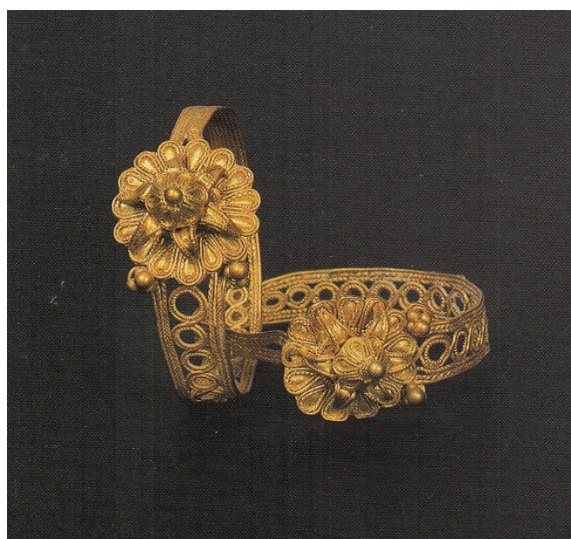


Fig. 40 : Sindos MΘ 8045-8046

Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 166.



Fig. 41 : Sindos MΘ 8045-8046

Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaiologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 307.



Fig. 42 : Sindos MΘ 8094

Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 197.



Fig. 43 : Sindos MΘ 7958 a-b.

Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 78.



Fig. 44 : Sindos MΘ 7958 a-b.

Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 166.



Fig. 45 : Sindos MΘ 7975

Despoinē, A., Doulmas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 92.



Fig. 46 : Sindos MΘ 7975

Despoinē, A., Doulmas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 93.



Fig. 47 : Sindos MΘ 7975

Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaiologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 194-195.

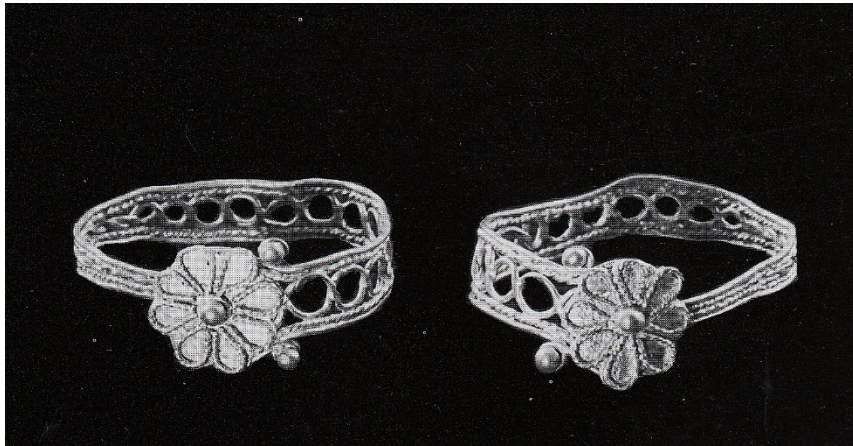


Fig. 48 : Sindos MΘ 7936

Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaiologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 269.



Fig. 49 : Sindos MΘ 7936

Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaiologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 99.

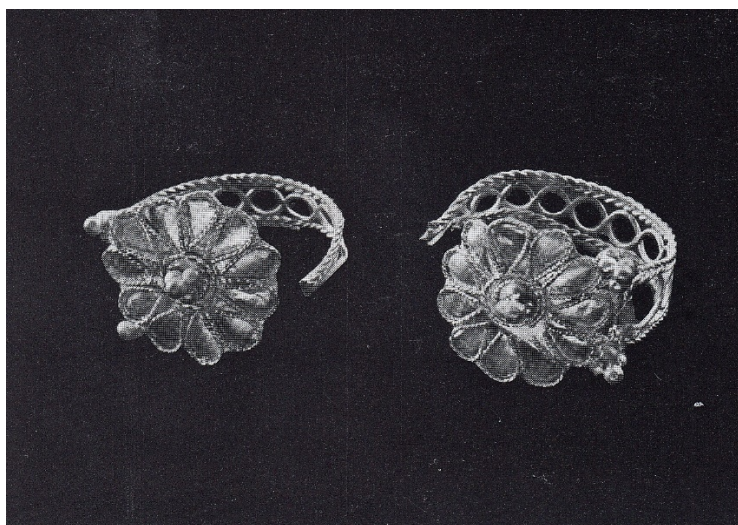


Fig. 50 : Sindos MΘ 8064-8065

Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaiologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 290.



Fig. 51 : Néa Philadelphia ΜΘ 19673 a-b.

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archailogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 101.



Fig. 52 : Thermi, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Σοφία Μοσχονησιώτου. «Θερμη - Σινδος. Ανασκαφικές παρατηρήσεις στα δυο νεκροταφεία της περιοχής Θεσσαλονίκης» dans AEMΘ 02, 1988, p. 292.

Bandes macédoniennes



Fig. 53 : Galepsos M373-374

Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 191.



Fig. 54 : Néa Michaniona MΘ 8103

Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 87.



Fig. 55 : Toumba (Thessalonique) MΘ 753 (5432)

Despoinē, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 95.



Fig. 56 : Chalcidique, Collection Stathatos nos°53 à 56

Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes).
Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, pl. XIII, nos°53-56.

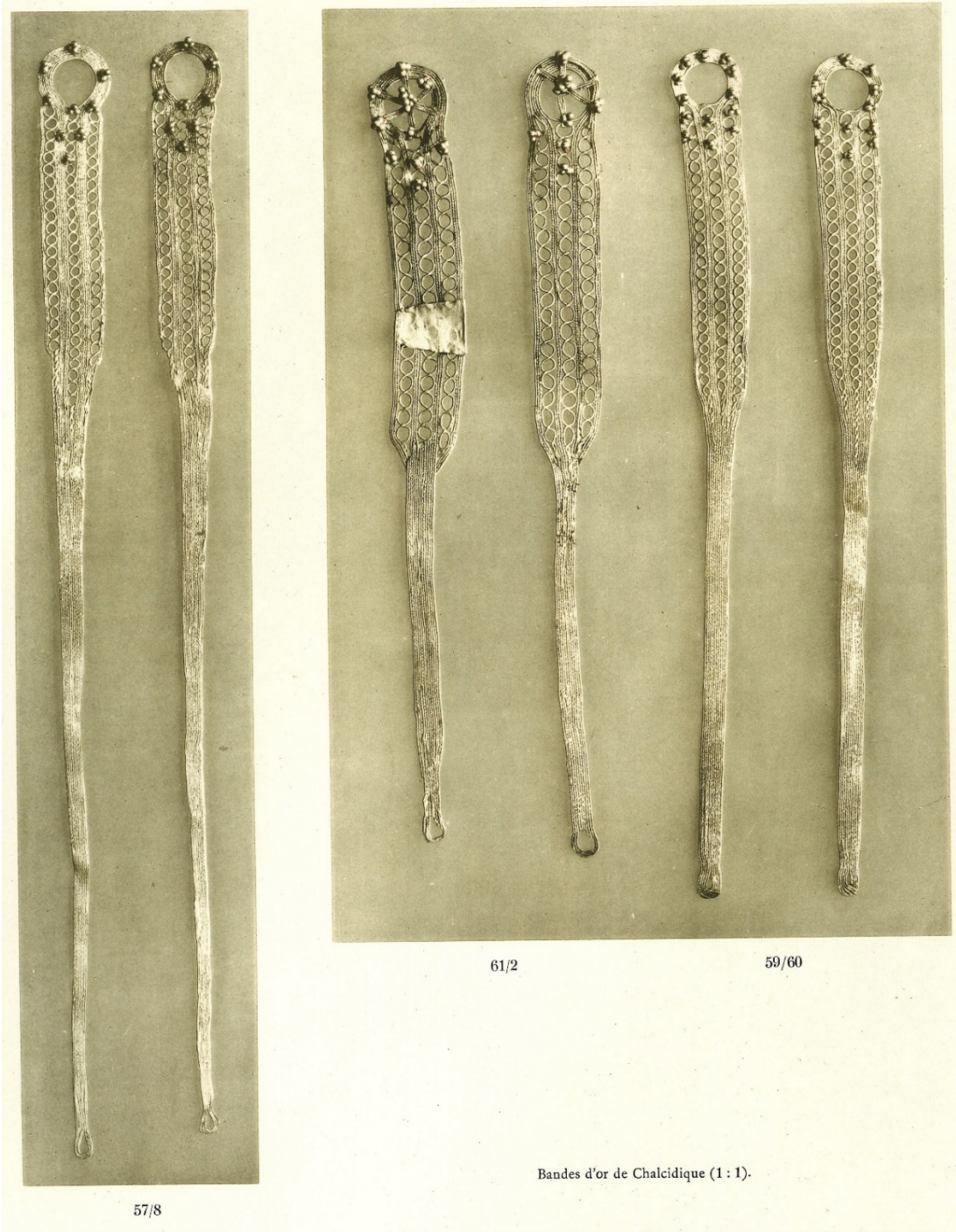


Fig. 57 : Chalcidique, Collection Stathatos nos°57 à 62

Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes).

Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, pl. XIV, nos°57-62.



Fig. 58 : Chalcidique, Collection Stathatos nos°59 à 60, Στ 169

Despoinē, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 94.

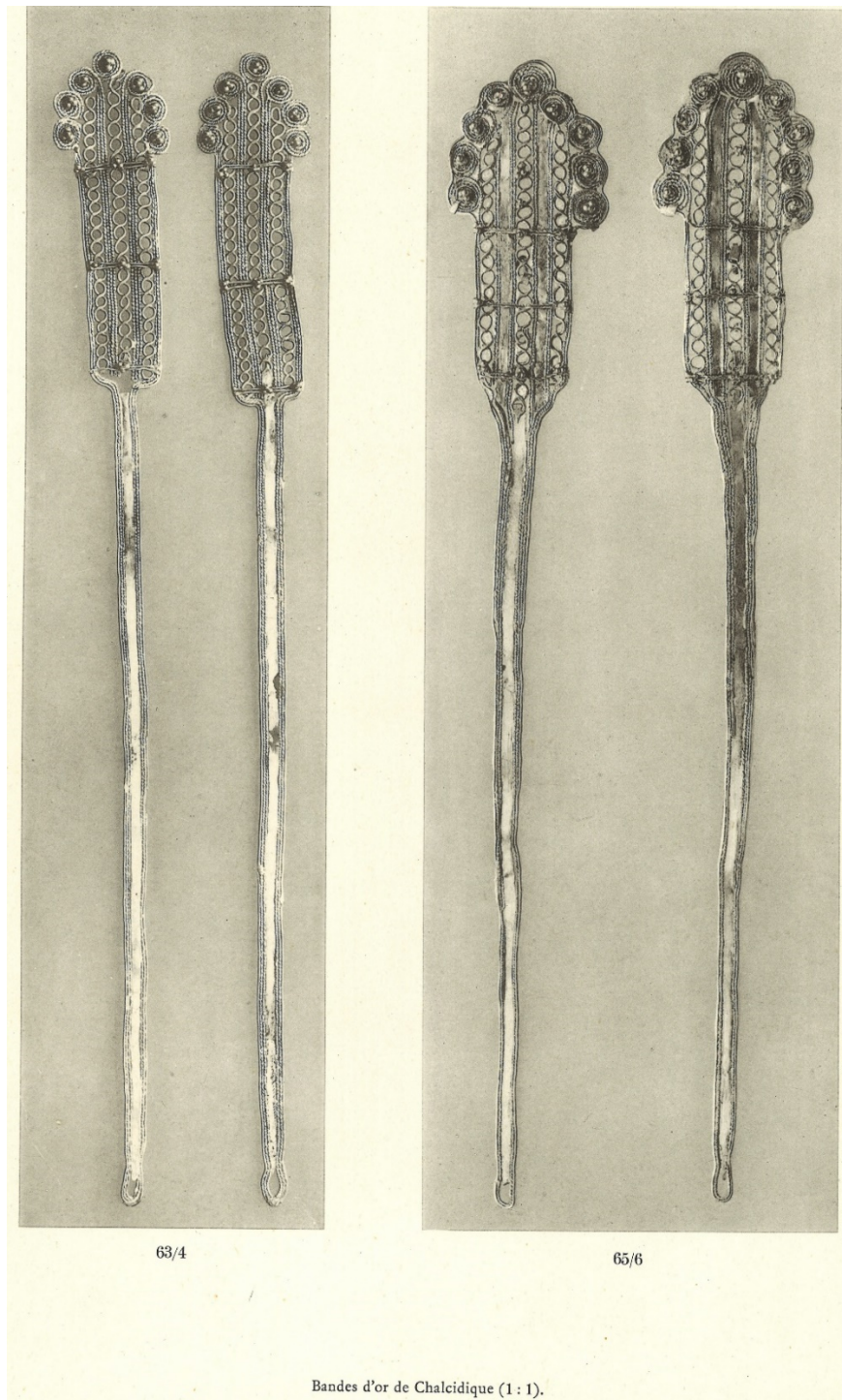


Fig. 59 : Chalcidique, Collection Stathatos nos°63 à 66, (nos°65 et 66 : Στ 175)

Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes).

Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, pl. XV, nos°63-66.

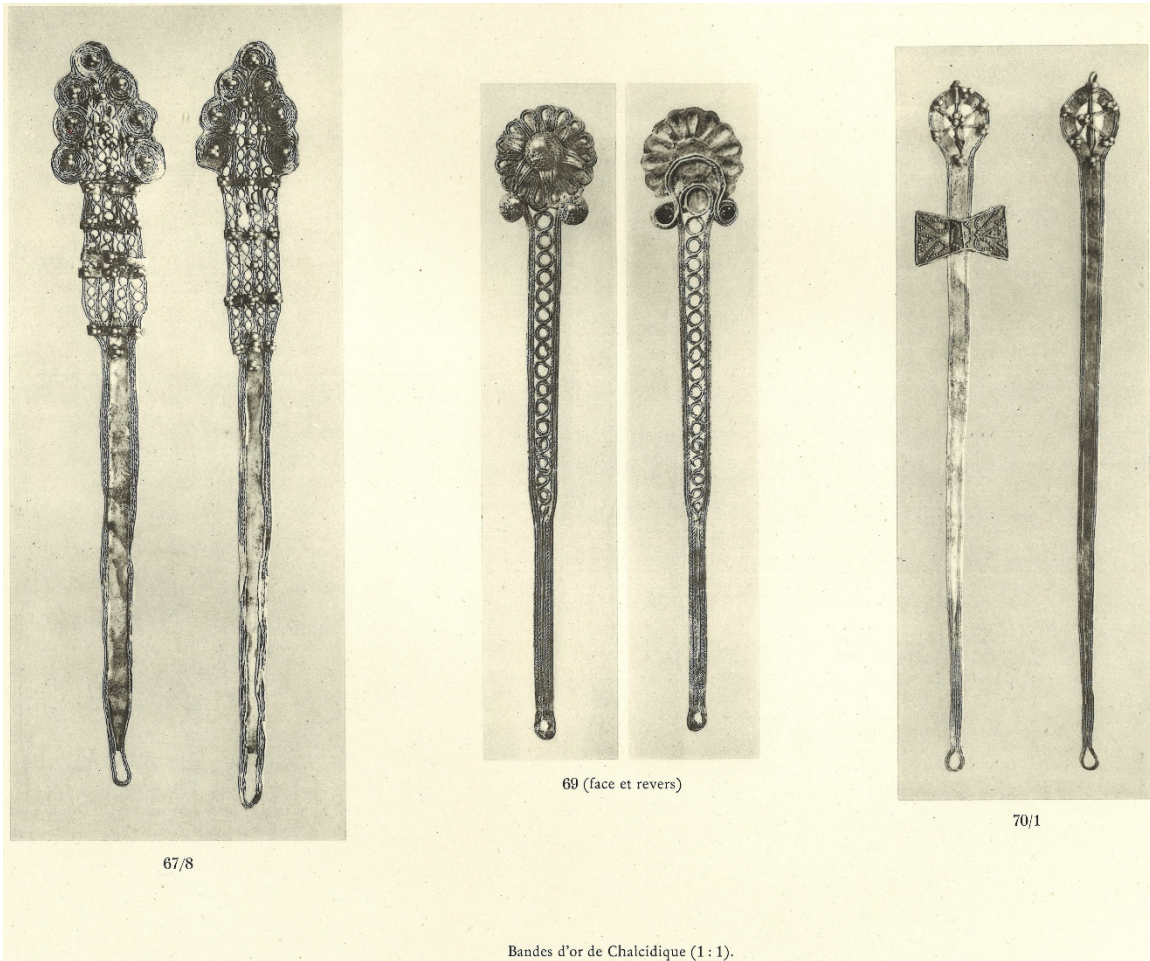


Fig. 60 : Chalcidique, Collection Stathatos nos°67 à 71

Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes).
 Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, pl. XVI, nos°67-71.

Le modèle no°69 représente peut-être le modèle prédécesseur des boucles d'oreilles florales.

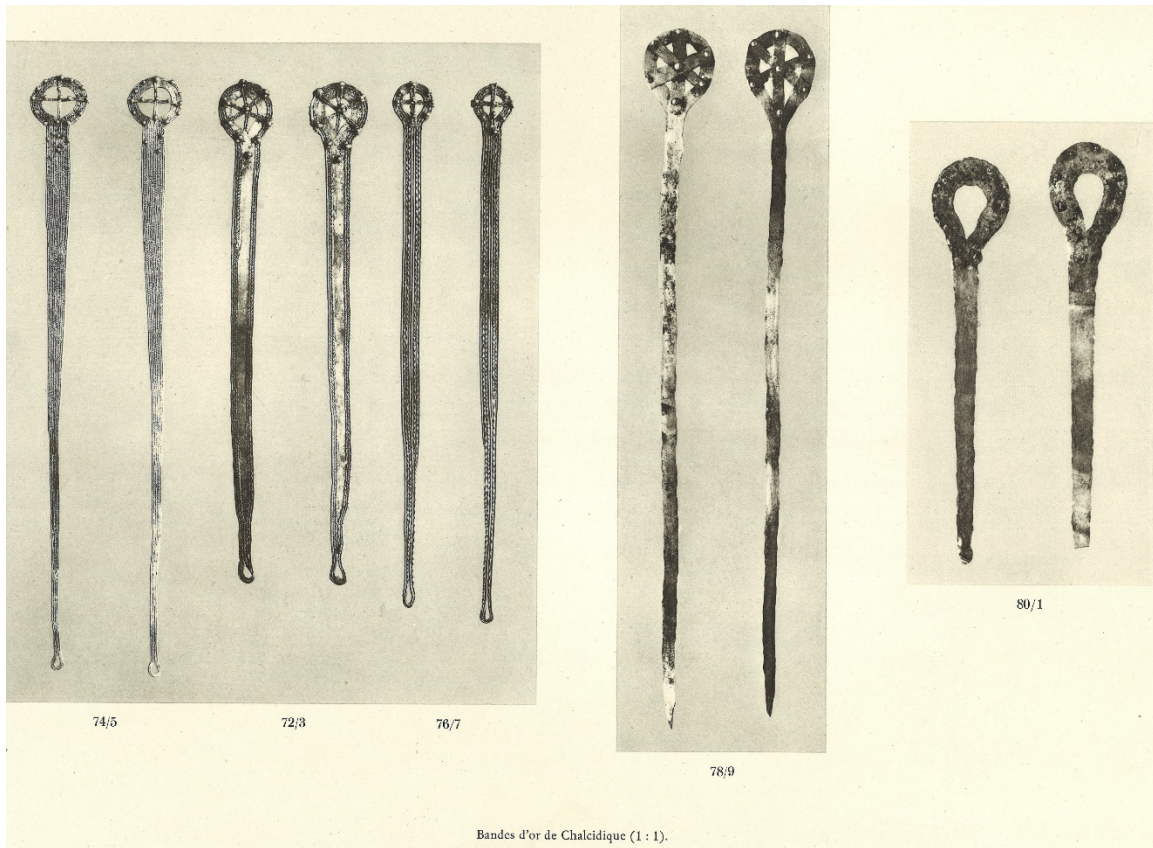


Fig. 61 : Chalcidique, Collection Stathatos nos°72 à 81

Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes).

Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, pl. XVII, nos°72-81.

Negro



Fig. 62 : Agios Athanassios MΘ 10822

Despoinē, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 114.

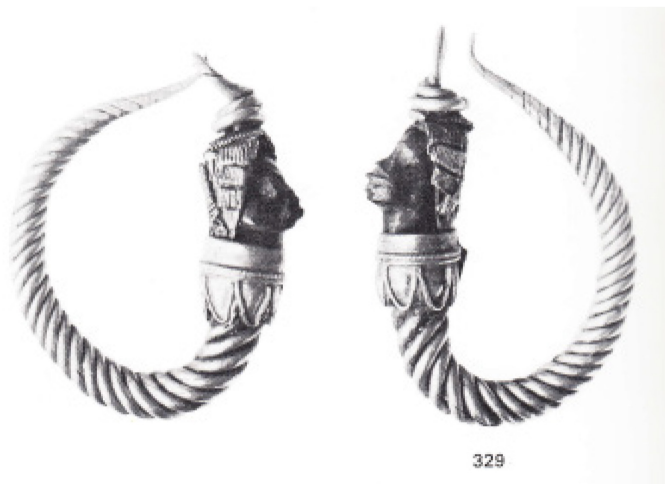


Fig. 63 : Agios Athanassios MΘ 10822

Ninou, K. *Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs.*; Greece. *Genikē Diethynsis Archaioētōn kai Anastēlōseōs. Treasures of Ancient Macedonia*. Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, pl. 44, no°329.



Fig. 64 : Pella, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Πάυλας Χρυσοστόμου. «Ανασκαφικές έρευνες στους τυμβούς της Πελλας κατά το 1994»
dans AEMΘ 08, 1992, p. 71.



Fig. 65 : Veroia M 1115 a-b.

Despoinē, A., Doulmas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 115.

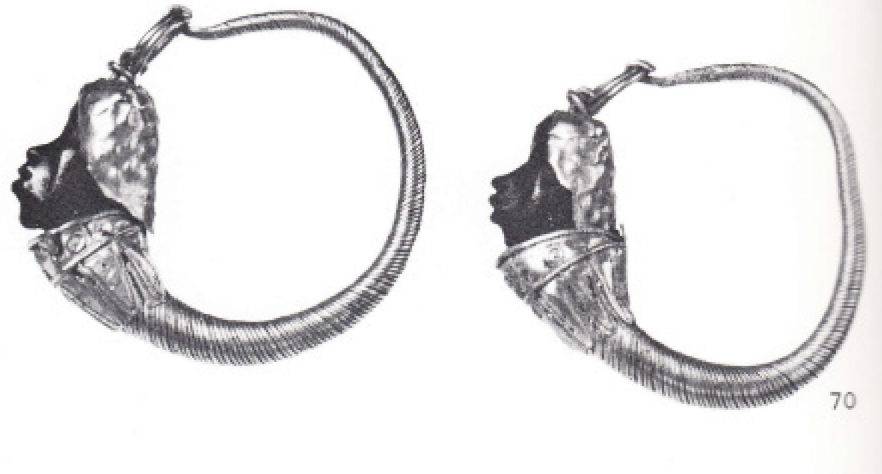


Fig. 66 : Veroia M 1115 a-b.

Ninou, K. Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs.; Greece. Genikē Dieuthynsis Archaïotētōn kai Anastēlōseōs. *Treasures of Ancient Macedonia*. Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, pl. 12, no°70.

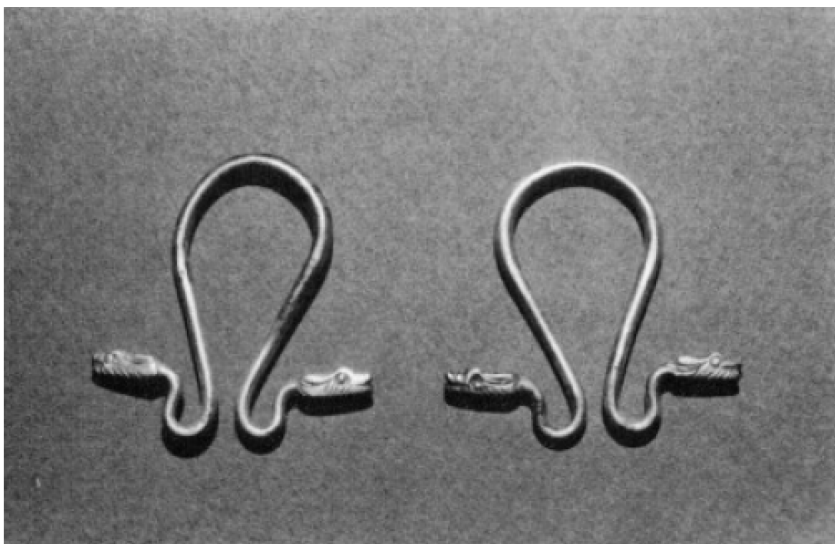


Fig. 67 : Aiané, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Γεωργια Καραμήτρου-Μεντεσίδη. «Η νεκροπολη της Αιανης Κοζανης» dans AEMΘ 02, 1988, p. 24



Fig. 68 : Agios Paraskévi ΜΘ 9035-9039

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 24.



Fig. 69 : Agios Paraskévi MΘ 13638 a-b.

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 90.



Fig. 70 : Agios Paraskévi MΘ 13616 a-b.

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 91.



Fig. 71 : Makrigialos MO 12641

Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 93.



Fig. 72 : Pydna Πυ 4125

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 28.



Fig. 73 : Néa Philadelphia ΜΘ 18569-18570

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaiologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 101.



Fig. 74 : Pydna Πυ 271

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaiologikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 112.



Fig. 75 : Pydna Πυ 67

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 111.

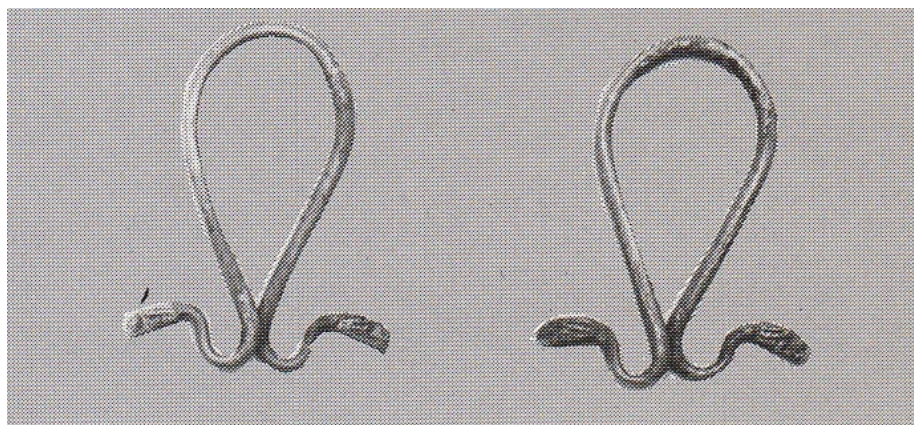


Fig. 76 : Sindos ΜΘ 8448

Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaialogikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaialogiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaialogiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 311.

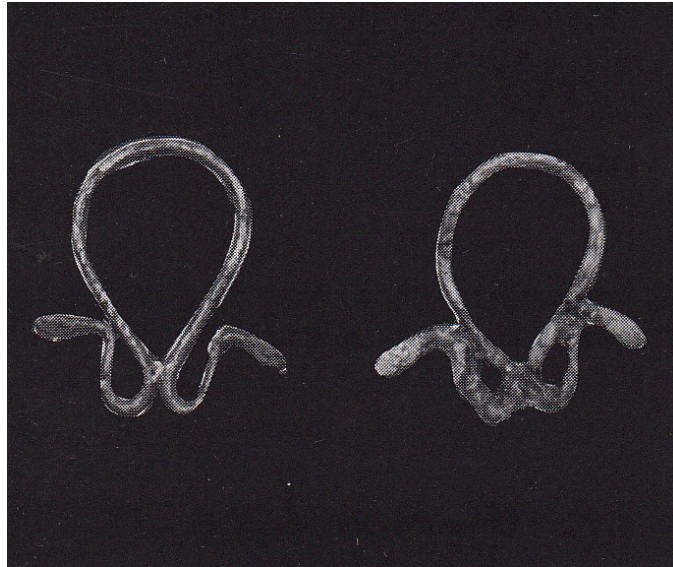


Fig. 77 : Sindos MΘ 8466

Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaiologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 295.

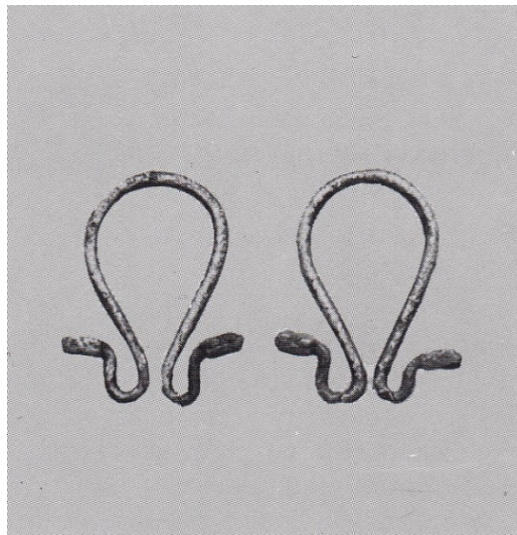


Fig. 78 : Sindos MΘ 8701

Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaiologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 299.



Fig. 79: Sindos MΘ 8577

Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaiologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 51.

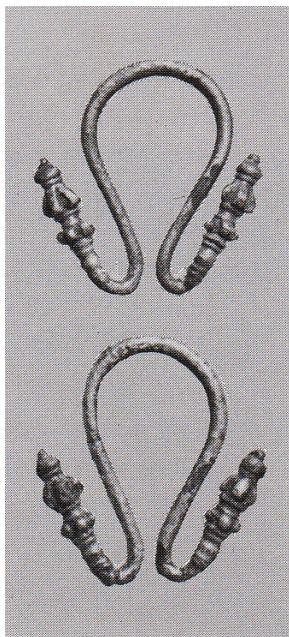


Fig. 80 : Sindos MΘ 8718

Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaiologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 221.

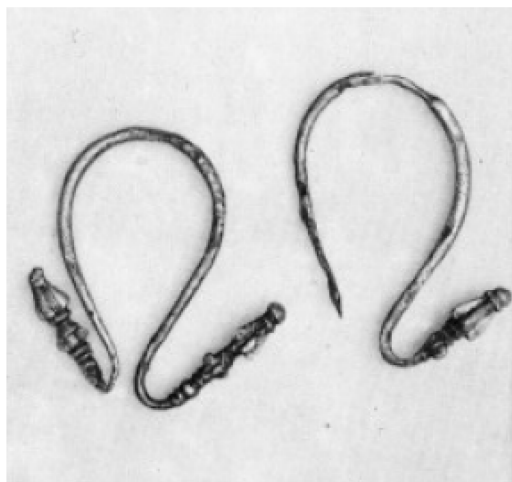


Fig. 81 : Thermi, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Σοφία Μοσχονησιώτου. «Θερμη - Σινδος. Ανασκαφικές παρατηρήσεις στα δυο νεκροταφεία της περιοχής Θεσσαλονίκης» dans AEMΘ 02, 1988, p. 292.



Fig. 82 : Thermi, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Σοφία Μοσχονησιώτου. «Θερμη - Σινδος. Ανασκαφικές παρατηρήσεις στα δυο νεκροταφεία της περιοχής Θεσσαλονίκης» dans AEMΘ 02, 1988, p. 292.

Pyramide



Fig. 83 : Amphipolis M 190 a-b.

Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, p. 238.



Fig. 84 : Pydna Πυ 74

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 28.

Champignon



Fig. 85 : Thessalonique, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Έλλη Σ.Πελεκανιδου. «Νεα Ευρηματα στο ανατολικο νεκροταφειο της Θεσσαλονικης» dans ΑΕΜΘ 07, 1993, p. 385.

Boule

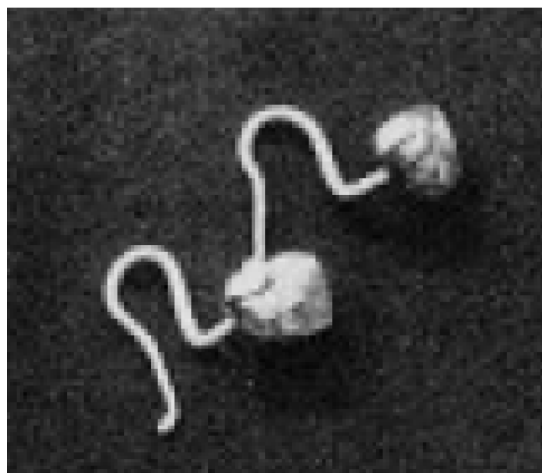


Fig. 86 : Thessalonique, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Έλλη Σ.Πελεκανιδου. «Νεα Ευρηματα στο ανατολικο νεκροταφειο της Θεσσαλονικης» dans ΑΕΜΘ 07, 1993, p. 385.

Disque-Amphore



Fig. 87 : Lété MΘ 5140

Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 473.

Nacelles



Fig. 88 : Olynthe 31.90

Robinson, D.M. *Excavations at Olynthus : Part X, Metal and Minor Miscellaneous Finds*.
Baltimore, États-Unis : The Johns Hopkins Press, 1941, pl. XVII, no°299.



Fig. 89 : Olynthe 34.302 a-c

Robinson, D.M. *Excavations at Olynthus : Part X, Metal and Minor Miscellaneous Finds*.
Baltimore, États-Unis : The Johns Hopkins Press, 1941, pl. XVIII, no°300.



Fig. 90 : Pydna Πυ 331 a-b.

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archailogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 114.



Fig. 91 : Madytos (HellésPont) 06.1217.11-12

Jackson, Monica Mary, *Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery*, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, vol. 2 , 2002, pl. 17, no°02.

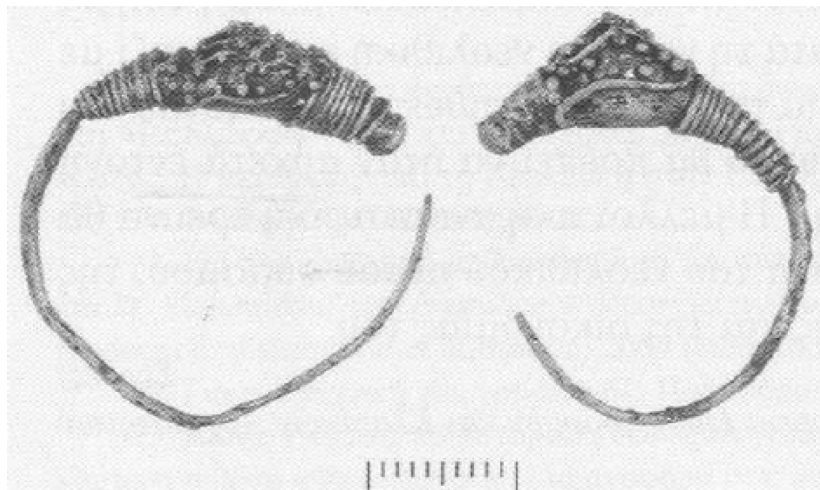


Fig. 92 : Domiros, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Κατερίνα Περιστερη, Ηλεκτρα Ζωγραφου, Θανασης Σαλονικιος. «Δομηρος - Μυρινη 2006: Ανασκαφικη ερευνα σε δυο νεες θεσεις του νομου Σερρων» dans AEMΘ 20, 2006, p. 238.



Fig. 93 : Epanomi, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Μαρία Τιμπίδου-Αυλωνίτη. «Ταφοι κλασικων Χρονων στην επανωμη» dans AEMΘ 03, 1989, p. 328.

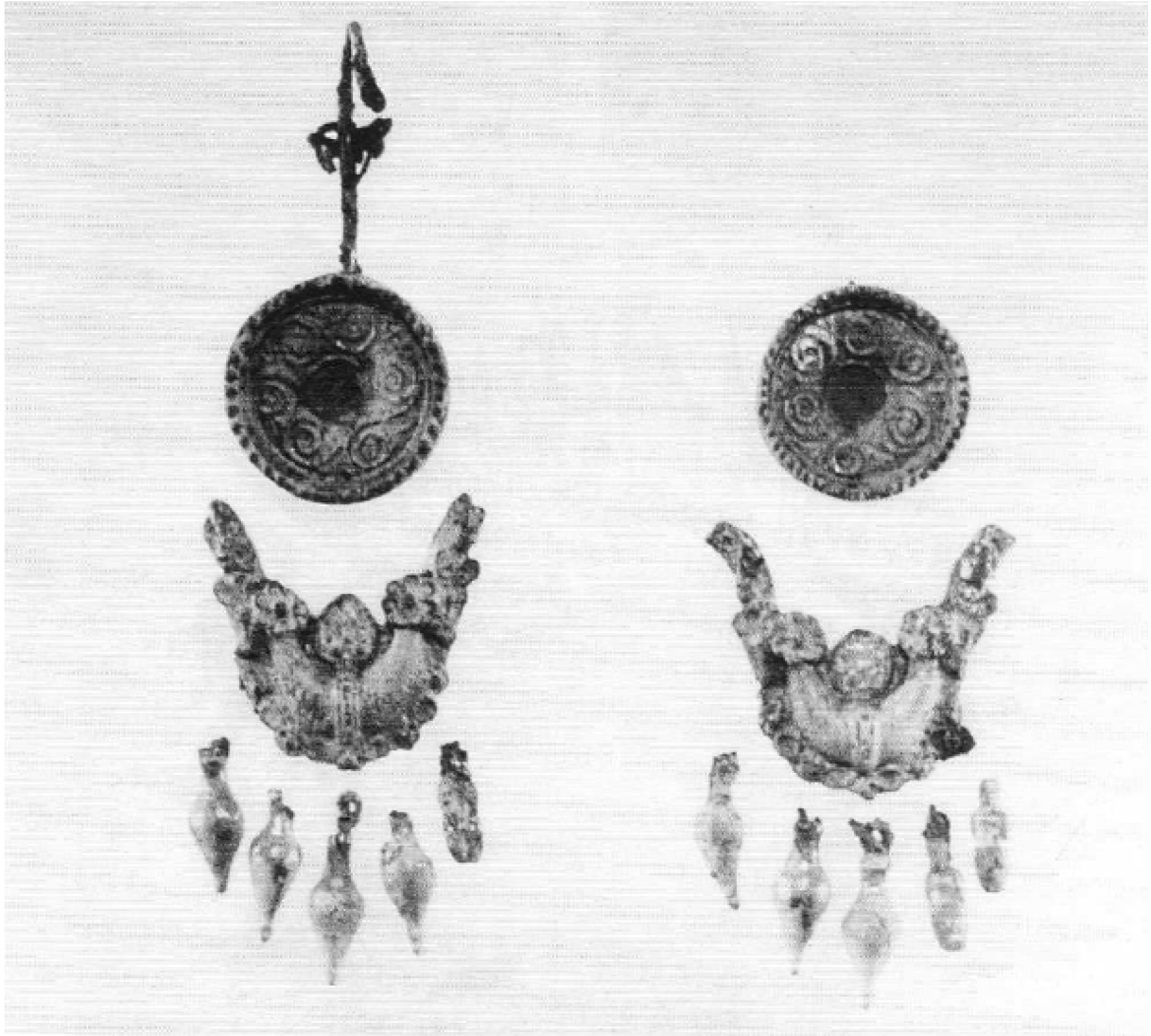


Fig. 94 : Thasos, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Χάιδω Κουκούλη-Χρυσανθάχη, Μαρίνα Σγούρου. «Αρχαιολογικές ερευνες στη νεκροπολη της αρχαίας Θασου : 1979-1996» dans AEMΘ 10, 1996 b, p. 769-778; Χάιδω Κουκούλη-Χρυσανθάχη, Μαρίνα Σγούρου, Αναγνώστης Π. Αγελαρακης «Archaeological Investigations in the Necropolis of Ancient Thasos: 1979-1996.» dans AEMΘ 10, 1996 b, p. 794.



Fig. 95 : Dervéni Z8

Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 342.



Fig. 96 : Thermi TE 545

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archailogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 25.

Anneaux



Fig. 97 : Epanomi, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Μαρία Τσιμπίδου-Αυλωνίτη. «Ταφοί κλασικών Χρονών στην επανώμη» dans AEMΘ 03, 1989, p. 329.



Fig. 98 : Chalcidique, Collection Stathatos Στ 181

Despoinē, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 95.

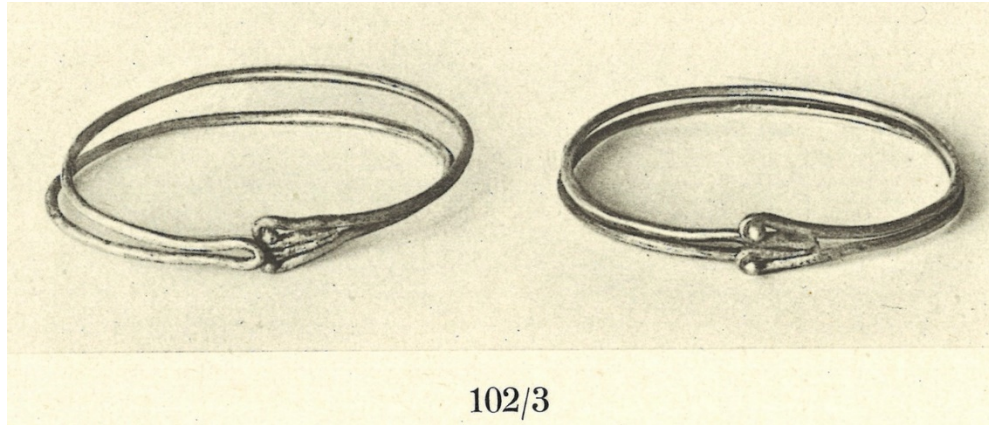


Fig. 99 : Chalcidique, nos°102-103

Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes).
 Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, pl. XVIII, nos°102-103.

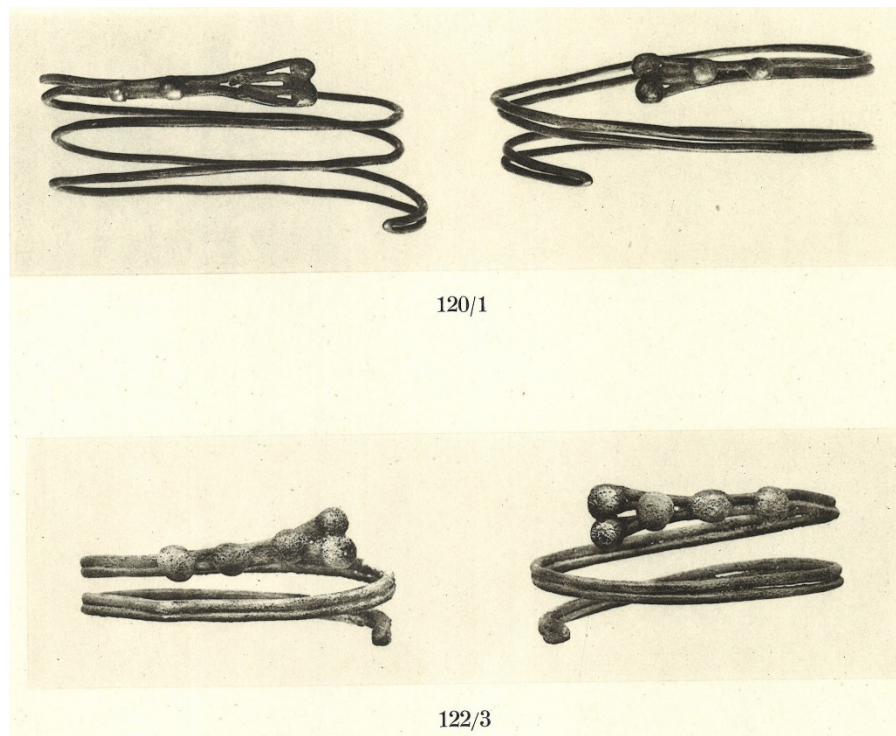


Fig. 100 : Chalcidique, nos°120 à 123

Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes).
 Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, pl. XXIII, nos°120-123.

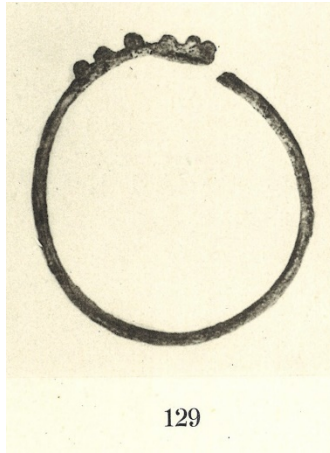


Fig. 101 : Chalcidique, nos°129

Amandry, P. *Collection Hélène Stathatos: les bijoux antiques*, (Musée National d'Athènes).
Starsbourg: University Institute of Archaeology, 1953, pl. XXIII, nos°129.

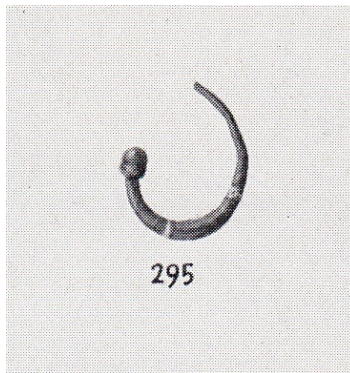


Fig. 102 : Olynthe MØ 31607

Robinson, D.M. *Excavations at Olynthus : Part X, Metal and Minor Miscellaneous Finds*.
Baltimore, États-Unis : The Johns Hopkins Press, 1941, pl. XVII, no°295.



Fig. 103 : Pella, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Πάυλας Χρυσοστόμου. «Ανασκαφικές έρευνες στους τυμβούς της Πελλας κατά το 1994» dans AEMΘ 08, 1992, p. 71.

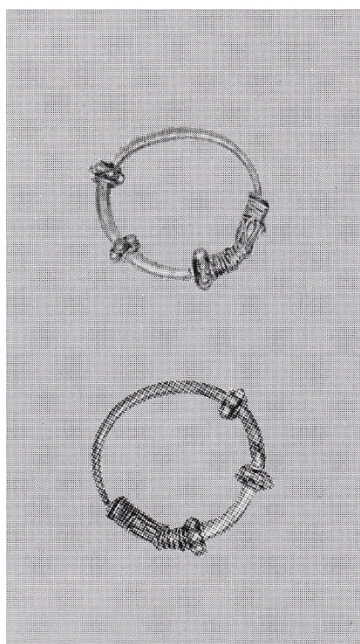


Fig. 104 : Sindos MΘ 7995

Vokotopoulou, I., Hypourgeion, P., Hypourgeio Voreiou, H., Tameio Archaiologikōn Porōn kai Apallotriōseōn et Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs. *Sindos : katalogos tēs ekthesēs*. Thessaloniki, Grèce : Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs, 1985, p. 39.

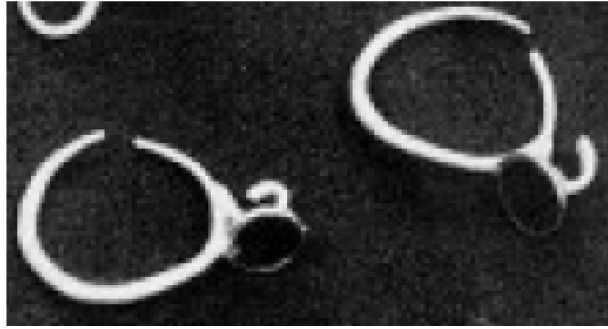


Fig. 105 : Thessalonique, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Έλλη Σ.Πελεκανιδου. «Νεα Ευρηματα στο ανατολικο νεκροταφειο της Θεσσαλονικης» dans ΑΕΜΘ 07, 1993, p. 385.

Aphrodite



Fig. 106 : Veroia M 1114 a-b.

Ninou, K. Archaïologiko Mouseio Thessalonikēs.; Greece. Genikē Dieuthynsis Archaïotētōn kai Anastēlōseōs. *Treasures of Ancient Macedonia*. Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, pl. 12, no°69.

Éros/Disque-Éros



Fig. 107 : Amphipolis, Tombe 04

Jackson, Monica Mary, Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, vol. 2 , 2002, pl. 10B, no°01.



Fig. 108 : Amphipolis, Tombe 04

Jackson, Monica Mary, Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, vol. 2 , 2002, pl. 10B, no°03.



Fig. 109 : Pydna, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Jackson, Monica Mary, *Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery*, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, vol. 2 , 2002, pl. 10B, no°02.



Fig. 110 : Aiginio Πυ 1094

Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 122.



Fig. 111 : Aiginio Πυ 1122

Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 124.



Fig. 112 : Aiginio Πυ 1301

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 77.



Fig. 113 : Aiginio Πυ 1118

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 79.



Fig. 114 : Aiginio Πυ 131

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p.79.



Fig. 115 : Amphipolis, Tombe 16

Jackson, Monica Mary, Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, vol. 2 , 2002, pl. 10C, no°04.



Fig. 116 : Amphipolis, Tombe macédonienne TII

Σαναρτζιδου, Σταυρούλα. «Νεα Ευρηματα απο τις νεκροπολεις της αρχαιας Αμφιπολης» dans AEMΘ 01, 1987, p. 340.

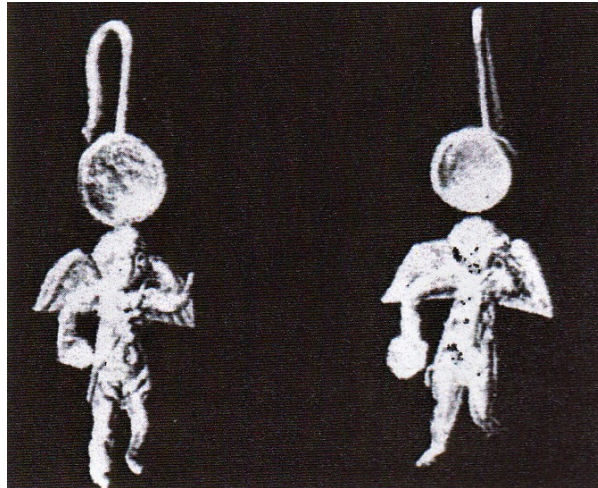


Fig. 117 : Amphipolis, TII

Jackson, Monica Mary, *Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery*, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, vol. 2 , 2002, pl. 10C, no°05.



Fig. 118 : Lété MΘ 22556

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaialogikou Mouseiou Thessalonikes*. Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 296.



Fig. 119 : Thessalonique (Néapolis), Tombe 1958

Jackson, Monica Mary, Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, vol. 2 , 2002, pl. 10G, no°02.

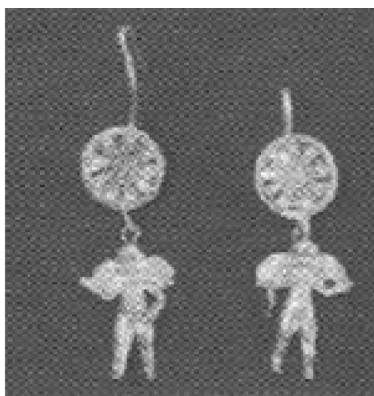


Fig. 120 : Philippi, no° de tombe et/ou d'inventaire indisponible.

Μαρία Νικιλαΐδου, Κωνσταντια Αμοιριδου, Ιωαννα Πατερα. «Φιλιπποι 2006. Σωστικη ανασκαφικη ερευνα στο ανατολικο νεκροταφειο» dans AEMΘ 20, 2006, p. 137.



Fig. 121 : Veroia, Tombe 73

Jackson, Monica Mary, *Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery*, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, vol. 2 , 2002, pl. 23C, no°01.

Nikè



Fig. 122 : Amphipolis, Tombe G

Ninou, K. *Archaiologiko Mouseio Thessalonikēs.*; Greece. *Genikē Dieuthynsis Archaiotētōn kai Anastēlōseōs. Treasures of Ancient Macedonia.* Athens, Greece : Archaeological Museum of Thessalonike, 1979, pl. 53, no°386.



Fig. 123 : Cassandreia MO 15033

Grammenos, D.V. *Ho chrysos ton Makedonon: apo ten ekthese tou Archaiologikou Mouseiou Thessalonikes.* Thessalonique : Ekdoseis Zetros, 2007, p. 212.



Fig. 124 : Aiginio Πυ 1152

Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 122.

Ganymède



Fig. 125 : Thessalonique (Néapolis) 37.11.9-10

Despoinē, A., Doumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 118.

Griffon-Lion



Fig. 126 : Alykès Kistrous Πυ 5745

Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 385.

Sphinx



Fig. 127 : Thermi TE 1320 a-b.

Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 386.



Fig. 128 : Thermi TE 1320 a-b.

Βικτώρια αλλαμανή, Καλιόπη Χατζηνικολάου, Βίκυ Τζανακούλη, Στθλιάνα Γκαλινίκη.
«Θερμι 1999. Η ανασκαφή στο νεκροταφείο και για την οργάνωση του χώρου του» dans
ΑΕΜΘ 13, 1999, p. 166.

Satyre



Fig. 129 : Aiginio Πυ 1100

Kypraiou, E., Hypourgeio, P. *Greek Jewellery: 6000 Years of Tradition*. Athens, Greece: Archaeological Receipts Fund, 1997, p. 128.



Fig. 130 : Aiginio Πυ 1100

Descamps-Lequime, S., dir. *Au royaume d'Alexandre Le Grand : la Macédoine antique*. Paris, Somogy : Musée du Louvre, 2011, p. 353.



Fig. 131 : Mieza M 1689 a-b.

Vokotopoulou, I. *Les Macédoniens, les Grecs du nord et l'époque d'Alexandre le Grand*. Athènes : Éditions Kapon, 1995, 279 p.



Fig. 132 : Mieza M 1689 a-b.

Jackson, Monica Mary, *Case Studies of Hellenistic Eros Earrings with a Catalogue of Gold Eros Jewellery*, thèse de Ph.D., University of Sydney, Département de Philosophie, vol. 2 , 2002, pl. 10D, no°01.

Sirène



Fig. 133 : Thessalonique (Néapolis) 08.258.49

Despoinē, A., Dumas, A. *Greek Art: Ancient Gold Jewellery*. Athènes, Grèce : Ekdotike Athenon, 1996, p. 118.